

VSD

France métropole : 4,50 € - ALL : 7 € - BEL/LUX : 5,30 € - CAN : 9,90 \$ can - ESP/GRITAL/ML/PORT CONTI : 5,80 € - DOM S : 1000 XPF - CH : 8 CHF - TUN : 8,30 DT - PHOTOS : CYRIL BITTON POUR VSD - PHOTOS : PIERRE-EMMANUEL RASTOIN POUR VSD

AUTO/MOTO
36 PAGES
SPÉCIALES

Marx attaque ! “ON CONDUIT COMME DES CONS”

80 km/h, permis à points, auto-école,
code de la route : les recettes du chef

INTERVIEW EXCLUSIVE D'UN TOQUÉ DE MOTO



Marine Leleu
COACH DE FER

Anne
Hidalgo
LA FEMME
DÉTESTÉE

Porsche 911
UN SPEEDSTER
D'ENFER



M 01713 - 2131 - F: 4,50 € - RD

4,50 € N° 2131 - OCTOBRE 2018

Achat

OR - ARGENT - PLATINE



Vente

OR INVESTISSEMENT

Un projet à financer ?



Or en Cash achète l'or sous toutes ses formes

Bijoux même cassés ou démodés,
pièces, lingots et lingotins



EXPERTISES GRATUITES

N° 1 français de l'achat de métaux précieux.
Plus de 80 boutiques dans toute la France, à retrouver sur www.orencash.fr

0806 110 025
Service gratuit + prix d'un appel

OCTOBRE 2018

ACTU

4 SIGNÉ GOUBELLE

L'actualité en dessin

10 NEWS ÉCONOMIE

Fait, homme et valeur du mois, top et flop du marché boursier...

11 CHRONIQUE

Les humeurs de Jean Neymar

12 ZOOM

L'actualité en images

18 POLITIQUE

Anne Hidalgo, la femme détestée. La maire de Paris n'a jamais été si isolée

24 PORTRAIT

Marine Leleu, l'Iron Woman phénomène qui fascine les réseaux sociaux

28 REPORTAGE

En Égypte, plongée dans le quotidien atroce des carrières de calcaire

36 ADRÉNALINE

Des nageurs ont traversé les 36 km entre Capri et Naples, menacés par la fatigue, les vagues et le trafic maritime

42 GRAND ANGLE

La nature est en danger... La preuve avec des photos issues du livre *Wildlife*

50 C'EST DIT

Michel Blanc : « Je n'ai pas tourné que dans des chefs-d'œuvre »

54 INSOLITE

Les (super) pouvoirs des mots

146 MASSIMO DE LA FIN

L'actualité people par Massimo Gargia.

42 GRAND ANGLE

LES PLUS BELLES PHOTOS DE NATURE



56 SPÉCIAL MOTEUR

36 PAGES EXCLUSIVES SUR DEUX ET QUATRE ROUES !

LOISIRS

56 SPÉCIAL MOTEUR

Aramis La voiture reconditionnée

62 DS3 Crossback

Star du Mondial

64 En couverture

Interview en roue libre de Thierry Marx

68 Enquête

Que sera la voiture du futur ?

70 Saga

La Porsche 911

130 LIVRES

LE STEPHEN KING CHINOIS



78 Shopping

« Green mobilité »

82 Festival Moto

et glisse à Biarritz

90 Enquête

Les constructeurs en F1

92 TOURISME

« Ljubljana la douce », capitale slovène

98 FOOD

Les recettes de la cour de Louis XIV

104 TESTÉ PAR VSD

Hôtel à Marseille, champagne, reflex...

110 BEAUTÉ

Les yeux doux.

CULTURE

112 LE MATCH

François Pompon VS Richard Orlinski

116 AGENDA

Musique, BD, ciné, festivals...

120 CINÉ/EXPO

Il était une fois Sergio Leone

126 BOUILLON DE CULTURE

Rencontre Philippe Vuillemin

130 Dialogue

Cai Jun, Stephen King chinois

134 PREMIÈRES PAGES

Quatre extraits de bouquins

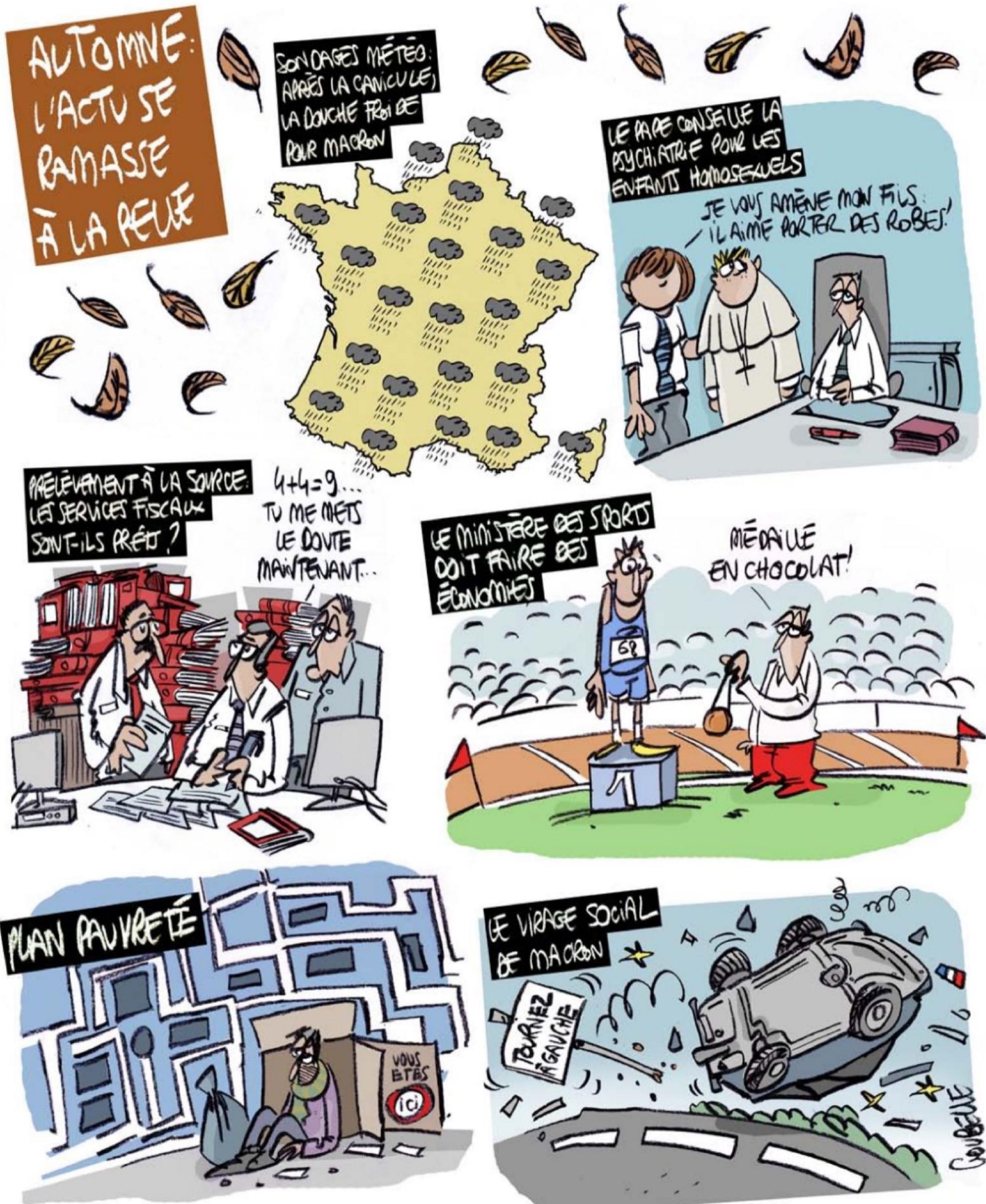
138 JEUX

VSD CONDAMNÉ

« Par jugement du 4 juillet 2018, le tribunal de grande instance de Paris (17^{ème} chambre civile, chambre de la presse) a condamné le directeur de la publication du magazine VSD, pour avoir publiquement diffamé Jean-Marc Morandini, dans l'édition n° 2040 datée du 29 septembre au 5 octobre 2016. »



SIGNÉ
GOUBELLE



NOUVEAU PEUGEOT RIFTER

L'AVENTURE, COMME D'HABITUDE

NETC Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Nanterre.



À PARTIR DE
199 €/MOIS⁽¹⁾

APRÈS UN 1^{ER} LOYER DE 2700 €
ENTRETIEN OFFERT

PEUGEOT i-Cockpit®

ADVANCED GRIP CONTROL⁽²⁾

MODULARITÉ JUSQU'À 7 PLACES⁽²⁾

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

(1) En location longue durée sur 37 mois et pour 30000 km. Exemple pour la location longue durée (LLD) d'un nouveau PEUGEOT RIFTER Standard Active PureTech 110 S&S BVM6 neuf, hors options, incluant l'entretien et l'assistance offerts pendant 37 mois. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. **Modèle présenté :** nouveau PEUGEOT RIFTER Standard GT Line BlueHDI 100 BVM5, options peinture métallisée et toit Zénith : **265 €/mois** après un 1^{er} loyer de 3 500 €. Offre valable jusqu'au 31/12/2018, réservée aux personnes physiques pour un usage privé pour toute LLD d'un nouveau PEUGEOT RIFTER neuf dans le réseau PEUGEOT participant, sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR, loueur et SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, ORIAS 07004921 (www.orias.fr) – 9, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers. Offre non valable pour les véhicules au prix PEUGEOT Webstore. Le CPS Pack Entretien peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau PEUGEOT participant. (2) De série, en option ou indisponible selon les versions. Le canoë n'est pas vendu avec le véhicule. Barres de toit transversales disponibles en accessoire.

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : de 4,3 à 5,3. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 112 à 121.



Georges Ghosn
Directeur de la publication

La pitoyable vacance de M. Hulot

Le départ en faux loucedé, orchestré par la com de M. Hulot, est-il une perte pour le président ? L'intelligentsia médiatique de notre pays, qui n'avait rien à se mettre en Une après Benalla, a décidé que le départ du Grand Duduche Ministre était un coup dur ! Et on s'inquiète pour le gouvernement... *Le Monde* et *Libé* se demandent si la « prise de guerre » partie vers Dinard et la très bobo-chic plage de Saint-Lunaire sonnait le tocsin de la macronie. Ce n'est pas important, petit budget, petites idées et petit Monsieur Hulot, l'avenir du monde n'est pas en péril. C'est une « fake réflexion » : depuis le super ministre Borloo, on a agité des idées et du vent (écolo) dans ce ministère quasi inutile car chaque ministère important, l'Industrie, l'Agriculture, l'Énergie, touche à l'avenir de la planète. Et les arbitrages se sont effectués au niveau de ces grands ministères, et Hulot allait passer pour un balot.

L'écologie est donc une affaire trop sérieuse pour être confiée à un saltimbanque comme Hulot. Il a profité des industriels – qu'il conchie – pour asseoir « Ushuaïa ». Apparence sympa, l'éternel étudiant devient trop riche pour une France envieuse. Habile, il a minimisé ses revenus issus de sa marque ; notamment pour sa maison en Corse. Jamais à l'abri d'une contradiction, il possède au moins six véhicules polluants et cet enfant issu des médias et chéri par les confrères a raté son entrée et sa sortie du gouvernement. Entré, il avait déjà un pied dehors !

Sorti ? Comme un voleur, dépité par la stratégie macronienne qui a récupéré les voix d'un million de chasseurs en divisant par deux le coût du permis de chasse, et qui a réouvert les chasses présidentielles !

Jupiter a préféré le concret du lobby des Chasseurs plutôt que les hypothétiques voix des écolos, divisés sur tous les sujets y compris les européennes ! Il est parti comme un voleur, disais-je, en annonçant, en pro de la com – au petit déj, à une jeune figure du journalisme (alors que même sa femme n'était pas au courant ?), l'incarnation de la pensée bien-pensante-convenable et néanmoins sympa Léa Salamé – sa démission (un non-événement) à la radio. Contrairement à l'usage qui veut que son vrai patron, le chef de l'État, soit le premier informé. A minima envoyer un SMS direct à son boss le PM. Comme Benalla, il a fait pschitt créant un faux imbroglio médiatique.

Bon débarras !

Les Français l'aiment et lui pardonnent tout, car issu de la télé, propret et la tête dans les nuages, il inspire la sympathie. Qu'a-t-il fait sinon soigner sa sortie et son image ? RIEN. Il a surtout raté le nucléaire, critiquant son « *inutilité* » (en France l'électricité propre est la moins chère du monde) au lieu de s'attaquer au vrai problème qui est de rendre inoffensifs les déchets toxiques ! Il aurait laissé une trace dans l'Histoire si la volonté politique de ce Nicolas Charlot avait été de créer un fonds de recherche – comme pour le sida – pour rendre propre le nucléaire ! À coups de milliards, on devrait y arriver... comme pour le sida. Le voyage politique de M. Hulot aura été pitoyable, comme le personnage paradoxalement aimé des Français.

GEORGES GHOSH



CÔTE D'OR

SINCE 1883



FIN, BEAU
& INFINIMENT
BON



Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. www.mangerbouger.fr



Christophe Gautier
Rédacteur en chef

Сторожевой

Cторожевой, *Storojevoï pes*, « chien de garde », en russe. Est-ce parce que nous consacrons la une à Thierry Marx que j'ai repensé à Karl, né en Rhénanie, il y a deux cents ans, en 1818 ? Puis, saison oblige, à *Octobre rouge*, roman d'espionnage de Tom Clancy qui raconte la traque, dans l'Atlantique Nord, par la marine soviétique, d'un des leurs, un sous-marin nucléaire dont le commandant a décidé de passer à l'Ouest avec armes et équipage. Et sans doute quelques secrets aussi.

Dans le film *À la poursuite d'Octobre rouge*, c'est Sean Connery qui interprète le marin dissident. Et Alec Baldwin celui de *Jack Ryan*, l'agent de la CIA qui aimeraient bien voir le submersible et ses missiles balistiques trouver refuge dans les eaux territoriales américaines.

Ces deux fictions sont, en réalité, inspirées de faits réels, une mutinerie, une vraie, sans doute l'une des dernières de l'histoire récente des marines nationales mondiales. Le 9 novembre 1975, le capitaine de corvette Valery Sabline conduit la révolte à bord du *Storojevoï*, une frégate de défense anti-sous-marine, armée d'ogives atomiques. Il fait arrêter et enfermer à fond de cale la vingtaine d'officiers du bâtiment. Convaincu qu'une

nouvelle révolution est en marche, l'équipage veut seulement – c'est déjà beaucoup – se plaindre de ses misérables conditions de vie. Elles sont tout aussi ternes et désabusées pour leurs familles restées à terre... Le commandant Sabline, plus idéaliste, voudrait gagner le micro d'une radio libre, en Finlande ou en Suède, pour publiquement dénoncer la corruption rampante des élites qui gouvernent son pays, surtout pour s'insurger de leur abandon progressif des valeurs démocratiques et des idéaux de justice entre les hommes. Le renégat, prestement ratrépé par les siens, sera jugé, condamné et retrouvé « suicidé » d'une balle dans la nuque, dans sa cellule, le 3 août 1976.

Octobre 2018, que Mélenchon voudrait sans doute rouge, et Marine Le Pen aussi, à condition de ne pas oublier le bleu et le blanc : partout dans le monde, des États-Unis

aux Philippines en passant par la Hongrie et l'Italie, dans les pays où les dirigeants, coupés de la réalité concrète du quotidien, ont cru devoir, pour flatter un électoralat comme on flatte un troupeau, renier les valeurs démocratiques et les idéaux de justice, partout, dans un monde que l'on dit libre – l'est-il ? –, les plus extrémistes, les plus populistes, ont triomphé.

Je ne sais pas si Valery Sabline était un héros, comme certaines groupies russes qui réclament toujours sa réhabilitation semblent le penser, mais je sais que cet homme

là voulait nous dire au moins deux choses. Ne jamais renoncer à ses idéaux et rester convaincu qu'on peut changer le cours des choses, de sa vie, pour les plus ambitieux, celui de l'Histoire...

La jeune union européenne telle qu'elle existe aujourd'hui a bien des défauts, j'en conviens, elle réglemente et codifie, us et coutumes, étudie et dépense, temps et argent, sur des sujets tellement annexes et/ou surréalistes, mais n'oublions jamais la raison première de la fondation de l'Europe. Les dirigeants européens qui ont souhaité et bâti cette Europe voulaient avant tout garantir la paix entre nos

nations et nos peuples. Et ça a marché. Globalement, ça a marché. Plus de guerre dévastatrice ni généralisée sur le Vieux Continent depuis 1945, soit près de trois-quarts de siècle (la plus longue période de l'Histoire) sans barbarie, sans boucs émissaires, sans solutions faciles, simplistes et immédiates à des questions extrêmement complexes.

Il y a tout juste quarante ans, le 16 octobre 1978, un pape venu des mêmes pays brumeux que Valery Sabline, un certain Karol Wojtyla, polonais, devenu ce jour-là Jean-Paul II, assura, affirma aussi, peut-être même ordonna-t-il : « *N'ayez pas peur !* » Comme le capitaine de corvette Sabline, soyons les chiens de garde de nos valeurs, au-delà des valeurs républicaines. Même si égalité et fraternité sont parfois malmenées. Et n'ayons pas peur les uns des autres.

C.G.



LE RENÉGAT SABLINA, “SUICIDÉ” D’UNE BALLE DANS LA NUQUE EN 1976

Suzuki **IGNIS**

CHANGEZ DE POINT DE VUE

À PARTIR DE
9 890 €⁽¹⁾

PRIME À LA CONVERSION
DÉDUITE



SUZUKI IGNIS, le SUV ultra compact.

Si vous avez envie de voir les choses autrement, venez essayer le premier SUV ultra compact de Suzuki. Système Hybrid SHVS⁽²⁾, technologie exclusive 4 roues motrices AllGrip, position de conduite surélevée, freinage actif d'urgence avec double caméra, dans seulement 3m70... jamais une citadine ne s'est sentie aussi à l'aise partout.

Et vous, êtes-vous prêt à changer de point de vue ?

Retrouvez d'autres expériences Ignis et réservez votre essai sur www.suzuki.fr

Équipements selon version. (1) Prix TTC de la Suzuki Ignis 1.2 Dualjet Avantage, hors peinture métallisée, après déduction d'une remise de 2 100 € offerte par votre concessionnaire et d'une prime à la conversion de 1 000 € **. Offre réservée aux particuliers valable pour tout achat d'une Suzuki Ignis neuve du 15/09/2018 au 31/12/2018, en France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles, chez les concessionnaires participants. Modèle présenté : Suzuki Ignis 1.2 Dualjet Pack : **12 940 €**, remise de 1 800 € déduite et d'une prime à la conversion de 1 000 € ** + peinture métallisée : **500 €**. Tarifs TTC clés en main au 10/09/2018. Consommations mixtes CEE gamme Suzuki Ignis (l/100 km) : 4,3 - 5,2. Émissions CO₂ (NEDC-WLTP) : 98 - 117 à 118 - 130 g/km. (2) Smart Hybrid Vehicle by Suzuki. *Un style de vie ! ** 1 000 € de prime à la conversion déduite pour la mise au rebut de votre véhicule particulier diesel immatriculé pour la première fois avant 2001, ou essence immatriculé avant 1997, selon dispositions fixées par le Code de l'Énergie.

Garantie 3 ans ou 100 000 km au 1^{er} terme échu.



L'HOMME DU MOIS Jeff Bezos

Quel succès pour le fondateur d'Amazon, devenu l'homme le plus riche du monde ! Depuis son entrée en Bourse, le 15 mai 1997, à 1,50 dollar, le titre a été multiplié par 133, atteignant ainsi la barre des 2 000 dollars. Sa capitalisation frôle les 1 000 milliards de dollars et on a le sentiment que rien ne peut ébranler le leader mondial du commerce en ligne. Celui-ci ne cesse de disrupter la distribution traditionnelle tout en montant en puissance dans le *cloud*, c'est-à-dire l'informatique dématérialisée, responsable de plus de 50 % de son résultat d'exploitation. Rien ne résiste à Jeff Bezos, qui se lance même dans le paiement mobile au Japon.

LE FAIT DU MOIS

Gare à l'inflation américaine

Le salaire horaire moyen sur un an a progressé de 2,9 %, en août, aux États-Unis. Cela représente tout simplement une hausse record depuis près d'une décennie. Avec un taux de chômage faible (3,9 % de la population active), les entreprises ont de plus en plus de mal à recruter, si bien qu'elles sont souvent obligées d'augmenter les salaires d'embauche. Pour l'instant, cette hausse n'effraie pas les investisseurs car l'inflation semble contenue. Mais attention... Si les prix s'emballaient – et cela reste une vraie possibilité –, la Banque centrale américaine pourrait être amenée à durcir plus fortement sa politique monétaire, quitte à casser la croissance et à provoquer une importante baisse de la Bourse. Prudence, donc, d'autant que le marché américain n'est pas donné aux cours actuels avec un PER de 17, par exemple, pour l'indice S&P 500.

En chiffres

LA VALEUR DU MOIS DASSAULT SYSTÈMES INTÈGRE LE CAC 40

Ce n'est que justice pour cet éditeur de logiciels spécialisé dans la conception 3D ou encore les solutions pour la gestion du cycle de vie d'un produit... Ses perfs économiques sont époustouflantes, avec notamment une rentabilité opérationnelle supérieure à 30 %, digne d'un groupe de luxe. La Bourse applaudit également la progression de 46 % depuis le début de l'année (et de 570 % en dix ans !). Une bonne nouvelle pour l'indice parisien, critiqué pour sa faible pondération en valeurs technologiques. Celles-ci vont désormais représenter 8 % du CAC 40. On est toutefois encore loin du luxe (17 %) ou du secteur bancaire (12 %).



LE CHIFFRE À SURVEILLER

43 euros

C'est le prix proposé par Covéa pour prendre le contrôle de la Scor. Pour le moment, le groupe de réassurance dirigé par Denis Kessler a refusé cette offre émanant de son principal actionnaire, mais le secteur doit absolument se concentrer. Jusqu'à quel niveau de cours la Scor résistera-t-elle à une prise de contrôle ? C'est peut-être le feuilleton boursier de cet automne, affaire à suivre.



Propulsion au plus haut historique pour Safran

Le spécialiste des moteurs et autres équipements aéronautiques a relevé ses prévisions annuelles avec une croissance organique attendue entre 7 et 9 % et un résultat opérationnel en progression de 20 %. Voilà un excellent vecteur pour jouer la hausse du trafic aérien, attendu en progression de 6 % cette année... Seul bémol : le titre est extrêmement cher, avec un PER de 25, ce qui milite pour quelques prises de bénéfice.



Sacrée cuite pour Marie Brizard

Rien ne va plus pour le groupe de vins et de spiritueux, connu pour sa marque éponyme mais également par la vodka Sobieski ou le scotch William Peel. Une dégradation des conditions de marché aussi bien en France qu'aux États-Unis a conduit la société à communiquer sur une perte opérationnelle attendue entre 20 et 25 millions d'euros sur l'exercice 2018, soit un niveau nettement moins bon que prévu. Les investisseurs quittent un à un le navire, si bien que l'action est à son plus bas niveau depuis dix ans, en recul de plus de 90 % sur la période. Il vaut mieux rester à l'écart, même si un adossement du groupe est toujours possible.



Tous les mois dans **VSD**, et toutes les semaines sur le site vsd.fr, les humeurs, bonnes comme mauvaises, d'un mâle, blanc, hétérosexuel, de plus de 50 ans.

Laissez pisser

COURAGE, FILLON !

Parfois, certains choix éditoriaux laissent songeurs. Notre président dévisse méchamment dans les sondages, la croissance est en berne, moi-même, je ne me sens pas très bien, et voilà qu'un journal du dimanche, cueilli au fil du marché dominical, nous alerte. Une couv' plein pot sur le retour de l'affaire Fillon. Ah, on l'avait oublié, celui-là ! Ulysse malheureux de la dernière présidentielle et son éternelle Pénélope, celle par qui le scandale est arrivé. Mais enfin, le hobereau de la Sarthe a disparu depuis belle lurette de la scène médiatique, les Français s'en tamponnent le coquillard et il a déjà payé son écot à ses errements (très répandu à l'époque dans le milieu). Un destin présidentiel explosé en plein vol, voilà de quoi meubler un très beau manoir d'une foule de remords sinon de regrets. Que la justice fasse son travail et qu'on n'en parle plus...

MICTION IMPOSSIBLE !

Drôle de monde tout de même. Au fil de mes errances matinales sur les chaînes d'infos, je découvre un clip visant à sensibiliser les foules sur les dérives urinaires et urbaines de certains de nos concitoyens... Un poil alcoolisés visiblement. « *Pas de pipi dans Paris* », c'est le nom de la campagne défendue par ce film à l'esthétique danse contemporaine en code couleur jaune, évidemment... On tutoie le subtil sans vergogne. Fut un temps, le quidam en mal de mictions était prévenu d'un autoritaire mais néanmoins très clair « *Défense d'uriner* », communication et affichage sobre à l'adresse d'un public tout à fait étranger à cette qualité. Quelques commentateurs tout à fait



**FILLON A DISPARU
DEPUIS BELLE LURETTE
ET LES FRANÇAIS
S'EN TAMPONNENT
LE COQUILLARD...**

éclairés de notre monde précisant avec finesse que tout cela s'adresse à un public jeune et adepte du *binge drinking* (comprendre : ingurgiter énormément d'alcool en un temps réduit). Une pratique apparemment répandue chez nos jeunes amis, auxquels on conseille vivement de ne pas traverser la rue pour trouver un emploi dans cet état-là. Se faire écraser bourré par une Autolib, faut avouer que ce serait ballot. Pour régler ce problème de voirie, il serait plus judicieux de se référer à l'excellent Alphonse Allais, qui préconisait avec sagesse de mettre les villes à la campagne. Est-il de plaisir plus grand que de pisser dans la nature, les yeux dans les étoiles ? Je ne crois pas.

FAUX-CULS !

Aujourd'hui Tartuffe serait très certainement programmateur à la télévision. Ah, la nudité ! La belle affaire pour un petit monde en quête d'audience ! Soit. On sait l'attachement du genre humain à découvrir ses congénères dans le plus simple appareil... Mais là où c'est bien viceloque, c'est quand on vous vend de la nudité mais cryptée. Aventures extrêmes, reportages sociologiques sur les culs nus, tout est bon pour appâter le chaland... Et là, badaboum ! Floutez-moi ce sein que je ne saurais voir. Ridicule ! Assumez, les gars, et votre programme n'en deviendra que meilleur. La palme revenant à une épreuve de survie d'un homme et d'une femme totalement nus en pleine nature. Collez-leur une culotte à chacun et cessez ses floutages qui dénaturent l'intérêt réel de la mission. Et faites sponsoriser votre programme par Le Slip français, voilà qui serait patriotique !

J.N.



ZOOM

D.R.

HOKKAIDO (JAPON)
6 SEPTEMBRE
JIJI PRESS/MAXPPP

LA TERRE ÉVENTRÉE

À peine remise du typhon Jebi, l'île d'Hokkaido, dans le nord de l'archipel du Japon, n'a guère eu le temps de panser ses plaies. Le 6 septembre, un tremblement de terre de magnitude 6,6 provoquait de spectaculaires glissements de terrain, notamment près d'Atsuma (photo), où plusieurs maisons ont été ensevelies et des dizaines d'habitants portés disparus. Au total, le séisme aura fait 42 victimes. Ces derniers mois, le Japon aura non seulement connu le plus puissant typhon depuis un quart de siècle, mais aussi des pluies exceptionnelles qui ont entraîné des inondations et des glissements de terrain où 200 personnes ont trouvé la mort. o.b.







LYON (RHÔNE)
16 SEPTEMBRE
PHILIPPE DESMAZES/AFP

LYON DO BRASIL

Une année de préparation pour quelques minutes de parade afin de célébrer la paix dans le monde. Sur le modèle des carnavales brésiliens, la Biennale de la danse à Lyon est chaque année l'occasion pour 4 500 amateurs de la région de parader auprès de professionnels. Démarré sur la place des Terreaux, le défilé s'est achevé place Bellecour par un concert. Ils étaient environ 15 000 à accompagner de la voix les 300 choristes de la compagnie vocale Orphéon sur quelques tubes, dont l'inévitable *Imagine* de John Lennon, avec chorégraphie à la clé. Un rassemblement coloré et rythmé qui, au final, aura rassemblé plus de 250 000 personnes dans la capitale des Gaules. o.b.



SOULTZ (HAUT-RHIN)
9 SEPTEMBRE
SÉBASTIEN BOZON/AFP

CORPS DE GARDE

La photo aurait pu être prise dans l'un des vignobles de la Napa Valley, en Californie. En poussant plus loin, on pouvait même imaginer un Redoine Faïd local traqué par une police montée aux aguets. Il n'en est rien. La scène se passe dans le Haut-Rhin, près de Soultz. Ces deux hommes en uniforme sont des gardes champêtres appartenant à la Brigade verte. Placé sous l'autorité juridique des maires et présent dans plus de 320 communes du département, ce corps est principalement chargé de surveiller la circulation en milieu rural et de débusquer les dépôts sauvages d'immondices. En période de vendanges, il intervient aussi contre les vols de raisins. Un larcin théoriquement puni de trois ans de prison et de 45 000 euros d'amende. o.b.







PORTRAIT
POLITIQUE

Anne Hidalgo

LA FEMME DETESTÉE

À dix-huit mois des prochaines municipales et après quatre ans d'une gestion jugée calamiteuse, y compris au sein de la gauche, la maire de Paris n'a jamais été aussi isolée.

PAR MARIE-AUDE PANOSIAN



De la place Bellecour, à Lyon, où elle se promène avec ses parents et sa sœur aînée en 1962, à son élection à la mairie de Paris, qui lui fait côtoyer les grands de ce monde, telle la reine Élisabeth II en juin 2014, l'itinéraire de la Franco-Espagnole, ancienne protégée

de Bertrand Delanoë, a tout du sans-faute. En apparence. Car le système Hidalgo prend l'eau de toute part. Bruno Julliard, son premier adjoint (ci-dessous), vient de claquer la porte de l'Hôtel de Ville et se répand désormais sur son ex-patronne.



"ELLE A UN CÔTÉ GNANGNAN, EXASPÉRANT, MAIS FINALEMENT ELLE VOUS TUE."

JEAN-PAUL HUCHON



Depuis 2004, Anne Hidalgo est l'épouse de Jean-Marc Germain, député des Hauts-de-Seine.

**"CHÈRE ANNE,
JE DÉTESTE CE QUE
VOUS FAITES!"**

JEAN D'ORMESSON

I faut imaginer la scène. Nous sommes le 7 juin 2014 et la reine d'Angleterre est en voyage officiel dans la capitale française. Elle a traversé la Manche pour inaugurer une plaque commémorative rebaptisée à son nom, sur l'île de la Cité. Ce jour-là, une petite pluie fine tombe. Élisabeth II, souveraine du Royaume-Uni depuis juin 1953, n'en a cure : elle tient son parapluie à la main. À ses côtés, Anne Hidalgo est maire depuis seulement deux mois et deux jours et fait déjà porter son parapluie par un huissier. L'anecdote aurait pu faire sourire : elle a surtout alerté les opposants. Car, au-delà d'un goût évident pour les honneurs et les apparats, cette attitude, à peine élue, traduit une perte de contact avec la réalité. Quatre ans plus tard, son premier adjoint dresse un constat encore plus terrible : « *Au lieu de s'ouvrir et d'engager le dialogue avec les Parisiens pour surmonter les difficultés actuelles*, accuse-t-il dans une interview au journal *Le Monde*, c'est le repli sur l'Hôtel de ville et le déni de sa part qui l'ont emporté. » Bruno Julliard, le fidèle conseiller, affirme « *ne plus vouloir faire semblant* ». Le 17 septembre 2018, cet apparatchik du Parti socialiste (PS) claque la porte de la mairie avec fracas. Le coup de théâtre est retentissant, le choc immense pour Anne Hidalgo, qui lui avait proposé le porte-parolat pour la campagne en vue des prochaines municipales. Certains prédisent déjà que cette défection sera le coup de grâce et qu'elle va définitivement plomber toute chance de réélection en 2020. Il est vrai que la maire mécontente beaucoup de monde, mais attention tout de même aux prédictions : l'actuelle locataire de l'Hôtel de Ville a des ressources !

UNE FEMME POLITIQUE SOUS-ESTIMÉE

« *C'est une femme de caractère, courageuse et déterminée*, confirme Gaspard Gantzer, ex-conseiller en communication de François Hollande à l'Élysée et président d'un nouveau mouvement baptisé Parisiennes, Parisiens. *Elle aime bien avancer dans l'adversité.* » On la critique ? Elle sait encaisser. Un soir, invitée à un dîner privé, elle tombe nez à nez avec l'écrivain Jean d'Ormesson. L'académicien lui confie alors : « *Chère Anne, je déteste ce que vous faites !* » Fière, l'Andalouse, née près de Cadix en 1959, ronge son frein et laisse couler. En politique avisée, la Franco-Espagnole attend son heure pour répliquer. Longtemps, cette apparente passivité a été mal interprétée. On l'a prise pour une petite inspectrice du travail (son métier initial), effacée et timide. On a sous-estimée cette militante socialiste depuis 1994, qui a démarré dans le cabinet ministériel de Martine Aubry, trois ans plus tard. Personne ne s'en est jamais méfié. Ce fut sa chance. « *Elle a un côté gnangnan, exaspérant, mais finalement elle vous tue* », dira d'elle Jean-Paul Huchon, désormais ex-président du Conseil régional d'Île-de-France. L'une de ses amies, l'actrice espagnole Rossy de Palma, s'amuse de la méprise et rectifie : « *Anne, c'est une main de fer dans un gant de velours.* » En avril 2015, lors d'une interview confession dans l'émission « *Le Divan* », présentée par Marc-Olivier Fogiel, l'intéressée ajoutait : « *Il ne faut pas me chercher ! D'un abord plutôt gentil, je n'aime pas qu'on vienne empiéter sur ma liberté.* »

Aujourd'hui, plus personne ne semble douter du fait qu'Hidalgo a de la poigne. Son autoritarisme et son extrême intransigeance sont même sévèrement critiqués. Par l'opposition d'abord. Pierre-Yves Bournazel, député du groupe Les Constructifs et élu du 18^e arrondissement, explique : « *Elle a une gestion verticale de la ville, elle ne se remet jamais en cause et ne travaille ni avec l'opposition, ni avec*

“ELLE NE SE REMET JAMAIS EN CAUSE ET NE TRAVAILLE NI AVEC L'OPPOSITION NI AVEC LA RÉGION.”

PIERRE-YVES BOURNAZEL, DÉPUTÉ DU 18^E ARRONDISSEMENT



la région, ni avec les communes ou les associations. Elle pense que si ses objectifs sont bons, elle peut décider seule. Mais cette verticalité n'est pas adaptée à Paris. » C'est en ouvrant un hebdomadaire du dimanche que la présidente du Conseil régional, Valérie Pécresse, a appris la fermeture des voies sur berges. Plus grave, la maire s'est entêtée à passer un accord avec l'entreprise JCDecaux en vue d'installer des panneaux lumineux dans la Ville lumière. Ses services juridiques ont bien tenté de la dissuader : le texte ne respectait pas la loi. Fait de la princesse, elle l'a malgré tout signé. Le contrat a été attaqué et la ville de Paris a perdu des millions d'euros... Cette incapacité à écouter, à reculer quand il le faut, a poussé son dauphin Bruno Julliard à quitter le navire. Comme Julien Bargeron, adjoint aux Finances, peu avant lui. D'autres, Jean-Louis Missika par exemple, prennent du recul et regardent du côté



ALEXIS SICARD/IP3 PRESS

de la majorité présidentielle, plus prometteuse peut-être. Tous ces mouvements fragilisent un peu plus Anne Hidalgo, laquelle n'avait franchement pas besoin de ça.

HIDALGO, UN DESTIN BRISÉ ?

Élu à la mairie de Paris en mars 2014, malgré sa défaite face à la droite dans le 15^e arrondissement, l'ex-première adjointe a longtemps bénéficié d'un état de grâce. Première femme maire de Paris, elle incarnait un renouveau. Et se voyait comme l'un des espoirs, voire la relève, du PS. « *Les choses ont commencé à se gâter lorsqu'elle a voulu faire de la politique au niveau national*, analyse Gérard Grunberg, politologue et spécialiste du PS. *Les Français se sont aperçus qu'elle n'avait pas toutes les compétences et qu'elle ne savait pas comment s'opposer à Emmanuel Macron. Comme beaucoup d'anciens*

partisans d'Aubry, elle pensait qu'il fallait serrer à gauche, vers Mélenchon. Et ce alors que le PS est moribond ! » Gaspard Gantzer assène : « *Ça fait vingt ans qu'ils sont au pouvoir dans la capitale, ils ont du mal à se remettre en cause.* » Résultat : l'image de la maire s'abîme au plan national et sa politique municipale irrite.

Piétonisation des voies sur berges, embouteillages monstres, faillite d'Autolib', échec du Vélib', suppression de places de stationnement... La colère monte ! Le « Hidalgo bashing » a cours depuis longtemps, y compris à gauche. « *Elle est la fille de Jean-Marc Ayrault et d'une boîte de Lexomil* », osaient des humoristes il y a quelques années. Détestée par certains, vilipendée sur les réseaux sociaux et fortement concurrencée, cette féministe convaincue et écologiste engagée n'a pas dit son dernier mot. La bataille de (et pour) Paris ne fait que commencer !

M.-A.P.



Marine Leleu **IRON WOMAN**

Cette prof de fitness de 26 ans est un véritable phénomène. Ses défis sportifs étonnantes, son mental d'acier et sa bonne humeur en font l'une des influenceuses "feel good" du moment. Ils sont presque 1 million à la suivre sur les réseaux sociaux.

PAR **CHLOÉ JOUDRIER** PHOTOS **PIERRE-EMMANUEL RASTOIN** POUR VSD



**"BIEN SÛR QU'IL Y A
DES MOMENTS DIFFICILES.
MAIS JE SUIS LÀ POUR
PARTAGER DU POSITIF !"**

La coach est toujours partante pour rencontrer ses fans...



... Comme dans cette boutique de diététique à Paris, où elle échange avec petits et grands.



Vous ne vous rendez pas compte de la chance qu'on a de pouvoir l'approcher aujourd'hui ! » Ce 2 septembre, Marine Leleu donne un cours de remise en forme sous la canopée du Forum des Halles, à Paris. Il en est, comme Jérôme Tullat, qui ont tout de suite reconnu la voix enjouée de la jeune prof de fitness. Ce coach sportif expérimenté est un fan absolu. Il se rappelle de sa venue au Salon Body Fitness Paris : « Elle avait trois gardes du corps... On ne pouvait pas lui parler ! », explique-t-il sans la quitter des yeux. Il attend son selfie avec celle qu'il appelle « l'Iron Lady » (à ne pas confondre avec « La Dame de fer », surnom de feu Margaret Thatcher). À peine la leçon terminée, une file d'attente s'est déjà formée. Marine Leleu assure qu'elle n'a pas communiqué sur l'événement, de peur qu'il y ait trop de monde.

À 26 ans, cette professeur de fitness, sportive accomplie, est l'influenceuse française « feel good » du moment. Ils sont 457 000 à la suivre sur Instagram, 113 000 sur Facebook et 247 000 sur YouTube. Sa communauté raffole de son quotidien mouvementé qu'elle raconte avec une bonne humeur et une spontanéité qui lui sont propres. « On me demande souvent si je n'en ai pas marre que l'on m'arrête dans la rue pour discuter ou prendre un selfie. Pas du tout ! Si c'était le cas, j'arrêterais de partager mon quotidien car c'est moi qui choisis de le faire ! »

Quand elle ne donne pas de cours de fitness, elle peut être à la piscine, mais aussi sur un vélo, en séance de musculation, en tournage, sur un événement sportif ou promotionnel... Bref, la jeune athlète n'arrête jamais. « Aucune de mes journées n'est la même, ce qui est particulièrement cool. Et j'aime tout ce que je fais », lance-t-elle. Puis de confier : « J'ai toujours été quelqu'un de très dynamique. Plus jeune, ma mère pensait même que j'étais hyperactive. » Aujourd'hui, elle comptabilise 7 marathons, 4 Half Ironman et 3 Ironman. C'est d'ailleurs cette discipline qui l'a fait connaître du grand public. Le 26 juin dernier, elle a terminé l'Enduroman. Soit 144 km de course à pied entre Londres et Douvres, 33 km à la nage pour traverser la Manche et 290 km à vélo pour faire Calais-Paris. Au total, Marine Leleu a parcouru 460 km en moins de trois jours. Et a ajouté un nouveau titre à son palmarès : être la première Française à terminer ce triathlon, considéré comme l'un des plus ardu au monde. Ils ne sont que 30 sur 65 à être allés au bout, dont seulement 8 femmes. C'est jusqu'ici son défi le plus fou. « La traversée de la Manche a été très difficile, car je l'ai vraiment vécue toute seule. Ils se passe tellement de choses et en même temps rien dans votre tête pendant ces quinze heures. C'est un peu inexplicable ! » Mais la sportive ne veut pas « être réduite à cela ». Et ajoute en souriant : « Ce fut une expérience dont je me souviendrai toute ma vie, mais je ne veux pas que, dans quatre ans, on se rappelle uniquement de cela. Car j'ai envie de faire plein d'autres choses ! »

En effet, des projets démesurés comme celui-ci, Marine Leleu en a plein les tiroirs. « Ce sera un peu comme l'Enduroman, mais à la Marine Leleu, promet-elle. Des courses de ce type n'existent pas, on va donc en créer une. Il n'y aura que la natation qui sera

une partie officielle... » Vous n'en saurez pas plus. « Je pense que je vais l'annoncer au dernier moment. J'ai juste envie de dire aux gens de s'abonner et de me suivre. » Puis elle éclate de rire. Pour fidéliser, il faut susciter l'intérêt – « teaser », dans le jargon. Et Marine Leleu l'a bien compris. « Pourquoi les gens me suivent ? Parce que je raconte une histoire. J'essaie de me mettre à leur place, un peu comme quand on suit une série. Il faut provoquer l'envie de connaître la suite. » Du coup, pas moyen de s'absenter trop longtemps des réseaux sociaux. Il faut rester dans l'esprit des abonnés : « On peut vite nous oublier, ce qui est tout à fait normal. » À croire que la jeune femme n'est jamais négative. C'est en tous les cas ce que ses fans apprécient. Car Marine Leleu leur fait du bien au quotidien. Un peu comme un rayon de soleil en plein hiver. « Bien sûr, il y a aussi des moments où cela ne va pas, mais je suis là pour partager du positif. »

Comme à la suite de cet accident, début juillet : renversée en compagnie de son coach Julien Sarve, elle subit une opération de l'épaule droite et souffre d'une fracture du péroné et de lésions au pied. Depuis cet épisode, elle partage toutes les étapes de sa guérison avec sa communauté, sans jamais se plaindre. Une technique d'autopersuasion efficace. Deux mois plus tard, la guerrière est de nouveau sur pied. « La blessure est une

épreuve pour tout sportif. Il faut se concentrer sur les choses vitales et se trouver de petits bonheurs quotidiens. On en sort toujours plus fort. » L'« Iron Woman » fait preuve d'une détermination sans faille. « Ma plus grosse force, c'est le mental. Quand je veux faire quelque chose, je mets tout en

œuvre pour y parvenir. Le mental, ça se travaille en vivant des expériences et en se fixant des objectifs. » Julien Sarve se souvient des entraînements qui ont précédé l'Enduroman : « Pendant la préparation, le but était de perfectionner son mental en la cassant davantage. Elle pleurait à chaque entraînement, ce qui lui permettait d'aller au-delà de ses capacités physiques. » « Je ne suis pas une star, relativise la jeune influenceuse. Comme je dis toujours, moi aussi je fais pipi, j'ai les pieds qui puent et je paie mes factures. Je pense que je suis unique et c'est très bien comme ça. Mais je ne suis pas pour autant meilleure qu'une autre ! » Mais être surexposée, c'est aussi se confronter à des remarques négatives. Et pas toujours constructives. « J'ai beaucoup pleuré au début en lisant ce genre de commentaires... On ne peut pas plaire à tout le monde. Et puis les messages méchants, je n'en reçois pas beaucoup. Ils représentent au plus 2 % de la globalité. » En intégrant la communauté des triathlètes, elle savait qu'elle ne ferait pas l'unanimité. « Les triathlètes professionnels me critiquent énormément. Je ne leur en veux pas, je pense qu'ils sont juste jaloux. Je peux le comprendre, parce que je suis plus médiatisée qu'eux. Alors que je mets peut-être trois heures de plus pour boucler un Ironman, les marques me sollicitent plus qu'eux. Surtout, ils n'ont pas le temps d'avoir l'activité qui est la mienne sur les réseaux sociaux, je peux donc comprendre leur réaction. » Mais il en faudra davantage pour déstabiliser Marine Leleu. Elle sourit : « Au contraire, ils parlent de moi. C'est donc tout bénéfice ! »

C. J.

“JE NE SUIS PAS MEILLEURE QU'UNE AUTRE !”

Égypte

UN MAUVAIS CHOIX DE CARRIÈRE

À 300 km du Caire, des milliers d'ouvriers extraient dans des conditions sanitaires épouvantables le calcaire utilisé pour la construction.

TEXTES ET PHOTOS SIDNEY LÉA LE BOUR/HANS LUCAS



Quand l'enfer ressemble à un paradis blanc !
Outre les risques d'accidents du travail, la clarté du ciel
et la luminosité des carrières d'Al-Minya exposent
les travailleurs à des maladies, telle la cataracte.



Dans la nuit froide,
les ouvriers s'entassent
par dizaines à l'arrière
de pick-up, avant
de rejoindre Al-Minya.



“EN GÉNÉRAL, DANS LA CARRIÈRE,
VOTRE PREMIER ACCIDENT EST AUSSI
LE DERNIER”

YASSER FOUAD, CHEF DU SYNDICAT DES OUVRIERS D'AL-MINYA

Quand elles découpent le calcaire, les scies envoient dans l'air des particules de silice. Pour s'en protéger ? De simples foulards. Embolies pulmonaires et autres problèmes respiratoires guettent, à plus ou moins long terme.





Avec un look postapocalyptique semblable à un véhicule de *Mad Max*, cet attelage sur rails est l'outil numéro un des extracteurs de calcaire. Mais attention ! Ses lames acérées peuvent provoquer des blessures très graves, sinon des amputations, pour ceux qui les manipulent. Et, là-bas, quasi aucune protection sociale...

CHAQUE ANNÉE, ON DÉPLORE
AU MOINS UNE VINGTAINE DE MORTS
PARMI LES EMPLOYÉS D'AL-MINYA





Au pays des Pharaons, des milliers de cubes prêts à être emportés. Une scène qui rappelle l'esclavage des ouvriers œuvrant à l'édification des pyramides, pendant l'Antiquité.

À mains nues et sans protection contre les poussières nocives, omniprésentes sur le chantier, cet employé charge les briques.



“UN ENFANT EST TRAITÉ COMME UN ADULTE ET TRAVAILLE HUIT HEURES CONSÉCUTIVES PAR JOUR”

UN RESPONSABLE ASSOCIATIF

Il est 4 h 30 du matin. Des minibus déversent des hommes en djellaba par dizaines. Ils s'interpellent, gesticulent et tuent le temps en sirotant du thé. En moins d'une heure, le carrefour est noir de monde. Tous attendent l'arrivée des pick-up qui les amèneront aux carrières de calcaire d'Al-Minya, à 300 km au sud du Caire. Au moins 40 000 personnes, y compris des enfants, travaillent sur plus de 500 sites.

Enfin, les camions arrivent. Il fait froid. Très froid. Les hommes s'entassent à l'arrière des véhicules et se serrent les uns contre les autres pour 30 à 45 minutes de route.

L'arrivée aux carrières a quelque chose de féerique : une lumière violacée teinte le ciel et les paysages immaculés qui nous entourent. Des étincelles éclaboussent la nuit. Aux premières lueurs du jour, les hommes affûtent les scies circulaires. C'est l'amorce d'un ballet bien rodé. Mettre en place les rails et les décaler au fur et à mesure des découpes, manœuvrer les machines, écarter les briques désolidarisées du sol. L'air est irrespirable, la lumière aveuglante. Des particules enveloppent les silhouettes fantomatiques. À chaque inspiration, le silice s'en-gouffre dans les poumons. Pour limiter les ravages, à défaut de masque de protection, on tente de se protéger avec des foulards et des cagoules en tissu. Mais cet attirail de fortune n'empêche pas la maladie.

« Les travailleurs inhalent beaucoup de poussière, explique Medhat Kalliny, professeur adjoint de médecine. Celle-ci contient des niveaux élevés de silice, qui s'infiltre dans les poumons, transformant les tissus normaux en fibrose. Ces hommes développent des toux récurrentes, des essoufflements et, quelque temps après, ils sont dans l'incapacité d'exécuter tout travail physique. » En effet, la silicose peut provoquer des lésions cardiaques et de l'hypertension pulmonaire. Et c'est incurable. Les risques sanitaires et les accidents sont nombreux dans les carrières : les fils électriques à nu, serpentant sur le sol, sont à l'origine de nombreuses électrocutions. Et il suffit d'une scie qui dérape ou d'un éclat de lame qui se détache pour lacérer la chair et causer des dommages irréparables.

« Il ne se passe pas un mois sans que quelqu'un décède ou soit sérieusement mutilé, explique Maher Boshra Henein, de l'association Wadi el-Nil, qui œuvre pour la protection des

travailleurs dans les carrières. *Enfants et adultes confondus, pas moins de vingt personnes meurent ainsi chaque année.* » Cependant, il ne s'agit là que des décès signalés. En effet, beaucoup d'autres ne le sont pas. Idem pour les blessures. Les deux hôpitaux locaux ne sont pas équipés du matériel adéquat et les blessés sont transportés à 150 km au sud de Minya. Ils sont nombreux à succomber à des hémorragies en chemin. Quant à l'amputation, elle est très fréquemment nécessaire. Et, bien entendu, la plupart ne sont pas assurés. Tous ces faits ont jusqu'à présent été ignorés par les différents gouvernements égyptiens.

En 2011, les travailleurs ont formé le premier syndicat indépendant : le Syndicat des ouvriers des carrières. Wadi el-Nil a mis en place un programme de crédit renouvelable pour accorder des prêts aux propriétaires souhaitant améliorer les conditions dans les carrières.

Ce qui a permis de changer des machines et de fournir des équipements de protection aux ouvriers.

« Souvent, dans la carrière, votre premier accident est aussi le dernier, résume Yasser Fouad, du Syndicat des ouvriers des carrières. Les chocs électriques provoquent la mort. Les scies sont à l'origine d'amputations ou d'invalidités supérieures à 50 %. L'ouvrier ne peut alors plus travailler. »

Selon Yasser Fouad, quelque 5 000 enfants sont « employés » dans les carrières d'Al-Minya. Il est illégal de les faire travailler, mais les familles à court d'argent envoient

leurs garçons dans les carrières plutôt qu'à l'école. En 2008, l'Égypte a modifié sa loi sur la protection de l'enfance pour relever l'âge minimum de 14 à 15 ans pour accéder à un emploi régulier, et de 12 à 13 ans pour un emploi saisonnier. Malgré tout, certains, très jeunes, besognent sans licence dans les carrières. « Un enfant est traité comme un adulte. Il passe huit heures consécutives à travailler », explique Hossam Wasfy, également de Wadi el-Nil. Généralement, les plus jeunes sont chargés de déblayer le sol avant le passage des scies et de transporter de lourdes briques de calcaire jusqu'au broyeur. Problèmes musculaires et dorsaux, bronchites asthmatiques, infections pulmonaires, toux chroniques... Même ceux qui évitent les accidents peuvent souffrir de dommages sanitaires à long terme. Mauvais choix de carrière. Mais en ont-ils d'autres ?

SLR



Couverts de poussière, ces travailleurs posent après une longue et harassante journée dans l'une des carrières d'Al-Minya.



Italie
**LES FORÇATS
DES FLOTS**

Début septembre, vingt-trois adeptes de natation en eau libre ont traversé la mer Tyrrhénienne, entre l'île de Capri et Naples. Une course de 36 kilomètres, en 8 heures, où il faut se jouer de la fatigue, des vagues, mais aussi du trafic maritime.

PAR ARNAUD GUIGUITANT PHOTOS THIERRY GROMIK POUR VSD

L'épreuve a débuté depuis déjà trois heures. Naples est encore loin. La tête dans l'eau, tout en crawl, les nageurs n'ont aucun repère et peuvent seulement compter sur les bateaux d'assistance pour s'orienter.



Sur la terrasse du Ondine Beach Club, à Capri, la nageuse argentine Rita Vanessa Garcia peaufine sa préparation. En raison de la longueur de l'épreuve, l'entraînement en piscine est primordial. Pour cela, elle nage de 70 à 100 km par semaine.



La veille de l'événement, le Français Jean-Luc Boulanger (ci-dessus) s'échauffe dans un bassin de la piscine du Cercle nautique de Naples. Une façon de décompresser et de se concentrer. C'est sa sixième participation au marathon du golfe Capri-Naples. À g., la nageuse italienne Barbara Pozzobon, championne du monde en titre de la discipline.



Avant le départ, toujours le même rituel : s'enduire le corps de graisse pour se protéger du sel et prévenir les frottements de l'eau de mer.



**AVEC UNE VITESSE DE 5 KM/H EN MOYENNE,
LES NAGEURS VONT PLUS VITE
EN MER QU'UN PIÉTON DANS LA RUE**



Dans le golfe, la navigation n'est pas interdite pendant l'épreuve. Il n'est pas rare que les nageurs, tel le champion italien Francesco Ghettini (en haut), croisent la route de cargos ou de ferrys faisant route vers Naples. À 10 km des côtes, les immeubles commencent à se dessiner (ci-contre). Après plus de cinq heures de course sans rien à l'horizon, c'est un réconfort pour les nageurs. À l'image du Syrien Saleh Mohammad (ci-dessus), qui a bouclé le parcours en 8 heures et 4 minutes.

ACCUEILLI EN HÉROS, FRANCESCO GHETTINI FRANCHIT EN PREMIER LA LIGNE D'ARRIVÉE, ÉPUISÉ

Fescorté par une vedette des garde-côtes italiens, le nageur Francesco Ghettini pénètre enfin dans la baie de Naples. Parti sept heures plus tôt de l'île de Capri, il doit encore contourner un pétrolier, ancré dans le golfe, et résister aux vagues générées par le passage des yachts. Au trentième kilomètre, un cargo aussi haut qu'un immeuble de huit étages lui a coupé la route, passant à moins de 100 mètres de son bateau d'assistance. Le marathon du golfe Capri-Naples, qui se déroule en pleine mer Tyrrhénienne, croise les voies maritimes empruntées par les navires et les ferrys. Épuisé, les paupières tuméfiées à cause de ses lunettes, Francesco Ghettini passe la ligne d'arrivée, accueilli en héros par la foule. Sur la terre ferme, un secouriste l'enveloppe dans une serviette. Derrière lui, on aperçoit le sillage d'autres nageurs qui arrivent, réalisant l'exploit de finir ce marathon des mers considéré comme le plus difficile au monde.

C'est en 1949 qu'a eu lieu la toute première traversée à la nage entre Capri et Naples. À l'époque, deux Italiens, Aldo Fioravanti et Cesare Alfieri, avaient mis plus de 12 heures pour venir à bout des 36 kilomètres séparant les deux endroits.

Cinq ans plus tard, ce défi un peu fou devint une course à part entière, inscrite au calendrier des championnats du monde de nage en eau libre. Chaque deuxième dimanche de septembre, on y vient des quatre coins de la planète pour tenter l'aventure. « C'est une course mythique. En fonction de la force du vent et des courants, on peut s'épuiser à faire du surplace et ne jamais rallier l'arrivée », confie Jean-Luc Boulanger, 57 ans, seul Français à avoir pris le départ cette année. Sur six participations, il n'a terminé que deux fois : 10 h 29 min et 9 h 23 min sont ses temps de référence, très loin du record de 6 h 11 min établi en 2014. « Je nage en amateur, explique ce consultant en management,

qui vit en Australie. Les pros progressent à plus de 5 km/h quand ma moyenne est de 3,5 km/h. » Sportif aguerri, habitué aux efforts prolongés – il compte 33 courses de type Ironman à son actif –, Jean-Luc Boulanger s'élancera de Capri une heure et demie avant les autres concurrents (14 hommes et 7 femmes). « Ils vont tous me rattraper, c'est sûr », sourit-il à quelques minutes du départ. Il est 8 h 57 et les conditions sont idéales : mer d'huile, vent faible et eau à 24 °C. De la plage, on ne distingue



À trois minutes du vainqueur, et au son de la corne de brume, le nageur macédonien Evgenij Pop Acev termine deuxième.

qu'une ligne d'horizon. « Vous allez nager vers l'inconnu. Cela ne vous fait pas peur ? », lui demande-t-on. « On n'y pense pas. Comme on ne pense pas aux méduses, aux poissons ou à la profondeur. » Avec lui, Dave Hyatt, Californien de 49 ans dont c'est la première participation. L'apprehension se lit sur son visage : « La nage longue distance, c'est 80 % de mental. C'est spirituel, comme la plongée en apnée. On est seul face à soi-même avec l'idée fixe d'atteindre son but », résume-t-il avant de prendre le large.

Depuis plus de soixante ans, le départ de l'épreuve est donné sur la plage du Ondine Beach Club, le restaurant historique de Capri. Les concurrents s'y échauffent et s'y changent au milieu des tables à nappe-rons. Allongés sur leur transat, les vacanciers les observent, admiratifs, se faire enduire de graisse et de vaseline pour

protéger leur peau du sel. Pieds nus, vêtus de simples combinaisons de bain, tous entament la course sur un rythme soutenu. À peine sortis du port, les nageurs se regroupent en peloton, serrés les uns aux autres, afin de profiter de l'aspiration. Ils ne battent presque pas des pieds, crawlant à une cadence d'un mouvement de bras par seconde. En mer, ils avancent plus vite qu'un piéton. « Ne te laisse pas distancer, recolle au premier ! », hurle de son bateau l'entraîneur de l'Italien Marco

Magliocca. Boussole à la main, il donne le cap à son poulain qui, la tête dans l'eau, n'a aucun point pour se repérer. « Tu t'écartes de la direction, reviens vers nous ! », s'époumone le coach. Au milieu du parcours, la mer change de visage. Le bleu est plus noir, plus profond, plus oppressant ; les vagues sont plus hautes, l'eau plus agitée. Le clapot bringuebale les concurrents, désormais dispersés sur des kilomètres. Impossible de se reposer dans un tel environnement, a fortiori quand il est interdit de s'agripper aux bateaux. Les ravitaillements, pris à la volée, sont donc donnés au bout

de perches ou de manches à balai bricolés. « Continue comme ça Francesco, Naples est en vue », l'encourage son entraîneur. Ni les courants, plus forts dans la baie, ni les débuts de crampes ne semblent freiner le Génois. Poing levé, Francesco Ghettini dédiera sa victoire aux victimes de l'effondrement du viaduc de Gênes, début août. « Je vous avais dit qu'ils me rattraperaient », plaisante Jean-Luc Boulanger qui, après 9 h 30 min d'épreuve et 30 kilomètres parcourus, doit s'arrêter. « Les organisateurs m'ont dit que j'étais hors délai. C'est dommage, je me sentais bien », regrette-t-il. Il est plus de 20 heures. Les lumières des paquebots scintillent. Dans le noir de la mer, trois silhouettes émergent. Ce sont les derniers rescapés, accueillis comme il se doit au son de la corne de brume.

A.G.



Biodiversité
**ATTENTION,
DANGER!**

Quelques jours avant la révélation de la plus belle photo de nature de l'année, nous en avons sélectionné neuf qui figurent dans l'édition 2018 de "Wildlife"*. Un appel à la prudence si nous voulons préserver la planète.

A tiger walks towards the camera through a dense forest. The tiger is the central focus, with its golden-yellow coat and black stripes clearly visible. It is surrounded by tall trees with thick trunks and branches covered in green moss. The ground is covered in fallen leaves and some green grass. The lighting is natural, filtering through the canopy above.

L'ŒIL DU TIGRE/BHOUTAN

Il ne reste que 103 tigres du Bengale vivant au Bhoutan, petit royaume himalayen. Le photographe a posé huit « pièges » pour capter ce mâle.

PHOTOGRAPHE :
EMMANUEL RONDEAU (FRANCE)



MAÎTRE RENARD/ UKRAINE

Prypiat, cité voisine de Tchernobyl. Depuis l'accident nucléaire de 1986, ces territoires ont été peu à peu reconquis par des animaux, notamment des renards.

PHOTOGRAPHE : ADRIAN BLISS
(ROYAUME-UNI)

LA VIGILANCE DES SURICATES/NAMIBIE

Avant que le cobra n'atteigne le terrier, les suricates sonnent l'alerte. Après dix minutes d'intimidation stérile, le serpent a tourné les écailles.

PHOTOGRAPHE : TERTIUS GOOS (AFRIQUE DU SUD)





LES GRIFFES DU DÉFI/ALLEMAGNE

Peu à peu, dans les forêts occidentales d'Europe, en France (dans le Jura), en Suisse ou comme ici en Bavière, les lynx réapparaissent.

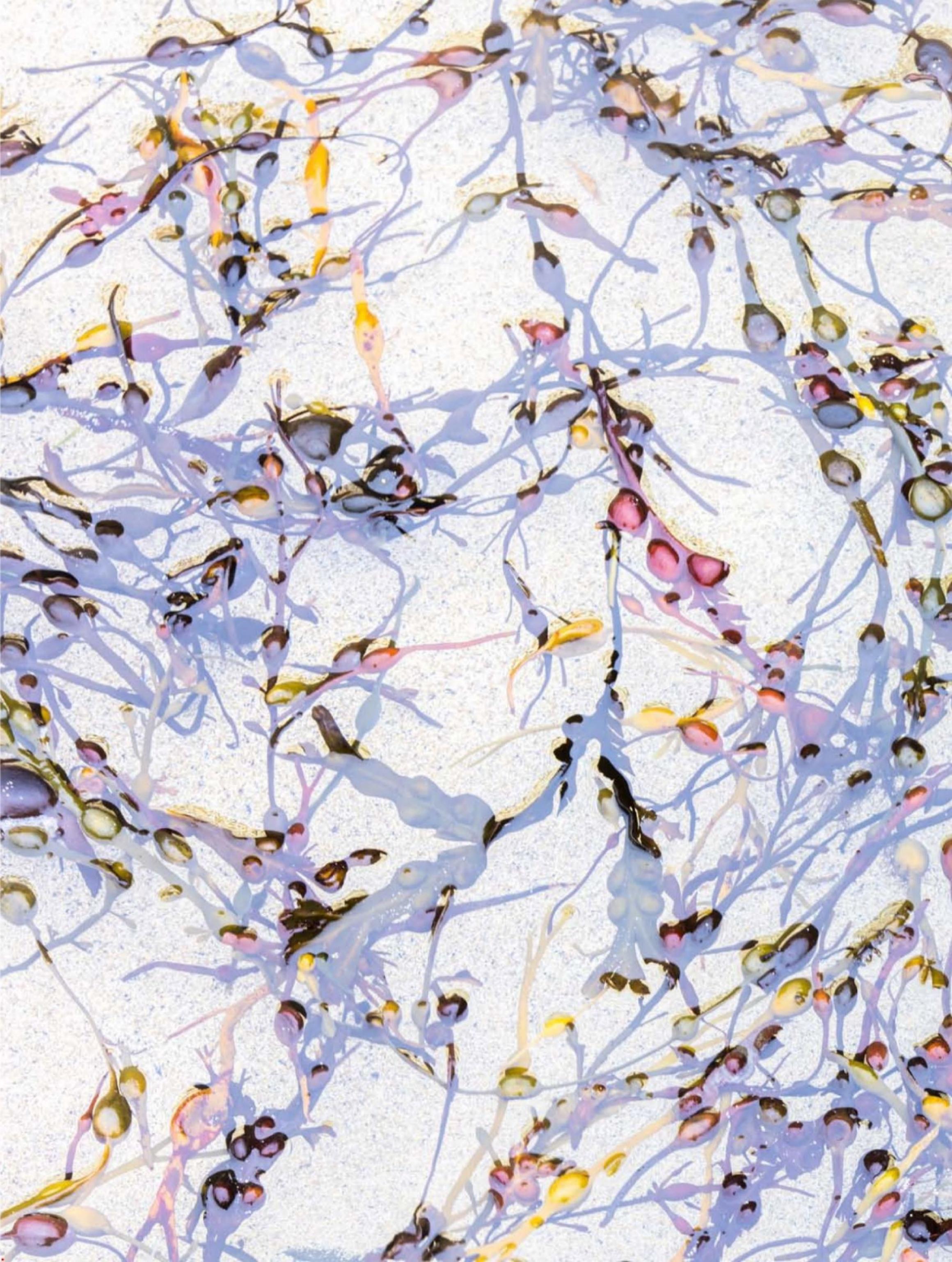
PHOTOGRAPHE : JULIUS KRAMER
(ALLEMAGNE)



LA LANGUE DU BONHEUR/ZAMBIE

Persuadée d'être planquée par les hautes herbes, cette lionne, après la sieste, repue d'un buffle chassé la veille en famille, s'approche de ce point d'eau.

PHOTOGRAPHE : ISAK PRETORIUS
(AFRIQUE DU SUD)





BEAUTÉ ORIGINELLE/ ÉCOSSE

Dans une poche d'eau laissée par la marée, les algues dansent au-dessus du sable blanc. Ces fucus ont été arrachés aux rochers qui hérisse les rivages de l'île Lewis.

PHOTOGRAPHE : THÉO BOSBOOM
(PAYS-BAS)

LE CURIEUX/NORVÈGE

Au large de l'archipel du Svalbard, un jeune morse vient renifler l'appareil photo sous l'œil méfiant de sa mère, restée un peu en retrait.

PHOTOGRAPHE : VALTER BERNARDESCHI (ITALIE)



LE VAINQUEUR/ MALAISIE

Ce lézard cornu vient de terrasser une scolopendre venimeuse (un mille-pattes géant), maintenue sous sa patte.

PHOTOGRAPHE : ADAM HAKIM HOGG (MALAISIE)



LE GARDIEN/PHILIPPINES

Ce gobie mesure moins de 4 centimètres. Il se fait le plus imposant possible pour défendre l'entrée de son gite, une bouteille de verre abandonnée.

PHOTOGRAPHE : WAYNE JONES
(AUSTRALIE)



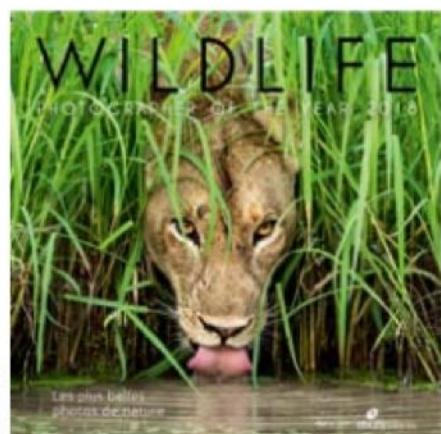
3 QUESTIONS À... FRÉDÉRIC MELKI, DIRIGEANT DE BIOTOP

Le patron de ce groupe d'ingénierie écologique, partenaire français du concours photographique du Musée d'histoire naturelle de Londres, nous explique sa démarche.

VSD. En deux mots, quel est ce concours ?

Frédéric Melki. C'est très simple. Depuis plus de cinquante ans, le Musée d'histoire naturelle de Londres, vénérable institution, organise le concours de la plus belle photo de nature. La compétition est ouverte à tous, professionnels comme amateurs, de tous les pays et de tous les continents. C'est l'un des plus anciens et des plus prestigieux concours photographique de la planète. Cela fait quelques années que la sélection finale – une centaine d'images – est regroupée dans un beau livre. Depuis 2015, c'est Biotope qui l'édite pour la France. Cette année, le jury a reçu 45 000 clichés. Seuls 100 ont été retenus. Les plus beaux, les plus surprenants. Parmi eux, ceux que vous publiez.

(*) « Wildlife, Photographer of the Year 2018, Les plus belles photos de nature », Biotope éditions, 34 €, en librairie le 17 octobre.



Quel est le rapport avec Biotope ?

C'est au cœur de mon engagement. Mieux, de mes valeurs. Depuis que j'ai fondé Biotope, désormais l'un des leaders européens de l'ingénierie écologique, j'ai toujours voulu que l'entreprise soit aussi un vecteur de prise de conscience de la fragilité de la planète, de sa faune, de sa flore, auprès du plus grand nombre. La préservation de l'environnement, si on veut que le public se l'approprie, ne peut se réduire à des rapports techniques, scientifiques, à des études d'impact, etc. La photo est un moyen parfait.

Pour quelle raison ?

Parce que la photo provoque une émotion, l'image est d'une lecture immédiate. Et puis franchement, les 100 photos du livre, les lauréates de l'année, évidemment, mais toutes les autres aussi, sont simplement sublimes. Les photos contribuent à la prise de conscience collective. On ne protège bien que ce que l'on connaît. Et c'est bien connu, on ne croit que ce que l'on voit. Ouvrons les yeux sur la fragilité de notre planète et des espèces qui la peuplent.

RECUEILLI PAR C. B.



“Je n’ai pas tourné
que dans des
chef-d’œuvre”

C'est dit



Par Olivier Bousquet

Michel Blanc

OBSERVATION DE L'ESPÈCE

« J'aime bien faire rire avec des personnages qui ne sont pas forcément drôles. Brel a dit : "Les gens sont des hasards biologiques qui font ce qu'ils peuvent." Je pense souvent à cette phrase lorsque j'écris. »

Seize ans après "Embrassez qui vous voudrez", l'acteur repasse derrière la caméra pour le très réussi "Voyez comme on danse". Et il n'a rien perdu de son mordant.

Photos: GÉRARD GIAUME/H&K

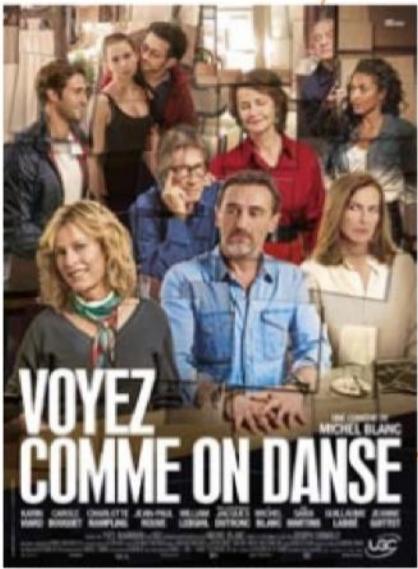
Je ne mets pas mon téléphone en mode "avion", au cas où ma mère m'appelle. On ne sait jamais. » On jurerait une ligne de dialogue écrite par Michel Blanc, tant l'un des personnages soigneusement troussés de *Voyez comme on danse* aurait très bien pu la prononcer au détour d'une scène. Le film, qui est la suite de *Embrassez qui vous voudrez*, constitue une leçon d'écriture et démontre à quel point l'ex du Splendid est un artiste du dialogue. Du bonheur, donc, que l'on souhaitait partager avec le comédien dans un café parisien.

VSD. Pourquoi avoir attendu seize années pour repasser derrière la caméra ?

Michel Blanc. Parce que je n'ai pas vu le temps passer ! C'est le producteur Yves Marmion qui m'a suggéré d'accorder une suite à *Embrassez qui vous voudrez*. Il trouvait qu'il y avait quelque chose à faire autour des personnages. Or, je n'aime pas l'idée des suites, même si j'ai fait *Les Bronzés 3*. Celui-là, je ne suis pas fou du résultat, mais je ne pouvais pas ne pas le faire, à partir du moment où toute la bande y allait. Vous imaginez si j'avais dit non ? J'aurais passé les années suivantes à répondre à la question : « *Mais pourquoi vous n'avez pas joué dans Les Bronzés 3 ?* » J'ai finalement accepté de donner une suite à *Embrassez qui vous voudrez*, mais avec une autre histoire et une remise en question de chaque personnage. Certains étaient allés au bout de leur parcours, et je ne voulais pas répéter les situations. J'ai pris soin d'expliquer mes décisions aux interprètes des personnages qui ont été recalés.



“Je connaissais la réputation de Pialat, son goût pour déstabiliser les acteurs sur le plateau. Je ne supporte pas ça.”



“VOYEZ COMME ON DANSE”
De Michel Blanc, avec Karin Viard, Jean-Paul Rouve, Charlotte Rampling. 1h 28. En salles le 10 octobre.

“Quand je suis reconnu dans la rue, c'est toujours élégant. Presque toujours.”

Derrière ses airs de comédie, *Voyez comme on danse* est un portrait acéré des petite et grande bourgeoisies, à l'égard d'une classe moyenne qui peine de plus en plus à joindre les deux bouts.

Je n'ai pas voulu faire un portrait, mais je suis très attentif aux gens et à leurs conversations. C'est le matériau de départ. Dans le film, Carole Bouquet gagne un maximum de pognon, mais elle n'a plus de vie car elle bosse tout le temps. Les étudiants, eux, sont obligés de monter un business de repassage pour survivre. Je n'invente pas grand-chose.

Viens chez moi, j'habite chez une copine et *Marche à l'ombre* traitaient déjà de la crise sous l'angle de la comédie.

Mais le monde est tout le temps en crise ! *Marche à l'ombre* avait déjà pour contexte des squats occupés par des sans-papiers africains. Trente ans plus tard, rien n'a changé... La seule différence, c'est qu'aujourd'hui on n'oserait plus faire de comédie sur ce genre de situation. À l'époque, c'était possible. Même si personne ne le faisait. Les comédies se passaient dans le 16^e arrondissement, avec des maris qui trompent leur femme entre deux matchs de tennis. Je voulais prouver qu'on pouvait faire rire en dehors des beaux quartiers.

N'était-ce pas le problème des Bronzés 3, de ne pas être en phase avec l'époque ?

Absolument. Nous n'étions plus capables d'écrire ensemble et nous n'avions plus les mêmes goûts. Pour le premier, nous étions sur la même longueur d'onde, que ce soit entre nous ou avec les gens. Là, le fait que nous ne soyons plus raccord a abouti à quelque chose d'un peu bâtarde, j'en suis bien conscient. Certains aimaient des choses que je n'appréciais pas, et vice versa. Au final, on a une chose un peu consensuelle, alors que nous aurions dû être plus pointus.

Cependant, le succès financier du film a finalement été énorme.

C'est relatif. Si on répartit ce que l'on a gagné sur les trois *Bronzés*, on arrive à un salaire à peu près normal. Le premier, on n'a quasiment rien reçu. Et on a signé un peu trop vite pour le deuxième ! Mais l'argent qui compte n'est pas celui qui va sur mon compte. L'important, ce sont les moyens alloués au film.

Embrassez qui vous voudrez a été tourné en douze semaines. Pour *Voyez comme on danse*, je n'ai pu en avoir que huit. J'ai cédé, mais si le film marche, j'exigerai davantage de temps pour la prochaine fois. Quand je lis un scénario et qu'il me plaît, ma première question porte sur la durée du tournage. Si c'est trop court, alors je préfère renoncer. Sinon, on n'a qu'à faire une série télé.

Vous n'aimez pas les séries ?

J'en bouffe, j'adore ça ! Surtout si elles sont anglaises. *Marcella*, *Happy Valley*, entre autres. Les acteurs y sont souvent extraordinaires et le moindre détail est soigné. Et ce, beaucoup plus qu'en France, même si, depuis quelques années, on observe un renouveau passionnant : *Le Bureau des légendes*, *Baron noir*, *Dix pour cent*...

De quoi vous donner des envies ?

Absolument pas. L'écriture n'est pas la même et il y a trop de contraintes à respecter. Cela dit, les séries ont eu une influence certaine sur l'écriture de *Voyez comme on danse*. J'ai cherché à écrire des scènes avec une attaque et un rebondissement à la fin. Le film est quasiment construit comme une série. D'ailleurs, il pourrait être décliné dans ce format.

Vous êtes un passionné de musique classique.

Adolescent, vous avez même pensé à embrasser

une carrière de pianiste.

J'ai commencé à 13 ans avec un prof gentil qui m'a fait travailler des morceaux trop difficiles pour me faire plaisir. J'ai vite compris mes limites, mais j'ai gardé ma passion intacte. Je sors tout juste de la Fnac, je viens d'acheter des CD. Je me suis dit : « *Tiens, cette sonate de Beethoven par Kempff, je l'avais en vinyle.* » Je mets tout ça dans ma playlist sur mon téléphone et je garde ça avec moi.

Finalement, la musique ne vous a-t-elle pas aidé à écrire ?

Pour le rythme et le tempo, oui. Et puis, le metteur en scène est une sorte de chef d'orchestre. Il faut que toutes les parties jouent ensemble dans la direction de la conception de l'œuvre. Je n'ai pas l'oreille absolue, mais j'ai l'oreille musicale. Suffisamment pour entendre la musique d'une langue.

Au cinéma, une fausse note peut être un mauvais choix de carrière, en acceptant des films que l'on n'aurait pas dû.

Je n'ai jamais fait un film pour de l'argent, tout simplement parce que je n'ai jamais été dépendant d'un retard vis-à-vis des impôts. J'ai toujours mis de



côté de quoi tenir le coup et préserver ma liberté de dire « non » jusqu'à ce qu'un projet me plaise. Bon, je n'ai pas tourné que dans des chefs-d'œuvre ! J'ai accepté certains films parce que je trouvais le personnage sympa à jouer. Parfois, c'est simplement pour ne pas être trop vite oublié. Car les gens vous oublient vite ! Surtout quand vous ne faites pas beaucoup de télévision. Ils pensent alors que vous êtes à la retraite. C'est juste que je ne veux faire que les émissions que j'ai envie de regarder. C'est ce qui explique ma rareté sur les plateaux de télévision.

Et il y a également les films que l'on aurait dû faire...

À chaque fois, j'avais une bonne raison de les refuser. Je vais vous donner deux exemples. Claude Sautet avait écrit *Quelques jours avec moi* en pensant à moi. Sauf qu'à la lecture du scénario, je ne me vois pas du tout dedans. À l'époque, je dégageais encore trop de fragilité pour un personnage qui devait être aussi un peu « jeune premier », quelqu'un avec du charme. Un type comme Daniel Auteuil, quoi. C'est lui qui a eu le rôle et sa prestation est formidable. Beaucoup mieux que la mienne si je l'avais eu. Le deuxième exemple, c'est avec Maurice Pialat, mais je ne vous dirai pas pour quel film, car quelqu'un d'autre a obtenu le rôle. C'était juste après *Marche à l'ombre*. Je connaissais la réputation de Pialat, son goût pour déstabiliser les acteurs sur le plateau. Moi, je ne supporte pas ça. J'aime bien travailler dans un climat de confiance. Et voilà que je reçois un coup de fil de son deuxième assistant. Même pas le premier. J'y vois

tout de suite un signe : le type établit directement un rapport qui est pourri... Et le deuxième assistant de me dire : « *Je crois qu'il aimerait bien que tu le rappelles.* » Je lui réponds donc que si Maurice Pialat le souhaite, il n'a qu'à m'appeler. Quelques mois plus tard, lors du dîner de gala à Cannes où Pialat avait obtenu sa Palme d'or [pour *Sous le soleil de Satan*, en 1987, NDLR], Gérard Depardieu vient me chercher : « *Viens donc, que je te présente à Maurice !* » Je dis bonjour à Pialat, qui envoie aussi sec une saloperie à Gérard : « *Ça ne te fait pas chier qu'à chaque fois c'est quelqu'un d'autre que toi qui est récompensé ?* » [en 1986, Michel Blanc avait eu le prix d'interprétation à Cannes pour *Tenue de soirée*, dans lequel jouait aussi Depardieu, NDLR] « *Ne parle pas comme ça, Maurice, ne parle pas comme ça* », lui dit Gérard. Puis Pialat me lance : « *Pourquoi vous n'avez pas voulu tourner dans mon film ?* » Je sens venir le moment de la vengeance : « *Comment ça, tourner avec vous ? Vous vouliez me proposer un rôle ? Mais je ne l'ai pas su. Si vous m'aviez appelé, évidemment que je serais venu vous voir.* » Il a fait la gueule, mais c'était la preuve qu'il avait compris le message. Ce jour-là, je peux dire que je me le suis payé en beauté.

Ce prix d'interprétation à Cannes marque un tournant déterminant dans votre carrière.

Absolument. Je ne sais pas si, sans celui-ci, Patrice Leconte m'aurait proposé *Monsieur Hire*. Il avait Coluche en tête, mais ce dernier s'est tué. À l'époque, aller à Cannes me semblait inconcevable. Après, la profession m'a regardé d'un œil différent. Comme mon boucher. En revenant de Cannes, je suis allé acheter un bout de viande et il m'a balancé : « *Finalement, vous êtes un acteur ! On ne pensait pas.* »

Ce prix d'interprétation, c'était la plus belle des reconnaissances ?

La plus belle est celle des gens dans la rue. Ceux qui me reconnaissent dans les transports, qui me regardent du coin de l'œil en osant parfois un sourire et me saluent discrètement en descendant. On me félicite beaucoup pour les rôles sérieux. Rien ne peut me faire plus plaisir, car cela valide mes choix de carrière. Pas plus tard que l'autre jour, une dame m'a dit : « *Au revoir, Monsieur Hire.* » C'est toujours très élégant. Presque toujours.

Presque ? C'est-à-dire ?

Les jeunes sont les plus expressifs. Parfois j'entends : « *Tiens c'est le type des Bronzés !* » Hier, dans un couloir du métro, une femme s'est mise à crier : « *Ah, c'est Michel Blanc ! Je peux faire une photo ? – Oui, vous avez un appareil ? – Non ! Euh, c'est possible pour un autographe ? – Ok, mais vous avez un stylo ? – Je ne sais pas !* » C'était une situation très gênante.

RECUEILLI PAR O.B.

“Les gens vous oublient vite, surtout si vous ne faites pas de télé. Ils pensent que vous êtes à la retraite.”

ÇA, C'EST UN BOULOT
POUR SUPERMAN!

SUPERMAN

Vos talents de combattant sont de haut niveau, Atlantes. Seulement, là, vous êtes face à une Amazone.

WONDER WOMAN

LES (SUPER) POUVOIRS DES MOTS

Quand on part à la guerre, on met son uniforme.

CAPTAIN AMERICA

Tu nous as sauvé la vie !
Comment te remercier ?
– Inutile. C'est mon boulot.

UNE FEMME ET CAPTAIN AMERICA



D.R.
Parler comme un super-héros, Dunod, 128 p., 9,90 €

bouche de nos chouchous en collants moule-burnes par les scénaristes et dialoguistes du ciné comme de la BD s'étant passionné pour le genre, sont un régal.

FRANÇOIS JULIEN

(1) « Venom », sortie le 10 octobre. (2) Les 26, 27 et 28 octobre, Grande Halle de la Villette, Paris 19^e. (3) « Parler comme un super-héros », Dunod, 128 p., 9,90 €.

Je vous sers un verre de vin ?

– Non, merci. Quand je vole, je ne bois pas. LOIS LANE ET SUPERMAN

Salut, les horribles !
C'est moi qui vais procéder à votre arrestation, aujourd'hui !
GREEN LANTERN

REND'S-TOI,
VIL SCÉLÉRAT,
OU TU SUBIRAS
LES FOUDRES
DE MON INVINCIBLE
MAILLET !

THOR

**CA VA CHIER
DANS LES
CASSEROLES!**

DEADPOOL

**Je suis Wolverine.
Le meilleur dans ma
partie, mais ce que
je fais n'est pas joli.**

WOLVERINE

Toc-toc, monsieur le bandit !
Je me présente : Spider-Man !
Tu peux m'appeler Tête de toile,
tu peux m'appeler l'Araignée
mais surtout m'appelle pas pour
qu'on se fasse une bouffe.
Elle est bonne, hein ?

SPIDER-MAN

Tu ne pouvais pas mieux tomber,
Batman. Je me suis un peu
surestimé cette fois !
– On fait tous des erreurs, Captain.
Voilà pourquoi il y a une gomme
au bout des crayons. CAPTAIN AMERICA ET BATMAN

LUTHOR, AU NOM DE LA PLANÈTE KRYPTON,
JE VOUS ARRÊTE POUR MEURTRE !

SUPERGIRL

**Comment est-ce que tu
savais qu'il y avait un passage ?
– C'est mon boulot de savoir
tout sur tout.**

ROBIN ET BATMAN

*Je m'appelle Scott Lang. Je suis Ant-Man...
blablabla. Vous connaissez déjà. La vérité, c'est
que j'ai toujours été un super-héros moyen.* ANT-MAN

**VOS SUPERPOUVOIRS, C'EST QUOI, DÉJÀ ?
– JE SUIS RICHE.**

FLASH ET BATMAN

**LA PROCHAINE FOIS QUE TU VOUDRAS M'AIDER,
RENDS-MOI SERVICE, ABSTIENS-TOI !**

BATMAN À GREEN LANTERN

**ÉCARTEZ-VOUS
HUMAINS CHÉTIFS !
HULK VEUT QU'ON
LE LAISSE SEUL !**

HULK

**LE GRAND THOR VA MONTRER À CES MORTELS
LE PRIX DE LEUR CUPIDITÉ.**

THOR



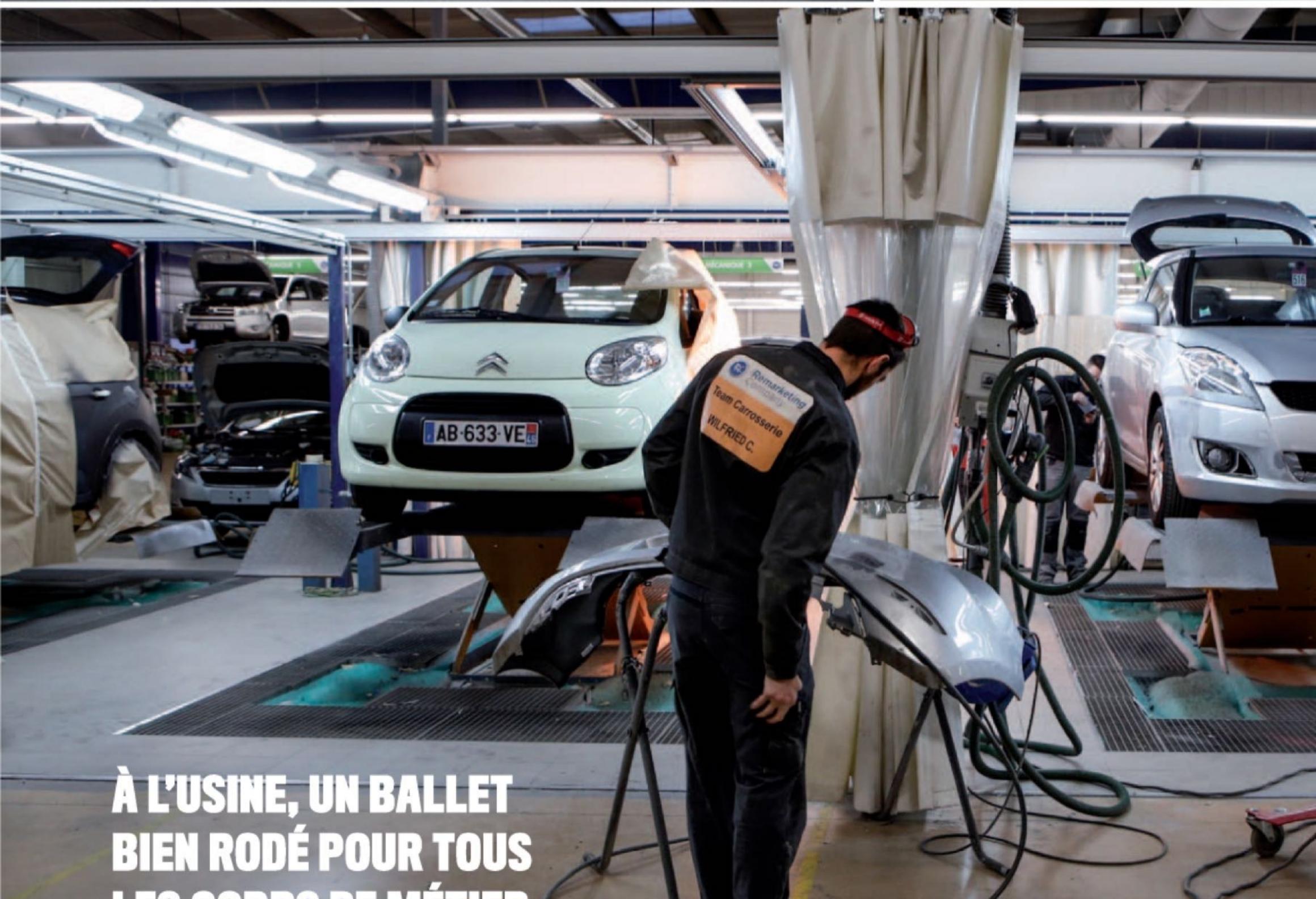
Étape ultime du lifting,
la séance photo, ou comment
faire du véhicule une star.



AramisAuto DU NEUF AVEC DU VIEUX

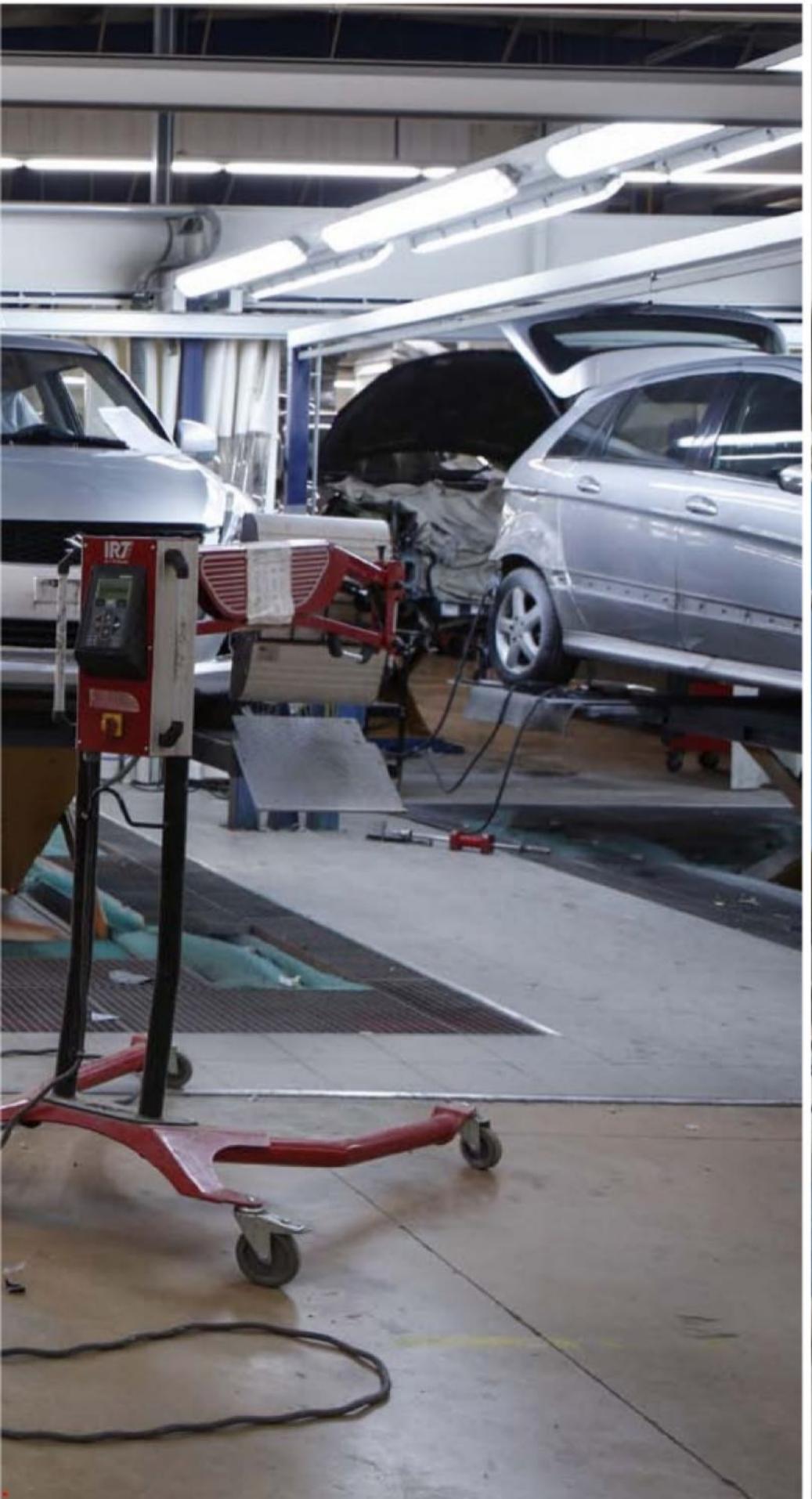
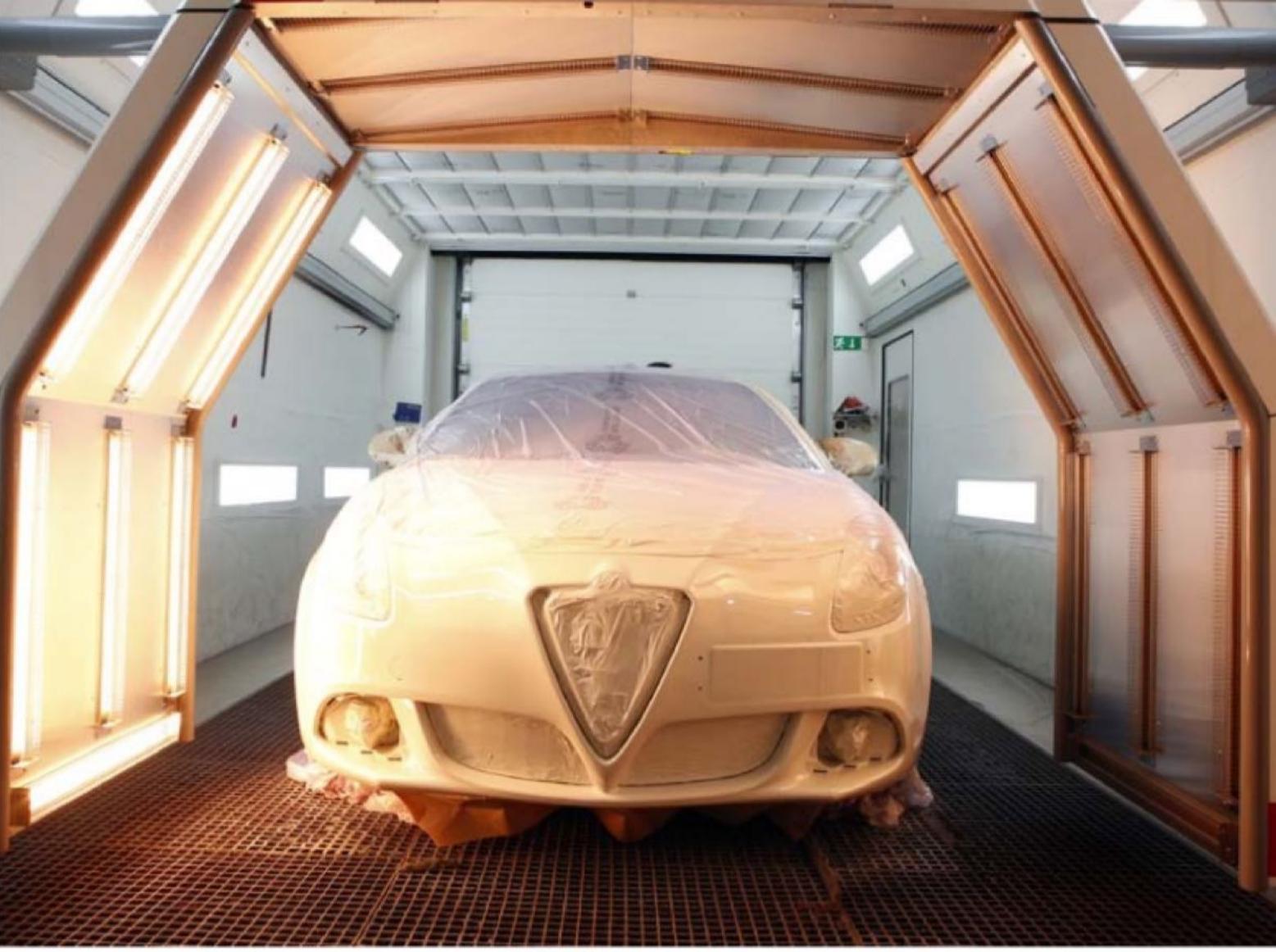
Le site français a inventé la voiture d'occasion reconditionnée. Reportage dans les coulisses de son centre de Donzère, dans la Drôme.

PAR WALID BOUARAB PHOTOS ALAIN TENDER/DIVERGENCE



À L'USINE, UN BALLET BIEN RODÉ POUR TOUS LES CORPS DE MÉTIER

Transport, carrosserie, mécanique, peinture, tunnel de lumière... Une centaine d'employés s'affairent à chouchouter les « occasés ».



ANTISÈCHE

En 2017, le marché de l'occasion en France n'a que très légèrement augmenté (moins de 1%). Mais il se situait déjà à un haut niveau avec plus de 5 millions de transactions. Quelques tendances se dégagent des derniers chiffres...

LES SUV EN PLEIN BOOM de façon plutôt logique étant donné qu'ils ont gagné du terrain depuis quelques années chez les constructeurs.

LE DIESEL est en net recul par rapport à l'essence.

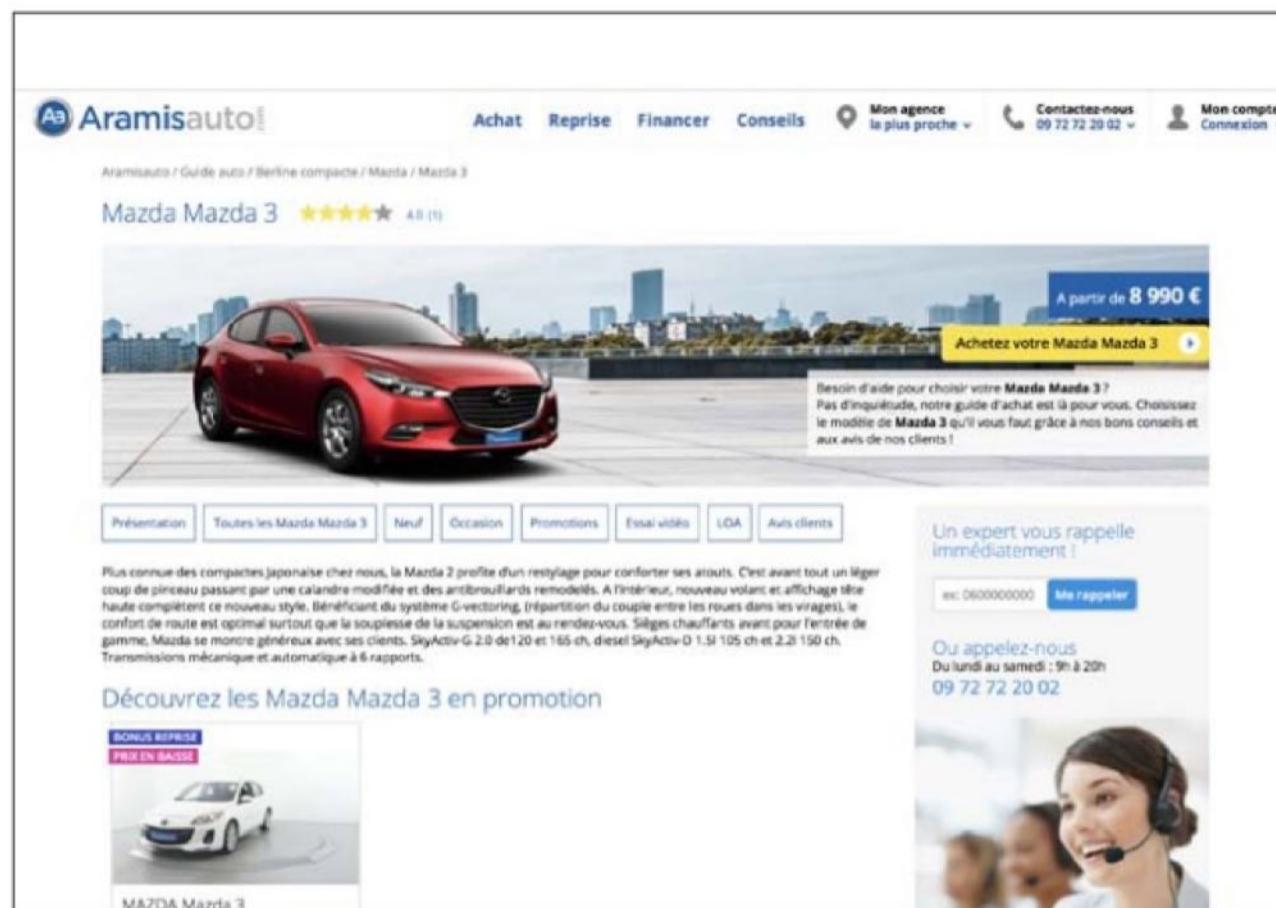
LA REINE DE L'OCCASÉ c'est la Renault Clio, favorite des Français.



Un bel aspect est l'une des clés pour écouler les véhicules reconditionnés (12 000 pour Aramis l'année dernière).



UN TYPE DE VENTE "RÉVOLUTIONNAIRE"



La force d'Aramis ? Rassurer, assurer, avec une garantie d'un an pièces et main-d'œuvre et l'engagement qu'aucuns frais d'entretien ne seront nécessaires dans les 15 000 km.

Eilles arrivent, pas franchement en forme. Rien de bien grave non plus, mais un peu griffées ou cabossées par la vie. Dans l'usine de reconditionnement d'AramisAuto, à Donzère (26), elles bénéficieront d'une cure de Jouvence, quelle que soit leur marque. Créeée en 2001 par Guillaume Paoli, l'enseigne fut d'abord spécialisée dans la vente sur Internet de véhicules neufs à prix cassés. Et puis le reconditionnement de l'occasion s'est imposé comme une évidence, propulsant AramisAuto au rang de leader, avec le portail le plus visité et une vingtaine d'agences commerciales en France. Depuis 2015, la firme s'est dotée d'un label de voitures reconditionnées et a écoulé 12 000 véhicules de ce type l'an dernier. L'idée était simple mais encore fallait-il y penser : appliquer un schéma industriel permettant de passer d'un produit semi-fini (votre Clio, que vous avez emboutie plusieurs fois, et que vous avez décidé de revendre) à un produit fini (votre Clio, réparée, chouchoutée, prête à faire la joie d'un autre propriétaire).

Avec un pouvoir d'achat en baisse, de nombreux Français se tournent vers la « seconde main ». C'est désormais celle-ci qui mène la danse des immatriculations, avec presque trois fois plus de transactions qu'en concession. La faiblesse qu'AramisAuto a su résoudre ? Rassurer, assurer. Ainsi, pas de mentions telles que « pour pièces », « en l'état » ou encore « sans CT ». Le réseau garantit un an de pièces et main-d'œuvre et s'engage à ce qu'aucuns frais d'entretien ne soient requis dans les 15 000 km qui suivront l'opération. La clé du succès d'Aramis, lorsqu'on sait que 41 % des acheteurs de véhicule d'occasion ont connu au moins un problème au cours de la première année.

À Donzère, une centaine de personnes de tous les corps de métier nécessaires au redéploiement des voitures travaillent, dans un environnement propre comme un sou neuf. Charlotte sur la tête, masque, combinaison protectrice... les employés scrutent tous les détails, évaluent, checkent puis passent à l'action dans un ballet rodé où chacun sait exactement ce qu'il a à faire. Choisies auprès des constructeurs, des particuliers et des négociants en automobile, plus de 10 000 unités passent ici chaque année entre les mains des techniciens.

Le processus débute avec une vérification de 205 points de contrôle. Qu'il s'agisse des lèves-vitres, des ceintures de sécurité ou de la climatisation, mais aussi des organes mécaniques comme les suspensions, le système de freinage ou la direction, tout est passé au crible. Et si le diagnostic révèle la nécessité d'un changement de pièce d'usure, les techniciens s'assurent de respecter les préconisations des constructeurs. L'aspect extérieur est aussi primordial. À l'atelier carrosserie, on redresse les panneaux au tire-clou, quand il le faut. Et puis le véhicule file à l'atelier suivant, la peinture : cabine, tunnel de lumière... tout est mis en œuvre pour l'étape ultime, la séance photo. Telles des stars du Mondial de l'Auto, les voitures sont prises sous tous les angles. Des photos que vous retrouverez sur le site, assorties de l'annonce correspondante. Ce nouveau type de vente auto, qu'Aramis qualifie de « révolutionnaire », se situe donc à mi-chemin entre le neuf et l'occasion. Et le mousquetaire de « l'occase » ne compte pas s'arrêter là : un second centre de reconditionnement devrait voir le jour prochainement en région parisienne. Deux pour tous et tous pour deux.

W. B.



NOUVEAUTÉ
SPÉCIAL MOTEUR

Mondial de l'Auto 2018 **DS3 CROSSBACK, LA STAR DU SALON**

Très attendu, ce SUV urbain sera l'attraction de la rentrée. Présenté au Paris Motor Show, il vient étoffer une gamme très ambitieuse. Rencontre exclusive avec Thierry Metroz, directeur du design chez DS Automobiles, qui nous décrypte la genèse du bijou.

construction identitaire. « *Notre style est sculptural, comme celui de la DS à son époque. Nous ne ferons jamais de rétrodesign, mais c'est au moins une chose que nous avons gardée de ce modèle mythique* », décrypte Thierry Metroz.

Le projet a démarré il y a plusieurs années et plus d'une soixantaine de collaborateurs y ont contribué. Habituellement, la base technique utilisée est déjà établie, forçant les créatifs à adapter leur coup de crayon pour des raisons de faisabilité industrielle et de respect des normes en vigueur. Mais pas cette fois. La plate-forme étrennée par le DS3 Crossback (châssis, implantation des motorisations, etc.) a été développée en même temps que le design, ce qui ravit Thierry Metroz : « *C'est assez rare et nous sommes évidemment très contents. D'autant que nous avons été accompagnés et soutenus par les responsables du programme, lesquels ont réellement pris en compte nos demandes.* » C'est ainsi que le SUV s'affiche avec quelques coquetteries ou défis techniques, comme l'aileron de requin : « *De profil, en le voyant, on identifie immédiatement une DS3. On tenait absolument à le conserver, même si cela a représenté un grand challenge* », poursuit le boss du design. Contrairement

C'est à Vélizy-Villacoublay, en région parisienne (78), que Thierry Metroz nous reçoit, là où se niche l'Automotive Design Network (ADN), le centre du groupe PSA. Le lieu est hautement confidentiel puisque c'est ici que sont imaginées et conçues les créations de DS Automobiles, telle la nouveauté la plus attendue du Mondial de Paris 2018, le DS3 Crossback. Après le

présidentiel DS7 Crossback venu confirmer les velléités premium du blason, c'est au tour de ce petit SUV urbain de squatter les quartiers chics avec un objectif ambitieux : devenir le best-seller de la marque, née en 2014. Le design étant désormais le premier critère d'une grande majorité d'acheteurs, il revêt une importance d'autant plus primordiale chez DS que la firme est en pleine



Près de 60 collaborateurs ont contribué au projet, qui affiche quelques coquetteries...

à la DS3, l'aile de requin se trouve ici sur un ouvrant, avec une vitre fonctionnelle. Il a donc fallu faire preuve de malice pour ne pas altérer la visibilité ni l'étanchéité. Mais l'identité visuelle de DS Automobiles réside aussi dans son avant. « *La gueule de notre DS3 Crossback reprend les derniers codes utilisés par nos concepts, notamment le DS7 Crossback. C'est important. On ne construit pas une marque en modifiant régulièrement la face avant des modèles !* » Seuls les blocs optiques s'accordent une fantaisie pour valoriser la technologie LED employée.

La firme se présente comme l'ambassadrice du savoir-faire à la française, dans une industrie automobile premium mono-

polisée par les marques allemandes. Une expertise que l'on retrouve également à bord, avec des exclusivités comme le cuir bracelet de la sellerie ou des surpiqures dites Point Perle. Un détail ? Cinq ans de travail ont été nécessaires entre l'idée initiale et sa reproduction industrielle. L'intérieur décline la trame DS à l'envi, avec des cuirs capitonnés. S'il reste encore tout à faire pour DS Automobiles, la maison a su trouver sa voie en se donnant les moyens d'industrialiser une identité imaginée par des créatifs ambitieux. Une voiture est une somme d'équations complexes, brillamment résolues par DS. À l'exception d'un facteur inconnu : l'accueil réservé par le public. **WALID BOUARAB**

L'aile de requin, véritable signe distinctif de DS, a constitué un challenge important : cette fois, il se situe sur un ouvrant, avec une vitre. Il a fallu assurer la bonne visibilité et l'étanchéité.

AUTO FOCUS

Le Crossback se décline en différentes versions :

- 3 moteurs essence PureTech de 100, 130 et 155 ch
- 2 moteurs diesel BlueHDI de 100 et 130 ch
- Boîte automatique à 8 rapports disponible.

LES INNOVATIONS

- Mode de conduite semi-autonome avec le DS Drive Assist
- Système de feux de route évolués avec le Matrix LED Vision, qui dirige le faisceau pour éviter les éblouissements
- DS Smart Access permettant de prêter sa voiture sans donner la clé (déverrouillage via smartphone).

LES PERSONNALISATIONS

10 teintes de carrosserie, 3 couleurs de toit, 10 dessins de jantes, 5 ambiances intérieures...

VERSION ÉLECTRIQUE

L'E-Tense sera disponible au deuxième semestre 2019 :

- Moteur de 136 ch/batterie de 50 kWh
- Plus de 300 km d'autonomie ; fonction charge rapide avec 80 % de la batterie en 30 minutes.



“UN DESIGN RÉUSSI SE JOUE À 70 % SUR LES PROPORTIONS. LE RESTE, CE SONT DES DÉTAILS DE STYLE.”

THIERRY METROZ, PATRON DU DESIGN DS



SPÉCIAL MOTEUR
EN COUVERTURE

Thierry Marx “SUR LA ROUTE, NOUS SOMMES DE MAUVAIS CITOYENS”

Touche-à-tout rendu célèbre par l'émission "Top Chef", le talentueux cuisinier voe une passion (sans bornes) à la moto depuis son plus jeune âge. Interview en roue libre !

PAR MARIE GRÉZARD ET CHRISTOPHE GAUTIER PHOTOS CYRIL BITTON POUR VSD

« J'ai été très Suzuki et Ducati. Aujourd'hui, je roule plus "utile" avec ma BMW. »

Le cathodique Top Chef étoilé, aux mille vies (il a été vigile, convoyeur de fonds, manutentionnaire, membre d'un commando de marine, ceinture noire de judo et on en passe), est aussi un authentique amoureux et pratiquant de moto. Un « roule-toujours » épris de liberté, qui n'hésite pas à « se barrer » sur un coup de tête quand l'envie lui prend. Entre deux ouvertures d'établissements, celles de Marxito (un fast-food bio et sain qui prend ses quartiers ce mois-ci sur les Champs-Élysées, à Paris) et celle de la brasserie au 1^{er} étage de la tour Eiffel, annoncée prochainement, il nous reçoit au Mandarin Oriental, son camp de base doublement étoilé au guide *Michelin*. Pas pour discuter gastronomie, mais belles mécaniques, souvenirs de cité entrelardés de tirades de franc-tireur. Pas du tout rangé des motos, globalement assagi mais encore capable d'être en colère.

VSD. La moto, ça a commencé quand, pour vous ?

Thierry Marx. À 6 ou 7 ans, dans le quartier de Ménilmontant, à Paris. Il y avait les livreurs de journaux en side-cars, des blousons noirs en Norton ou en Triumph, des vieux de la vieille en Motobécane, un peu de tout, petites frappes ou pas. Tous ceux-là se retrouvaient, peu importe ce qu'ils faisaient dans la vie. Ça discutait bécanes, mécanique. C'était fédérateur. J'étais gosse, ils étaient plus adultes, ils avaient des motos, elles faisaient du bruit. Alors, forcément...

Et ça a continué lorsque vous avez déménagé à Champigny-sur-Marne (94), dans la cité de Bois-l'Abbé, alors que vous étiez encore un minot.

Bois-l'Abbé, c'étaient 3 500 logements, avec des champs de betterave autour. La plus grande attraction, c'était un hypermarché. Alors, oui, j'étais à l'affût de tout ce qui pouvait m'extraire de ça : le sport et les mecs qui traînent en bécane. Avec mes potes, on s'est donc mis à démonter des motos, des Gitane Testi, des italiennes... Bref, tout ce qui nous tombait sous la main. On avait installé des garages dans les caves. On achetait les pièces à la casse, on

bricolait. Ce que je retiens de la moto, c'est qu'elle a représenté un instrument de liberté depuis que je suis très jeune.

De liberté ou d'insoumission ?

Les deux ! Le bourgeois était inquiet du motard. C'était Marlon Brando dans *Un tramway nommé désir*, Dennis Hopper dans *Easy Rider*... À chaque époque ses insoumis. En fait, je voulais être libre, tout simplement. À 13 ans, à l'issue d'une scolarité disons aléatoire, on a bricolé une 50 cm³ avec un pote. Nous avions dans l'idée de descendre jusque dans le Sud. Sans permis, évidemment. C'était interdit. Et puis, nous sommes tombés en panne au milieu du plateau de Mille-vaches, ce qui a signé la fin de l'aventure.

Donc, vous faisiez les kakous, comme tous les jeunes ?

Ça en imposait devant les filles, ça faisait viril ! Mais surtout, nous étions vraiment des passionnés. Rendez-vous compte : on fonçait sur nos Mobylette trafiquées en direction du circuit de Montlhéry avec un radiocassette pour enregistrer la coupe Kawasaki et on s'amusait ensuite à reconnaître les changements de vitesse. C'était un tout : il y avait un esprit fraternel que j'ai retrouvé chez les Compagnons du Devoir. Tous les soirs de la semaine, on bricolait et on vivait pour le vendredi, où, par tous les temps, on allait à Rungis qui nous servait d'anneau de vitesse entre les camions et les cagettes. On avait vite fait de glisser sur une feuille de salade ! Il y avait une sacrée ambiance, avec de tout, de la Mobylette 103 Peugeot à la fameuse Kawasaki 900, celle qui a déclenché mon amour des belles mécaniques. J'ai plein de souvenirs à la façon *Joe Bar Team**. On se marrait. Un de mes copains avait une Jawa [moto tchécoslovaque, NDRL]. Il avait écrit dessus : « *Jawa pas vite mais Jawa loin.* »



Nous voulions devenir cascadeurs. Nous avions même écrit à Rémy Julienne, qui ne nous a jamais répondu. Je lui en veux encore (rires) !

Quelques accidents, on imagine ?

Bien sûr, avec des petites cylindrées, ce qui suffit pour vous envoyer à l'hôpital. J'y suis allé deux ou trois fois, mais jamais rien de grave, contrairement à certains de mes amis qui n'en sont jamais revenus. À 20 ans, on se croit immortel...

Votre mère devait être morte d'inquiétude ?

C'était terrible pour elle ! Maintenant que j'ai des enfants, j'avoue que je suis content qu'ils ne fassent pas de moto.

À quel âge avez-vous passé le permis moto ?

La licence ! À cette époque, ça s'appelait comme ça. Dès que j'ai eu 16 ans. Ça n'était pas très cher. On pouvait piloter tout de suite de grosses cylindrées... C'est dingue, quand on y repense. Et j'ai taffé pour m'acheter ma toute première moto : c'était une 125 MZ. Nous étions deux dans la cité à en avoir et tout le monde

“80 KM/H SUR LA ROUTE, JE SUIS POUR ! C’EST DE NOTRE FAUTE SI ON EST OBLIGÉ DE NOUS L’IMPOSER”



"SI VOUS N'AVEZ PAS COMPRIS QU'UN VÉHICULE EST UNE ARME PAR DESTINATION, C'EST QUE VOUS ÊTES UN CON !"

citoyens. Au Japon, ça ne se passe pas comme ça. On roule à la cool, c'est limité à 70 km/h et personne ne s'en plaint. On reconnaît ses fautes quand on se fait verbaliser par un flic, lequel retire ses gants de moto pour enfiler des gants blancs. La vitesse est un bouc émissaire. Le problème est qu'elle est souvent associée à la drogue ou à l'alcool. J'ai vu des mecs en stage de récupération de points expliquer...

Attendez... Vous avez perdu tous vos points ?

Disons que lorsque j'ai eu une Ducati, j'ai perdu cinq points d'entrée de jeu. J'ai fait un premier stage : je trouvais que c'étaient des connards ! Et puis un second. Là, il a fallu que je repasse le code et je peux vous dire que ça fait tout drôle. On se rend compte qu'on a oublié beaucoup de choses qui coulent de source.

Et donc, ces types en stage de récupération de points...

C'était du genre : « *J'avais fumé un peu d'herbe mais juste un joint.* » Ou alors : « *Moi, j'étais à 1 gramme d'alcool.* » Des gens inconscients, quoi.

Ces stages ne sont pas si inutiles ?

Cela reste une escroquerie, une pompe à fri ! Si les mecs en arrivent là, c'est qu'ils n'ont pas été sensibilisés. Ensuite, pour qu'ils soient vraiment utiles, il faudrait que ces stages soient effectués en situation, sur le terrain. Or, ils restent très théoriques.

Que faudrait-il changer ?

Il faudrait allouer tout l'argent récolté par les amendes à de vraies formations, dès le plus jeune âge, et dans les quartiers disons « compliqués », comme ceux d'où je viens.

Vous vous déplacez à moto.

Qu'est-ce qui vous énerve le plus ?

Les vitres teintées des voitures. Ça aurait dû être interdit. On est incapable de voir ce que le conducteur fait au volant, on ne peut donc pas anticiper. Si la voiture zigzague un peu, c'est sûr, il mange ou il envoie des SMS. Cela m'arrive je ne sais pas combien de fois par jour. Le pire, c'est le kit mains libres. Si vous n'avez toujours pas compris que lorsque vous conduisez, vous pilotez une arme par destination, c'est que vous êtes un con !

Vous vous autorisez de la musique ?

Rien du tout. Ni conversation ni musique. D'abord, lorsque je m'évade en moto, c'est une bulle à laquelle je tiens et, comme je vous l'ai dit, il faut rester concentré.

On est loin de l'ado de Champigny...

Non, je suis encore ému par le bruit de la mécanique. J'ai été très Suzuki et Ducati. Aujourd'hui, je roule plus « utile » avec ma BMW. Et puis j'ai quand même une Ducati Diavel : à la sortie du péage, quand il n'y a personne, je mets une énorme accélération, pour le plaisir. Vous ne m'attacherez jamais avec un bel appartement ou des choses de ce genre. Mais avec la moto, si. Sur un coup de tête, je suis capable d'annuler tous mes rendez-vous pour partir trois jours, seul. J'éprouve toujours cette incroyable sensation de liberté. Sentir le vent, la flotte... Quand je « déroule du câble », quand on se salue entre motards sur la route, ça me rend heureux. Il y a toujours de l'entraide, du tutoiement, on sent que l'on appartient à une fraternité. Au fond, un motard, c'est comme un marin.

Est-ce que vous vous faites des virées avec des potes ?

En France, nous n'avons pas de grands rassemblements comme aux États-Unis. J'ai fait une fois Daytona, en Floride, c'était sympa. Mais en groupe, ça revient vite à se tirer la bourre entre gars, pour, au final, se retrouver à poireauter à la station-service en attendant de faire le plein... Je suis plutôt un motard solitaire.

Vieillir, c'est rouler à scooter ?

Ah non ! Le scooter, c'est un état d'esprit, propre sur soi. J'ai besoin de la trace du sélecteur sur ma chaussure, de sentir son « clic ». C'est dur à comprendre. D'ailleurs, je me fais régulièrement engueuler à la maison. Ma garde-robe, ce sont deux paires de godasses dédiées à la moto et deux pantalons : un jean et... un jean. Je ferai de la moto jusqu'au bout.

RECUÉILLI PAR M.G. ET C.G.

(*) Célèbre BD humoristique créée en 1990 et mettant en scène une bande de copains-motards comme Jean-Raoul Ducable ou Paul Posichon.

se foutait de nous. C'était une moto increvable, mais qui n'avancait pas.

C'est à partir de là que vous devenez un bon motard ?

En fait, non ! D'ailleurs, mes copains me trouvaient plutôt mauvais et j'ai fait deux stages de pilotage au circuit Carole, à Tremblay-en-France, dont le dernier en 2010. Vous voyez, c'était il n'y a pas si longtemps. L'instructeur m'a filmé sur plusieurs tours : un crapaud sur une boîte d'allumettes ! On a corrigé des trucs : ça donne de la confiance, davantage de fluidité... Et cela apprend à anticiper.

Trouvez-vous l'actuelle formation moto satisfaisante ?

Non, c'est évident. Là où j'ai passé le permis, le mec n'était pas con : il offrait un stage de pilotage avec freinage sous la pluie à ceux qui obtenaient le permis du premier coup. Ainsi, nous prenions plus de leçons pour l'avoir. Aujourd'hui, c'est une histoire de fric ! On ne sensibilise pas assez les gens sur les bons gestes et les comportements citoyens.

La limitation de vitesse à 80 km/h, est-ce un geste citoyen ou une fausse bonne idée ?

Je suis pour. Mais c'est surtout un faux débat. Je trouve que la limitation à 80 km/h et l'obligation de porter des gants, ça montre à quel point nous sommes devenus cons pour que l'on ait besoin de nous imposer cela. C'est du bon sens. Le problème, au fond, ce ne sont pas les 80 km/h, c'est que nous sommes de mauvais



À QUOI RESSEMBLERA LA VOITURE DE DEMAIN ?

Véhicules volants, sans pilote, salons roulants totalement électriques et autonomes ? Didier Laurent, expert en "futurologie" automobile, répond à nos questions.

Nous n'irons pas au supermarché en voiture volante de sitôt. Et en véhicule 100 % autonome non plus. Alors, à quoi va ressembler notre chère automobile dans les années à venir ? Plus compacte, plus légère, plus respectueuse de l'environnement... Il est possible d'en dessiner les contours. Que ce soit dans cinq, dix, vingt, voire même quarante ans. Ces évolutions dépendront avant tout du bon vouloir du pouvoir législatif et des industriels. Didier Laurent, journaliste spécialisé dans l'automobile et membre du jury de la voiture de l'année, a décrypté le sujet pour VSD. Il prévient d'emblée : « *Le temps automobile n'est pas le même que le temps qui passe ou que le temps législatif. Il est beaucoup plus lent car il faut développer, mettre au point, tester, industrialiser et passer à la grande série une fois qu'on est sûr que cela marche.* » Autrement dit, il ne faut pas être trop pressé.

2020-2025 : EN ROUTE VERS L'HYBRIDE

Le secteur de l'automobile devrait rapidement faire face à un paradoxe de taille. Les nouvelles normes WLTP (World Harmonized Light Vehicles Test Procedure), entrées en vigueur au 1^{er} septembre, modifient les consommations officielles. Par exemple, une voiture homologuée à 5 l aux 100 km avant ce changement de norme est maintenant considérée comme une 6 l aux 100. « *Ce sont les rejets de CO₂ qui influent sur le calcul du bonus/malus. Le diesel rejette plus de polluant que l'essence mais bien moins de CO₂. Et comme au niveau européen, ils ont décidé d'adosser un dispositif fiscal sur le CO₂, le diesel se retrouve avantagé.* » Dans les sept prochaines années, une majorité de nos voitures devraient voir leur consommation officielle augmenter. Et le diesel persister au moins jusqu'en 2020.

Mais les constructeurs n'ont qu'un mot à la bouche : « l'électrification ». Trois alternatives existent déjà et vont se développer pendant cette période. La première, « *surtout adaptée aux voitures de Monsieur Tout-le-monde* », est celle du « *microhybride. C'est un boîtier placé sous le siège adossé à une technologie d'alternodémarreur, détaille l'expert. Cela assiste la voiture dans ces petites manœuvres de parking ou au démarrage, et cela coupe le moteur au feu rouge. C'est un premier pas et c'est ce qu'il y a de moins cher pour tout le monde* ». Le stade supérieur est celui de l'hybride classique. « *Le moteur électrique assiste le moteur thermique.* » L'hybride rechargeable permet quant à elle « *de faire 30 à 50 km en tout électrique* ». Mais le spécialiste en voit déjà les limites : « *C'est lourd, ça prend de la place et cela coûte cher.* » Deux fois le prix d'une voiture thermique.

Côté design ? Ça n'est pas vraiment la priorité des constructeurs d'hybrides. Tout le monde a en tête la Toyota Prius. « C'est un véhicule qui a un style très expérimental. Il a fallu faire une forme de carrosserie particulière parce que le plus important est de faire écouler l'air de la manière la plus fluide possible autour de la voiture. »

2025-2035 : L'ASPECT ÉCOLOGIQUE PASSE À LA VITESSE SUPÉRIEURE

Dans cinq à dix ans, le secteur automobile devrait enclencher la seconde. Les normes antipollution seront encore plus strictes qu'aujourd'hui. « Il va donc falloir jouer la carte du tout électrique pour un certain nombre de modèles et notamment pour avoir accès aux centres-villes, qui vont interdire les véhicules thermiques », prévient Didier Laurent. Paris, Londres, Zurich, Milan... De nombreuses agglomérations européennes l'ont déjà mis en application ou y pensent. Mais cela ne va représenter que « 10 % des ventes pour les meilleurs constructeurs », ajoute-t-il. De son côté, l'hybride rechargeable devrait avoir fait un petit bout de chemin. Certains constructeurs prévoient déjà d'en faire « jusqu'à 40 % de leurs ventes en 2035 ». Question design, l'arrivée de l'électricité pourrait bien servir notre auto. Car qui dit voiture électrique dit moteur plus petit et plus léger. « Les designers adorent cela, clame Didier Laurent. La technologie électrique permet de dégager énormément de place partout dans le véhicule. Cela laisse donc davantage de liberté. » Avant, les voitures devaient être solides et imposantes. À l'avenir, elles seront « plus courtes, plus compactes, plus légères, mais avec des matériaux qui se déforment en cas d'accident, pour éviter les blessures. La limite du design, c'est aussi les normes de crash test ». Dans dix ans, toutes nos automobiles devraient être équipées d'un capot actif, qui remonte tout seul pour protéger les piétons lors d'un choc éventuel. Actuellement à l'étude, l'airbag extérieur

pourrait aussi se populariser. « Ce sont des coussins qui sortiraient de la base du pare-brise en cas de collision avec un piéton », explique le spécialiste. L'habitacle, épuré, devrait être repensé. « On aura davantage de matériaux recyclés, plus écologiques et plus naturels », affirme Didier Laurent. D'ici 2030, « des informations seront affichées sur le pare-brise par exemple, soit via des hologrammes, soit via de petits projecteurs et lisibles sur des écrans. Mais peut-être aussi sur des lamelles de plastique ou même sur les vitres ». Côté confort, les options comme les sièges ou les volants chauffants sont amenées à évoluer. « Tout ça ce n'est pas de la science-fiction, car on sait déjà faire.

“JOUER LA CARTE DU 100 % ÉLECTRIQUE POUR ACCÉDER AUX CENTRES-VILLES”

Mais il faut légiférer sur le sujet parce qu'il y a quand même des règles de sécurité à respecter, tout comme le coût de l'industrialisation à calculer. »

2040-2045 : LA RARÉFACTION DES RESSOURCES À GÉRER

« L'électrification aura vraiment pris le dessus sur le thermique, aussi bien dans les volumes que dans la technologie elle-même. C'est-à-dire qu'on aura toujours des hybrides mais avec des capacités de stockage beaucoup plus importantes », assure Didier Laurent. Mais l'expert ne tarde pas à soulever ce qui sera l'une des préoccupations de cette décennie : « Une borne électrique de recharge rapide doit pouvoir être alimentée en courant haute fréquence. Imaginez si demain, tout le monde voulait recharger en même temps... On ferait sauter

le compteur de l'Hexagone ! » Pour ce journaliste spécialisé dans l'automobile, il ne fait aucun doute que « si on commence à vouloir utiliser tout à l'électricité, on ne pourra pas être dépendant. On a un besoin de mixte énergétique ». Et le prix ira de paire avec la raréfaction des ressources. « Une voiture électrique coûte aujourd'hui 2 euros à recharger. Si demain il y a 10 % du marché qui roule à l'électrique, cela ne reviendra plus du tout au même prix. »

2060 : UN PARC LARGEMENT AUTONOME... MAIS PAS À 100 % !

Que les plus écolos d'entre nous se cachent les yeux... Car en 2060, les voitures à énergies fossiles existeront encore bel et bien. Elles seront heureusement minoritaires. Pas la peine de rêver à une conduite 100 % autonome non plus : « Il y a trop de situations de vie, trop d'informations à traiter en même temps pour un robot, explique Didier Laurent. Croire que vous monterez dans votre voiture, qu'elle se connectera à l'agenda de votre téléphone et qu'elle vous emmènera seule à Roissy en prenant l'itinéraire le plus court ou le meilleur en terme de bilan carbone... C'est illusoire. »

Les voitures seront tout de même dotées de plus en plus de fonctions d'autonomie. « Comme c'est déjà plus ou moins le cas aujourd'hui, on pourra gérer une insertion dans une file, gérer une accélération, un freinage ou un redémarrage dans les bouchons. C'est possible sur l'autoroute mais pas en centre-ville. » La raison vient de la mixité des véhicules qui existera toujours dans quarante ans. Difficile d'imaginer « partager la route avec des véhicules un peu autonomes et des véhicules avec un niveau d'autonomie de zéro ». Dans l'habitacle, les constructeurs continueront de penser gain de place, espaces de rangement... Didier Laurent le garantit :

« L'idée sera d'améliorer la qualité de vie dans la voiture. » Il parle même d'une « utilisation plus simple et plus naturelle de l'automobile. Les constructeurs sont plus centrés sur l'humain. In fine, il s'agira de pouvoir se servir de son véhicule de manière intuitive ». **CHLOÉ JOUDRIER**



SAGA SPÉCIAL MOTEUR



Véritable pistarde homologuée pour la route, la version GT3 RS est un missile. Le résultat d'un savoir-faire acquis après plusieurs décennies d'ingénierie de pointe.

Porsche 911 UN NUMÉRO DE LÉGENDE

Elle fête cette année ses 55 ans !
La 911 est la définition même
du mythe de l'industrie automobile.
Intergénérationnelle et iconique,
elle fait toujours figure de must.

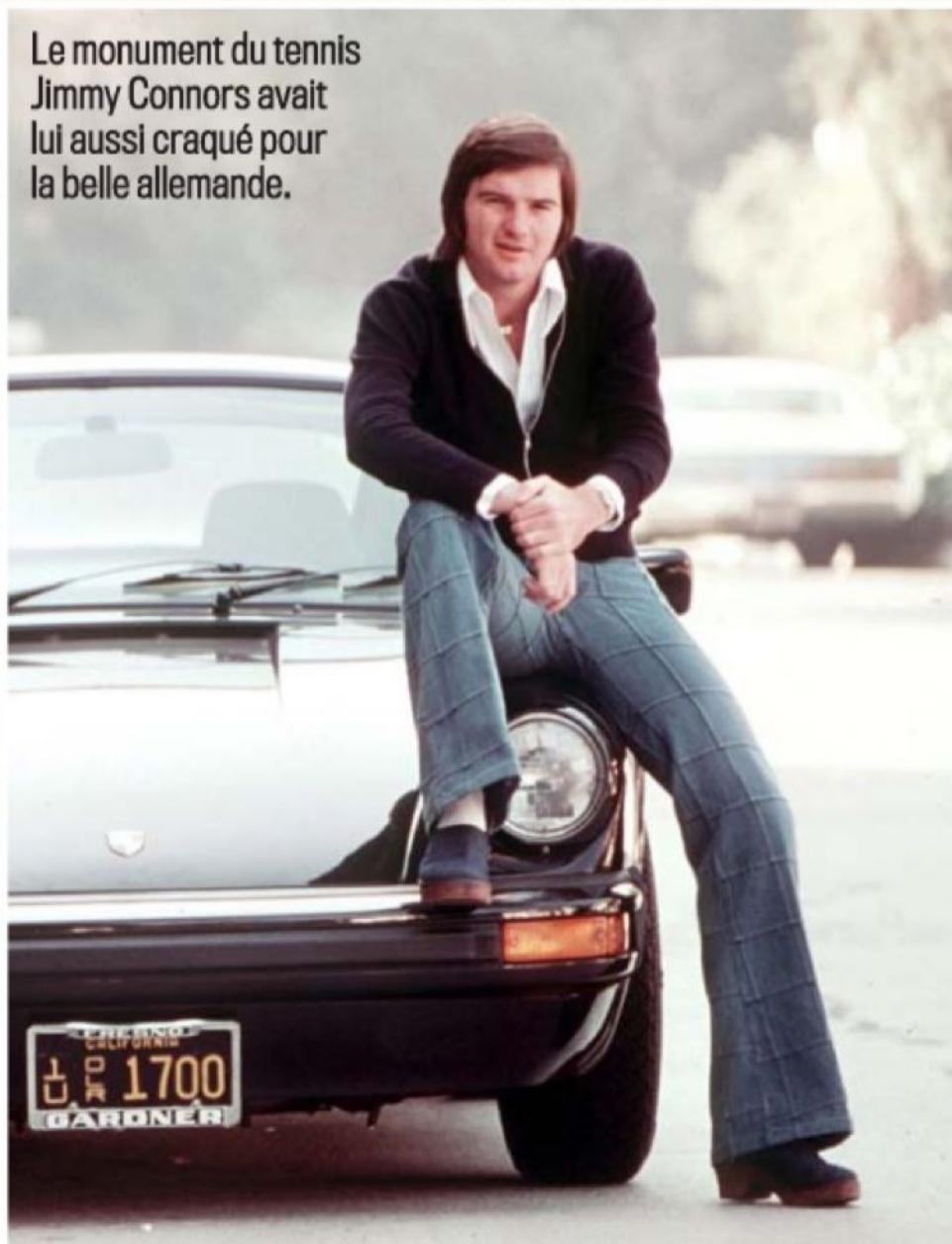




PHOTO 12 - GAMMA • RUE DES ARCHIVES



Ferdinand Alexander Porsche, surnommé Butzi, fils du fondateur de la marque, est le designer de l'icône. Son travail inspire encore les créations du constructeur, près de soixante ans plus tard.



Le monument du tennis
Jimmy Connors avait
lui aussi craqué pour
la belle allemande.

Jacques Laffite en 1989, sur le circuit du Castelet, prêt à prendre le départ et soutenu par un sponsor tout aussi légendaire que sa monture...



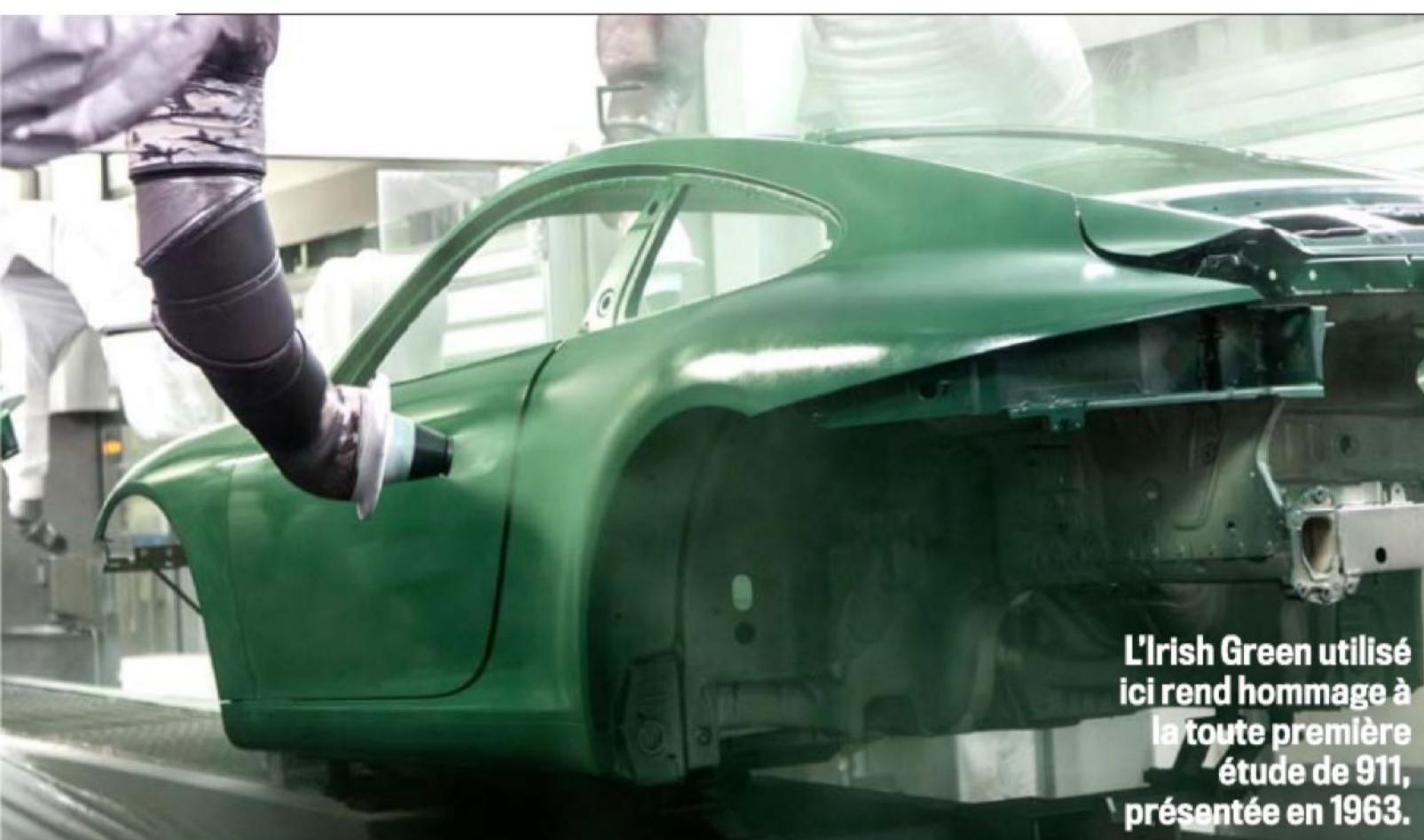
RAPIDEMENT, LA 911 SE DÉCLINE EN DE MULTIPLES VERSIONS, TOUJOURS PLUS SPORTIVES

Loufoques,
Bruce Willis et
Matthew Perry à
bord d'une 911
Type 996 dans
*Mon voisin le
tueur*, en 2000.

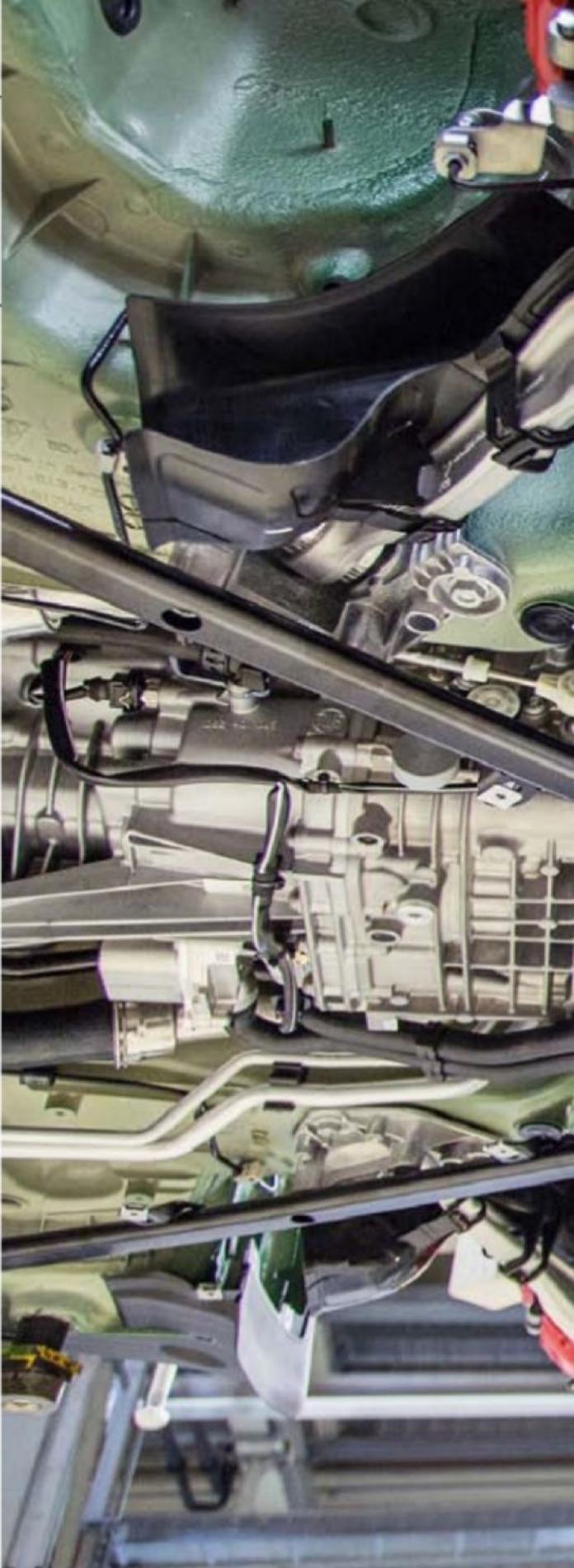
Créateur de la firme, Ferry Porsche pose fièrement entre une 356 et une 911 à la fin des années 1980.



Plus iconique, il n'y a pas. Trois chiffres qui évoquent la perfection automobile. Une voiture de légende qui dose, avec beaucoup de subtilité, sportivité et standing. La Porsche 911 est un modèle emblématique de l'industrie auto qui a su préserver une philosophie intacte, malgré les contraintes imposées par les normes de sécurité, de pollution ou encore les différents chocs pétroliers. De nos jours, Porsche est l'un des constructeurs les plus rentables qui soient. Et même si des SUV (Cayenne, Macan) sont venus étoffer l'offre – et les chiffres commerciaux –, la 911 garde une place à part dans le catalogue du constructeur allemand. Pourtant, il y a fort à parier que la marque, aux débuts modestes, dans les années 1950, était loin d'imaginer que le modèle qu'elle s'apprêtait à lancer allait devenir à ce point iconique... La 911 est un objet de désir, aussi bien pour la contre-culture américaine des années 1970 que pour les actuelles stars de la téléréalité. Pour remplacer la 356 (techniquement dérivée d'une autre icône, la Volkswagen Coccinelle), le cahier des charges mis en place à l'époque est très précis. La nouvelle Porsche doit être plus grande, capable d'accueillir deux personnes supplémentaires ainsi qu'un sac de golf dans le coffre avant ! En clair, cette sportive doit éléver son standing en proposant davantage de confort et de polyvalence, sans renier le côté plaisir. C'est alors qu'en 1963 est présenté le concept 901, qui connaîtra sa version définitive l'année suivante au Salon de l'automobile de Paris. Seulement voilà, Peugeot se revendique propriétaire des appellations commerciales à trois chiffres avec le numéro 0 au milieu : 203, 204... À la hâte, à quelques semaines du premier bain de foule, la 901 est donc rebaptisée 911. Sur le plan technique, ce nouveau modèle dispose d'un 6 cylindres à plat de 2.0 l qui développe 130 ch. Cette architecture mécanique demeurant l'une des spécificités de la 911. Le succès est immédiat et la gamme ne tarde pas à se diversifier pour répondre aux désirs de chacun. D'abord avec la version S (160 ch) puis avec la Targa, reconnaissable entre toutes avec son arceau de sécurité fixe en acier inoxydable. Une ligne suprêmement élégante pour rouler cheveux au vent dans ce qui était alors considéré comme le cabriolet le plus sûr au monde.



L'Irish Green utilisé ici rend hommage à la toute première étude de 911, présentée en 1963.



EN 2017, PORSCHE A PRODUIT SA MILLIONIÈME 911, UN VÉRITABLE ÉVÉNEMENT POUR LA MARQUE

Comme tout bon constructeur de modèles sportifs, Porsche lorgne du côté de la compétition. En 1972, une version qui deviendra l'une des plus convoitées, même aujourd'hui, voit le jour : la 2,7 RS. D'abord développée dans la perspective d'une homologation en Groupe 4 – la Fédération internationale de l'automobile (FIA) stipule que 500 exemplaires de route doivent être produits pour concourir dans cette catégorie –, cette déclinaison radicale s'écoulera finalement à plus de 1500 unités et sera *in fine* homologuée en Groupe 3. Son moteur développe 210 ch et elle atteint à l'époque 240 km/h. Des performances que l'on doit aussi à un poids allégé : outre des pièces de carrosserie désépaissies ou en plastique, la 2,7 RS est délestée de banquette arrière, de diverses garnitures d'insonorisation et même de serrure de capot moteur ! Enfin, son fameux aileron en queue de canard est devenu un objet de déco vintage pour les amateurs de belles mécaniques. S'ensuivent plusieurs générations, chacune apportant son lot d'innovations. La deuxième (type G) sera présentée pour la première fois en version Turbo. Là encore, le succès est tel que l'homologation par la FIA n'est que formalité. Vient ensuite la 964 (troisième génération), qui verra la transmission intégrale apparaître chez Porsche (issue de l'ultra-exclusive 959), suivie de la 993, laquelle sera le seul modèle figurant au catalogue pendant des années ! Au grand dam des mélomanes et pour des raisons de rendement, la 996 mettra fin au refroidissement par air des fameux flat-six. Quant aux 997 et 991 (l'actuelle), elles font entrer la 911 dans l'ère de la modernité, avec un niveau d'équipement et de technologie jamais vu sur une sportive. Pour autant, le plaisir de conduire reste le leitmotiv de la 911 qui a, au final, su évoluer en douceur et avec les tendances propres à chaque époque.

Depuis sa création, la célèbre sportive est construite dans l'usine de Zuffenhausen, dans la banlieue nord de Stuttgart.

Aujourd'hui, la gamme 911, ce sont plus de 20 versions, de la sage Carrera à la turbulente GT2 RS, vendue près de 300 000 euros. En cinq décennies et autant de générations, la mythique 911 s'est immiscée au sommet de ce que propose l'industrie automobile de luxe. Sa ligne n'a que très peu évolué et son esprit est resté le même, ce qui lui vaut une grande fidélité des fans. Une dynastie ponctuée de modèles emblématiques qui, désormais, s'arrachent à prix d'or lors des ventes aux enchères. Début 2017, en Angleterre, une 911 Turbo Cabriolet de 1995 a été adjugée à plus de 1,3 million d'euros ! Et l'histoire n'est pas près de s'arrêter. À Stuttgart, on peaufine déjà les derniers réglages de la prochaine 911, qui devrait être présentée en 2019. Contemporaine, elle saura une fois de plus s'adapter à son temps, avec notamment une déclinaison hybride. Cela pourra chiffrer les puristes, mais qu'ils se rassurent ! La version « écolo » de la grande Panamera est, à titre d'exemple, l'une des voitures les plus performantes qui soient. Laissons donc à la future 911 le bénéfice du doute : son statut de légende de l'automobile lui octroie amplement. **WALID BOUARAB**



Ce modèle un peu spécial de 911 a rejoint la collection de l'impressionnant musée Porsche, situé au siège du constructeur, à Stuttgart.

La carrosserie Speedster, déjà proposée sur la 356, sur deux 911 et sur le petit Boxster, pourrait profiter à ce type 991. Un joli baroud d'honneur pour cette génération en passe de transmettre le flambeau à la 992.

911 Speedster **EN ATTENDANT LA SÉRIE**

Pour fêter ses 70 ans, Porsche nous offre un superbe concept de 911 Speedster. Une étude pas si abstraite que ça, qui pourrait très bien rejoindre le catalogue du constructeur allemand.





Ce concept-car est truffé de détails vintage, comme les rétroviseurs en forme d'obus.

Porsche n'est pas né avec la 911. En effet, la marque a vu le jour en 1948, lorsqu'elle a obtenu le titre d'homologation pour la fameuse « Numéro 1 », prototype qui deviendra la 356. C'est pour commémorer cette date que le constructeur présente cette année une étude de 911 Speedster. Une carrosserie proposée sur cette 356 à l'époque, mais aussi à deux reprises sur la 911, en 1988 d'abord, puis plus tard sur le petit Boxster. La recette est ici la même. **Les deux sièges à l'arrière sont supprimés** et recouverts d'une capote rigide en plastique renforcé en fibre de carbone, un matériau utilisé également pour d'autres éléments, notamment le capot avant. Le double bosselage derrière les passagers est aussi reconduit, tout comme le pare-brise plus incliné. L'ensemble prend **une tournure encore plus racée et agressive** qu'un « simple » cabriolet. Techniquement, ce Speedster est dérivé de la radicale version GT3. On retrouve donc un flat-six atmosphérique cubant 4.0 l de cylindrée et capable de hurler jusqu'à plus de 9 000 tr/min. Sous la pédale de droite, **500 ch pour décoiffer les passagers** qui pourront se protéger, en cas d'orage, avec un simple couvre-tonneau à accrocher sur la ceinture de caisse. On a vu plus classe. Mais ce n'est pas dans ces détails que réside le standing de ce concept-car. **Radical, il a fait du poids son pire ennemi** et se passe d'écran tactile, de climatisation et de système audio. Le plaisir de conduire est donc remis au centre des priorités, même s'il faudra patienter pour peut-être en prendre le volant un jour. Si Porsche ne l'avoue pour l'instant qu'à demi-mot, il se pourrait bien que cette étude voie une traduction en toute petite série – pas avant 2019, cela dit. Difficile en effet d'imaginer qu'un concept aussi réaliste puisse rester dans les cartons indéfiniment. Toujours est-il que les heureux propriétaires seraient triés sur le volet, car **il n'y en aurait évidemment pas pour tout le monde**. Ce qui laisserait encore de beaux jours à la spéculation. Mais elle serait financière, cette fois-ci. **W.B.**



SHOPPING SPÉCIAL MOTEUR

PAR ÉDOUARD BIERRY

Pédale douce

Le vélo électrique est plébiscité en France : ses ventes ont quintuplé en cinq ans. Avec plus de 254 000 acquisitions en 2017, pour un prix moyen de 1500 €, il tient le haut du pavé.

LE PLUS FUN

Un vent de Californie a soufflé sur ce vélo très stylé, avec son allure entre moto scrambler et vélo, sa vitesse maximale de 29 km/h et une autonomie de 32 km qui permettra à son possesseur de « rider » en toute liberté. Son look transpire le style west coast et nous fait entrer dans l'univers « biker » : fun and easy. *Super 73 Scout, 2 399 €.*

volt-corp.com



LE PLUS COMPACT

Un vélo électrique pliable qui combine puissance, élégance et surtout praticité. Il se plie de façon simple et se transporte facilement. À noter que sa transmission par cardan ne nécessite aucun entretien et évite les salissures. Un allié idéal entre la gare et le bureau. *UGO 468, à partir de 1 699 €.* beaufortbikes.com/fr

LE PLUS ÉPURÉ

Avec un système révolutionnaire et léger d'assistance électrique hybride (250 W) intégré dans le moyeu de la roue arrière, il a une allure folle. La charge s'obtient en récupération d'énergie, en descente ou en roue libre. Système idéal en ville et look sublime. *e-Jitensha, à partir de 2 999 €.* jitensha.fr



LE PLUS PREMIUM

C'est un best-seller du segment, grâce à son moteur Bosch de 250 W et sa batterie de 500 Wh. Son autonomie peut aller jusqu'à 120 km et son confort est inégalé grâce à sa fourche avant et sa potence réglable, entre autres. Le plus ? Un antivol sur la roue arrière, détail qui peut avoir son importance quand on a oublié son cadenas ou sa chaîne. *E-Sub Cross 10, 2 990 €.* scott-sports.com/fr

LE PLUS URBAIN

Il allie de nombreuses fonctionnalités à un confort d'utilisation parfait. Il dispose d'un moteur de 250 W, d'une batterie longue durée et de 5 niveaux d'assistance, autorisant ainsi son heureux propriétaire à gravir les plus rudes montées sans difficulté. Son look néo-rétro ne fait que le rendre plus attractif, d'autant qu'il est l'un des meilleurs « rapport qualité/prix » du marché. *Nakamura e-city 68, 999,99 €.* intersport.fr



PHOTOS : D.R. - PRIX DONNÉS À TITRE INDICATIF



AMV

LEADER DE L'ASSURANCE DEUX-ROUES

0 820 820 750 Service 0,12 € / min
+ prix appel



DEVIS ET ASSURANCE EN LIGNE 24H/24H SUR [AMV.FR](#)
(Sous réserve d'acceptation)



SHOPPING SPÉCIAL MOTEUR

La "green mobility": un jeu d'enfant

Embouteillages, métros bondés... On préfère se déplacer libre comme l'air, en mixant les modes de locomotion : sélection de joujoux sophistiqués.

L'OUTSIDER

Cette trottinette a été conçue en partenariat avec la firme Goodyear, gage de qualité concernant les roues. Elle possède un moteur « brushless » de 250 W et une batterie au Lithium-Ion de 36 V rechargeable en 3 heures. Enfin, pour ceux à qui la sécurité importe plus que tout, elle intègre les éléments de la future norme obligatoire EN17128. *Revoe Push 8*, 499 €. revoe-mobility.com



LA RÉFÉRENCE

Ce modèle est souvent décrit comme le meilleur du monde dans sa catégorie. D'abord, grâce à ses moteurs intégrés aux roues via la technologie Manta Drive, qui fonctionne de manière électromagnétique ; ensuite, par le fait que sa batterie se change en un instant. Il ravira les passionnés de glisse urbaine. *Inboard M*, 1299 €. volt-corp.com



L'ALTERNATIVE

Le scooter électrique pliable Ujet redéfinit l'avenir de la mobilité urbaine grâce à son look futuriste, ses roues orbitales, sa connectivité maximale et l'utilisation d'une énergie propre. À l'heure des réseaux sociaux et des partages de vidéos, notons qu'il possède une caméra qui peut filmer le trajet. Seul bémol, son prix. *Ujet*, 8 690 €. ujet.com



LES RÉTROFUTURISTES

Avec leur design *Grease*, leur revêtement miroir et leurs roues pailletées, ces rollers de la célèbre marque australienne Impala vont illuminer nos bitumes automnaux. *Holographic*, 99 €. impalarollerskates.eu



LA PIONNIÈRE

La société Egret fait évoluer sa trottinette électrique avec le meilleur de la technologie actuelle. Cette version est aussi bien adaptée pour le premier/dernier kilomètre que pour les longs trajets (autonomie de 30 km). De plus, ses roues de 8 pouces gonflables et son système de suspension innovant font oublier les aspérités de la route. Enfin, elle possède des éclairages avant et arrière. *Eight*, 799 €. my-egret.com

300€
D'AVANTAGES CLIENTS
SUR LA GAMME
125cc

DU 1^{ER} SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE 2018



GARANTIE &
ASSISTANCE
OFFERTE !

Offre valable sous forme d'accessoires pour un montant de 300€^{ttc} ou de remise de 300€^{ttc} ou de reprise de 300€^{ttc} sur un véhicule

Dans la limite des stocks disponibles, voir conditions en magasins.





ÉVÉNEMENT SPÉCIAL MOTEUR



Se montrer, reluquer de belles mécaniques, réaliser quelques exploits, comme avec cette BMW R100 G/S de 1987, et respirer l'air du grand large dans une ambiance à la cool.
Welcome to Wheels and Waves !

Wheels and Waves **CÔTES ET VINTAGE**



Chaque année depuis 2011, une vague de motards du monde entier déferlent sur Biarritz. Malgré une météo aléatoire, le festival Wheels and Waves fait le bonheur des fans de mécanique et de glisse.

PAR MAXIME FONTANIER PHOTOS FRANÇOIS DARMIGNY

Un temps fort de l'événement : la course d'accélération de Punk's Peak, sur 400 m, au sommet du mont Jaizkibel.



Cette année, l'épreuve d'enduro Deus Swank Rally a confiné au bain de boue, comme en attestent ces gants.



**LA PLUIE ET DONC LA BOUE
S'INVITENT SOUVENT,
MAIS QU'IMPORTE !**



Un vrai gentleman rider porte veste et cravate en toute circonstance.



Un beau scrambler
Harley de 1925
permet de jouer les
Steve McQueen dans
La Grande Évasion.

Al'origine, les Wheels and Waves n'étaient qu'une petite réunion entre amis organisée par Jérôme Allé, Julien Azé et Vincent Prat, quadras toulousains regroupés au sein du collectif Southsiders. Le délire entre copains s'est transformé en festival de dimension internationale et reçoit désormais les plus éminents préparateurs de customs au monde. Quatre jours durant, près de 18 000 motards se réunissent à Biarritz afin de partager leur passion pour la mécanique et les sports de glisse. La station basque prend alors des airs de Venice Beach. Yoann Genouvrier, rédacteur en chef du magazine *Génération Moto*, explique : « *Le festival Wheels and Waves est devenu une date incontournable de la "custom culture". Il incarne une nouvelle tendance, qui mêle sports de glisse, musique, mode et moto. Soit un cumul de plaisirs dans un cadre magnifique.* » Mais aussi une réelle prouesse s'agissant de l'organisation, d'autant que niveau météo, le Pays basque n'est pas tout à fait la Californie. Pour preuve, l'édition 2018, qui a eu lieu du 14 au 17 juin, a même failli tomber (littéralement) à l'eau. La faute à une vilaine tempête suivie de violentes ondées. « *En deux nuits, nous avons dû démonter tous les stands situés en bord de mer, au pied de la Cité de l'Océan, pour tout réinstaller en urgence dans la Halle d'Iraty*, raconte Jérôme Allé. C'est un peu comme si nous avions organisé deux événements en un. Après un horrible moment de doute, nous avons pu compter sur le professionnalisme de nos équipes et de nos partenaires. Et ça s'est fait ! »

OUVERT À TOUS ET BON ENFANT, LE FESTIVAL S'EST IMPOSÉ DANS LE PAYSAGE BIARROT

Ça s'est même très bien fait, puisque la fréquentation est restée stable : preuve que ce festival a quelque chose de spécial. Si le cœur du Wheels and Waves est bel et bien à Biarritz, l'événement s'étend à tout le Pays basque et présente un visage multiculturel. Anglais, Allemands, Italiens sont de plus en plus nombreux à se joindre aux motards de France et de (la toute proche) Navarre. Des designers américains ou japonais viennent étudier des pièces de collection ou des préparations réalisées à la main, avec des engins uniques. C'est aussi l'occasion de chevaucher les modèles rétro des constructeurs dits « généralistes ». Pour la deuxième année consécutive, Indian Motorcycle Company faisait figure de sponsor principal, de quoi mettre en avant sa nouvelle FTR 1200 Custom. « *Depuis 2015 et la sortie de la dernière Indian Scout, nous avons touché une clientèle plus jeune et à l'écoute des tendances* », explique Pierre Audoin, directeur français de la marque américaine. D'autres enseignes classiques, à l'instar de Moto Guzzi et Royal Enfield, ont rejoint l'événement, qui attire aussi les propriétaires de Harley-Davidson. Kawasaki, Honda et Yamaha y présentent des modèles customisés par leurs concessionnaires ou par des spécialistes de la préparation. « *Le festival permet de revaloriser l'histoire de notre division moto depuis sa création, en 1955* », explique Alexandre Kowalski, directeur de la communication chez Yamaha Motor France. La tendance rétro et le phénomène hipster touchent toutes les générations qui veulent retrouver un esprit de liberté,



Derniers ajustements pour une authentique Indian des années 1920, avant une épreuve de Flat Track.



TAEG fixe 0,9%

Financement
à partir de

61€^{/mois*}
hors assurance
facultative

TMAX

Modèle	Prix TTC	Apport	Montant du crédit	Durée total du crédit en mois	36 Mensualités hors assurance facultative	Dernière échéance majorée	TAEG Fixe annuel hors assurances facultatives	Montant total du par l'emprunteur	Coût total du crédit
TMAX	11 499 € ⁽¹⁾	3 449,70 €	8 049,30 €	39	60,05 €	6 094,47 €	0,90 %	8 256,27 €	206,97 €
TMAX SX	12 299 € ⁽¹⁾	3 689,70 €	8 609,30 €	39	64,23 €	6 518,47 €	0,90 %	8 830,75 €	221,45 €
TMAX SX Sport	13 199 € ⁽¹⁾	3 959,70 €	9 239,30 €	39	68,93 €	6 995,47 €	0,90 %	9 476,95 €	237,65 €
TMAX DX	13 299 € ⁽¹⁾	3 989,70 €	9 309,30 €	39	69,45 €	7 048,47 €	0,90 %	9 548,67 €	239,37 €

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

*Exemple de financement (hors assurance facultative) : Pour l'achat d'un TMAX au prix de 11 499 € ou en crédit lié à une vente d'un montant total de 11 499 €, après un apport obligatoire de 3 449,70 €. Montant du crédit 8 049,30 €, remboursable en 36 mensualités de 60,05 € et une dernière échéance majorée de 6 094,47 € (mensualités hors assurance facultative). **Taux Annuel Effectif Global (TAEG) Fixe : 0,90 %** hors assurance facultative. Taux débiteur fixe : 0,90 %. Perception forfaitaires : 0 €. Coût total du crédit : 206,97 €. **Montant total dû par l'emprunteur : 8 256,27 €.** 1^{re} échéance à 60 jours. Durée effective du crédit : 39 mois. Vous disposez d'un droit de rétractation. Taux Annuel Effectif de l'Assurance (TAEA) - pour un assuré (hors surprimes éventuelles et hors garantie perte d'emploi) : 2,31 % soit un coût mensuel de l'assurance de 14,49 Euros en sus de la mensualité indiquée plus haut et inclus dans l'échéance de remboursement. Le coût total de l'assurance sur toute la durée du prêt s'élève à 521,64 Euros. Contrat d'assurance facultative « Mon Assurance de personnes » n°5035 (Décès, Perte Totale et Irréversible d'Autonomie, Incapacité Temporaire Totale de travail, Perte d'Emploi) souscrit par FINANCO auprès des sociétés SURAVENIR et SURAVENIR ASSURANCES, entreprises régies par le Code des assurances. Offre réservée à des crédits d'un montant minimum de 5000 € et maximum de 20 000 € et dont la durée de remboursement est de 39 mois. Le TAEG fixe est de 0,90%. Offre valable jusqu'au 31/10/2018. Sous réserve d'acceptation par Financo – Siège social : 335 rue Antoine de Saint Exupéry - 29490 GUIPAVAS. SA à Directoire et Conseil de surveillance au capital de 58 000 000 Euros - RCS BREST B 338 138 795. Société de courtage d'assurances, n°Oris 07 019 193 (vérifiable sur www.oris.fr). Financo est une filiale du Crédit Mutuel ARKEA. Cette publicité est conçue par Yamaha Motor Europe NV, succursale France, établissement de la société Yamaha Motor Europe NV, société par actions au capital de 347 787 000 €, 5 avenue du Fief, ZA les Béthunes – 95310 Saint Ouen l'Aumône - inscrite au RCS de Pontoise sous le numéro 808 002 158 qui n'est pas intermédiaire en opérations de banque et service de paiement. Cette publicité est diffusée par votre concessionnaire YAMAHA, en sa qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif de FINANCO. Cet intermédiaire apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Cet intermédiaire de crédit peut également être soumis au statut d'Intermédiaire en Opérations de Banque et Service de Paiement (IOBSP) dans ce cas son numéro d'immatriculation à l'ORIAS (consultable sur www.oris.fr) est affiché à l'accueil. (1)Prix public conseillé TTC CEM. Photos non contractuelles.



YAMAHA

Rev's Your Heart



Un bon vieux moteur bicylindre à carburateur et c'est l'extase !

EN SELLE AVEC AMV

Assurance Moto Verte (AMV), leader de l'assurance deux-roues, est serein s'agissant de sa pole position. Avec plus de 700 000 clients, il ne cesse de progresser sur un marché en mutation, avec l'arrivée de nouveaux profils. « *Ce sont autant des hommes que des femmes, de 40 à 50 ans, qui souhaitent une pratique apaisée et orientée balade. Cette nouvelle clientèle opte souvent pour des modèles néoclassiques, rappelant les engins mythiques des années 1960/1970. Nous avons d'ailleurs créé une balade, la Transalpes AMV Légende, dédiée à ces motos et celles d'époque. Cela nous a permis d'emmener 150 motardes et motards dans les Alpes, cette année* », confie Agnès Rouvière, directrice générale adjointe d'AMV. Mieux, l'assureur a concocté une offre spécifique pour les motos vintage roulant peu. « *Leurs possesseurs en prennent grand soin. Nous proposons des garanties adaptées à des prix très attractifs. Par exemple, un quadragénaire vivant à Toulouse et justifiant, entre autres, d'un bonus de 0.50 depuis plus de trois ans peut assurer sa Triumph Bonneville 900 à partir de 23,90 €/mois en vol/incendie* », poursuit Agnès Rouvière, qui dévoilera lors du Mondial de la Moto, du 4 au 14 octobre 2018, une opération de prévention sur le port des équipements de sécurité.

d'aventure et de partage, en puisant dans le meilleur du passé. » Wheels and Waves est aussi un rendez-vous culturel, avec des expositions (photos, peinture) ou des concerts. Chacun puise ce qu'il veut. Au guidon de sa sublime BMW nineT customisée, Laurent Chazoule, blogueur de Chazster.com, barbe taillée au millimètre et blouson impeccable en toile cirée, porte la panoplie du parfait hipster. « *C'est un excellent moyen pour rencontrer des personnes que je ne connaissais que via les réseaux sociaux. En plus, découvrir les petites routes de cette superbe région entre passionnés est un bonheur* », confie l'élégant biker. Si aucun code vestimentaire n'est imposé, il est bienvenu d'adopter un style chic, décontracté et vintage. Le must ? Parader sur une moto ancienne démarrée au kick en portant cravate, casquette et pantalon à bretelles. Normal que de jeunes créateurs de vêtements exposent leurs collections aux côtés des barbiers, tatoueurs et autres peintres sur casque. Outre son esprit fashion, l'événement aligne de spectaculaires animations, comme « le mur de la mort ». Le principe : sur une piste de bois cylindrique, des acrobates profitent de la force centrifuge pour rouler à la verticale sur les murs, au guidon d'une rarissime Indian Scout millésimée 1924. Impressionnant ! L'autre attraction majeure, baptisée « Punk's Peak », est une course d'accélération en un contre un sur le mont Jaizkibel, à la frontière franco-espagnole. Inédite, l'épreuve séduit

MOTO, SURF ET SKATE : UN MÊME AMOUR POUR LA LIBERTÉ

par l'esprit déliré des participants et son cadre exceptionnel, avec vue imprenable sur la mer Cantabrique. Il est possible d'y voir s'affronter de simples Mobylette, comme de sublimes motos de collection. Des dragsters de plus de 250 ch peuvent s'insérer entre deux « runs » pour des démonstrations, mais pas question de se livrer à une vraie compétition. On vient pour s'amuser, pas pour se planter ! Le vendredi, les riders rejoignent Saint-Pée-sur-Nivelle pour l'enduro Deus Swank Rally. Soit 6 km de piste en terre sur d'antiques motocross. Là aussi, le show prime sur la gagne. Le

samedi, rendez-vous à l'hippodrome de San Sebastian (Espagne) pour un minichampionnat de Flat Track sur une piste de terre ovale, avec dérapages plus ou moins contrôlés ! Spectaculaire, le festival doit notamment son succès à un esprit bon enfant, chaleureux et familial qui rassemble les générations, mais aussi les sexes. « *Les concours de skate et de surf attirent beaucoup de jeunes. Aussi, de plus en plus de femmes s'engagent dans les courses. En 2017, elles représentaient 43 % des participants : c'est énorme pour un événement moto, se félicite*

Jérôme Allé, qui prépare déjà l'édition 2019. Nous aimerais que chacun joue le jeu du code vestimentaire, un peu comme au festival de Goodwood, au Royaume-Uni, mais en conservant l'esprit populaire et décontracté de la moto, du surf et du skate. Et nous espérons surtout rester au cœur de Biarritz. » Avis de tempête ou non. **M.F.**

BestDrive

Continental

Du 1^{er} octobre au 17 novembre 2018

PROMO

Jusqu'à

150 €

remboursés

sur tous les pneus
CONTINENTAL

Conditions en centres ou sur Bestdrive.fr

www.bestdrive.fr



Ferrari, Mercedes, Renault **LES VRAIS BOSS DE LA FORMULE 1**

Amour de la discipline ou opportunisme commercial ? Pour quelles raisons ces trois grands constructeurs sont-ils en course en F1 ?

La question revient sans cesse : un constructeur vend-il plus de voitures de série grâce à la F1 ? « Aucun chiffre officiel n'est donné, et les constructeurs se garderont bien de les communiquer », évoque avec lucidité Julien Fébreau, commentateur de la Formule 1 sur Canal+. Ferrari va sans doute vendre plus de voitures en Chine grâce au Grand Prix de Shanghai. Après, je ne pense pas que Renault en écoule davantage depuis son retour. » Réponse de Cyril Abiteboul, directeur de Renault Sport Racing : « C'est évidemment l'intention, mais c'est difficile de le démontrer. Je pense qu'il ne faut pas opposer la passion du sport auto et la rentabilité d'une entreprise. »

UNE CAMPAGNE DE PUB MONDIALE

De retour dans la discipline reine en tant qu'écurie il y a trois ans, Renault se sert de la Formule 1 comme investissement à long terme, notamment pour rajeunir l'image, la rendre plus dynamique... « L'engagement en F1 constitue une campagne pub d'envergure mondiale devant des centaines de millions de personnes, assure un spécialiste. Il y a quelques années, chez Renault, on avouait que les pertes y étaient équivalentes au lancement international d'un seul modèle de voiture de route. Tu entends parler de Renault vingt et une fois [21 grands prix] par an. » Fébreau ajoute : « Vous vous offrez la 3^e audience en termes de spectacle sportif derrière les JO et la Coupe du monde de football, et une vitrine sur

tous les continents tous les quinze jours. La F1 est présente sur des marchés qui intéressent les constructeurs, comme les États-Unis, l'Asie, les pays émergents... À défaut d'y gagner de l'argent, ils y gagnent de l'image, et un panneau pub géant sous forme de sport. »

Mais à quel prix ? Actuellement, ils sont trois à avoir leur écurie (Mercedes, Ferrari et Renault), et Honda en tant que motoriste. D'après nos informations, les

budgets de Ferrari et Mercedes oscillent entre 600 et 800 millions d'euros, avec environ 1000 salariés chargés du châssis et du moteur. Toyota avait même dépassé le milliard sans gagner la moindre course, dans les années 2000, avant de se retirer. Quid du budget de Renault ? Autour de 350 millions, alors que la F1 leur coûte une centaine de millions d'euros.

SYNERGIE PERMANENTE AVEC LE "CIVIL"

« Ces millions, tu les aurais dépensés ailleurs mais avec moins d'efficacité. Quand Audi vient aux 24 Heures du Mans pour développer l'hybride, c'est également un laboratoire technologique », assure notre expert. Dans les années 1980, Renault a lancé les moteurs turbo en Formule 1, qui se sont ensuite retrouvés dans les R5 turbo. Aujourd'hui, l'enjeu est de rester à la pointe de la performance, de l'innovation, et en cohérence avec le respect de l'environnement. Depuis 2013, les moteurs des F1 sont hybrides, donc en partie électriques, et la synergie est

"JE PRÉFÈRE QU'ILS SOIENT PRÉSENTS PLUTÔT QU'ABSENTS"

JEAN TODT, PATRON DE LA FIA

Ferrari (le doyen) et Mercedes (quadruple champion en titre) sont les plus gros budgets (600-800 M€).



PRESSE SPORT

permanente entre la Formule 1 et les ingénieurs du civil. D'après Toto Wolff, patron de Mercedes F1, interrogé par VSD, « *la Formule 1 est le laboratoire le plus rapide au monde pour repousser les limites de la technologie, non seulement pour les voitures de production, mais aussi dans de nombreux domaines. Par exemple, l'année prochaine, nous lancerons le projet ONE, une hypercar [voitures les plus rapides et les plus chères, NDLR] pour la route, avec un moteur F1. Nous travaillons en termes de transfert de connaissances plutôt que de transfert de composants réels, car les utilisations sont très différentes entre les voitures de production et de course* ».

DES INTÉRÊTS COMMUNS CHEZ LES GROS

Chez Renault, le transfert de méthodologies dans des voitures de route se fait sur plusieurs points : chaîne de modélisation, optimisation, dimensionnement sur les parties moteur, sécurité, suspensions, combustions, gestion des refroidisse-

ments... Le travail des équipes de Renault F1 a notamment permis d'aboutir au niveau de performances du moteur de la nouvelle Megane Sport.

Pilote chez Williams et Ligier dans les années 1980, Jacques Laffite se souvient : « *Il y avait Renault, BMW, Honda, Ford et Alfa, à mon époque. Le développement de l'aérodynamisme, les plaquettes, les voitures de route qui consomment moins, c'est en partie grâce à la Formule 1. Quand je courais, un grand prix de 320 km se faisait avec 200 kilos d'essence. C'est deux fois moins aujourd'hui. S'intéresser à l'hybride, faire de l'électrique est dans l'air du temps.* »

Et encore plus quand les règlements de course servent les intérêts des constructeurs. Les dernières réglementations les ont fait revenir alors qu'il y a quelques années, les écuries utilisaient encore des V8 2L4. « *Si le V8 reste, on s'en va* », clamaient les constructeurs. Pour Julien Fébreau, « *Mercedes ne dépense pas entre 400 et 500 millions d'euros juste pour la beauté du sport. Les grands constructeurs sont évidemment là pour des intérêts commerciaux. Après, si les réglementations ne vont pas dans leur sens, ils s'en iront* ». Si la Formule 1 tourne le dos à l'hybridation, si les dirigeants reviennent au V10 et son moteur pétaradant, les constructeurs partiront. Mais ce n'est pas le sens des négociations moteurs actuelles en vue de 2021, qui se feraient à l'avantage des trois mastodontes. Pour Renault – cela nous a été confirmé –, malgré des résultats décevants depuis son retour (pas la moindre victoire en trois ans), un retrait n'est pas à l'ordre du jour.

Des intérêts communs entre les trois géants de l'automobile, mais aussi des « guéguerres » intestines. Au cœur du sujet, l'argent versé par la F1 aux écuries, soit 900 millions de dollars, d'après un document confidentiel déniché par VSD. Mais dans la discipline, l'injustice règne, en raison du statut privilégié de Ferrari : l'écurie au cheval cabré touche une somme assurée quels que soient ses résultats (110 millions de dollars selon nos derniers chiffres). Un bonus d'ancienneté pour une

équipe présente depuis le premier jour (1950), une prime de prestige mise en place par Bernie Ecclestone, ancien patron de la Formule 1.

Mercedes et Renault auraient aussi vu leur bonus augmenter (autour de 70 millions), mais leurs analyses divergent. « *Le statut de Ferrari reflète l'histoire et sa fidélité à la Formule 1. Je vais utiliser une métaphore rugbystique : "Nous nous battons sur le terrain, mais nous pouvons nous serrer la main et être amis"* », assure Toto Wolff, côté Mercedes. Côté Renault, Cyril Abiteboul voit ça différemment : « *Jaloux de la Scuderia ? Je n'aime pas ce terme. On s'active pour s'assurer qu'il y ait une répartition plus égalitaire sur les nouveaux cycles commerciaux. C'est quand même pénalisant concernant notre capacité à nous battre contre eux.* »

ENTRE JALOUSIE ET POLÉMIQUES

Dans le paddock, certaines écuries sont, elles, bien jalouses : « *Si l'on gagne toutes les courses et le titre de champion du monde, cela ne changera rien, nous a-t-on confié en privé. On gagnera toujours moins que Ferrari.* » Des divergences ici et là, des jeux de pouvoir pour s'attacher les meilleurs pilotes, mais également beaucoup d'intérêts en commun. Alors, à terme, une F1 100 % constructeurs ? À l'heure actuelle, la discipline a réussi à les associer avec des écuries privées (Williams, McLaren...). L'ancien président de la FIA, Max Mosley, avouait : « *Les constructeurs viennent en F1, font exploser les coûts. S'ils perdent, ils partent, s'ils gagnent, ils partent et laissent des ruines derrière eux. Mieux vaut avoir des indépendants.* » L'actuel président, Jean Todt, dont la parole est rare, a donné à VSD une version plus consensuelle : « *Ce n'est pas une mainmise, c'est une présence forte des grands constructeurs en Formule 1 depuis les débuts du championnat du monde. Tant mieux, cela témoigne de l'attractivité intacte de la discipline reine du sport auto. Je préfère qu'ils soient présents plutôt qu'absents.* » Indispensables constructeurs, qui pourraient bientôt être rejoints par Porsche, en 2021.

ANTOINE GRYNBAUM





TOURISME

PASSION

LJUBLJANA LA DOUCE

À moins de deux heures de Paris,
la capitale de la Slovénie est la ville
la plus "green" d'Europe. Et ses
alentours offrent de splendides balades.

PAR MARINE GIRARD PHOTOS ÉRIC GARAUT POUR VSD

**La rivière
Ljubljanica est un
élément central et
incontournable de
la paisible slovène.**

La très insolite façade de la Banque commerciale coopérative...



Le triple pont (Tromostovje)
est l'une des curiosités
architecturales.



UNE VILLE COLORÉE, PAISIBLE... MAIS NÉANMOINS BIEN VIVANTE !

La nuit, les rues s'animent et les terrasses se remplissent.

UN CONCENTRÉ DE BEAUTÉ DANS UNE CITÉ À TAILLE HUMAINE



Superbe, la fac de design et de photographie.

Velika Planina abrite le plus grand village de bergers d'Europe.

Dès l'arrivée en avion, on comprend immédiatement pourquoi Ljubljana a été élue capitale verte européenne en 2016. Du ciel, on est frappés par les vastes étendues vert sombre des massifs forestiers qui servissent les petites taches de couleurs de la ville. Il faut dire que la Slovénie est constituée à plus de 60 % de forêt, ce qui la place au second rang des pays les plus boisés du continent, juste derrière la Finlande. Avec ses quelque 300 000 habitants, soit l'équivalent de Nantes, Ljubljana ne ressemble à aucune autre capitale européenne. C'est d'ailleurs ce qui fait son charme. Tout y est paisible, coloré, jeune, avec une réelle orientation écologique : dans le minuscule centre-ville, les vélos ont remplacé les voitures. Du coup, on s'y balade, captant la langue chantante du pays et tous ces petits bruits de la vie quotidienne débarrassés de la bande-son des moteurs et des Klaxon. Incontournable, la place Preseren est le lieu de rendez-vous des touristes et des autochtones : elle étonne cependant par son fameux triple pont (Tromostovje), réalisé par l'architecte Joze Plecnik, auquel on doit la majorité des œuvres architecturales de la cité. C'est l'endroit idéal pour des selfies !

Mais la meilleure manière de prendre le pouls d'une ville, c'est de vivre au rythme de ses habitants. De visiter son marché, par exemple. Celui de Vodnikov a lieu tous les jours. Les locaux ont plutôt coutume de s'y rendre le samedi. La jeunesse branchée, elle, y va le vendredi : toutes les semaines, une vingtaine de chefs slovènes y cuisinent à ciel ouvert, dans des food trucks. Un rendez-vous à ne pas manquer. À quelque 150 mètres du centre, autre ambiance dans le quartier de Krakovo, avec ses maisons rivalisant de couleurs vives et ses jardins potagers. On se sent transportés en pleine campagne !

L'APPEL DE LA FORÊT : TIVOLI ET GOLOSEC

Comme dans toutes les villes traversées par un fleuve ou une rivière, en l'occurrence ici la paisible Ljubljanica, les quais attirent les promeneurs, les joggeurs et les partisans de l'apéro. Dans les multiples bars aux terrasses surplombant l'eau verte, on vient écouter de la musique, papoter, siroter un verre de vin orange ou regarder les bateaux qui proposent des petites croisières. Celles-ci sont un excellent moyen d'admirer la cité sous un autre angle. Ljubljana est un drôle de paradoxe : très vivante, elle est aussi douce, lente et dynamique. On prend le temps de vivre, mais les activités sportives font également partie du quotidien : kayak, paddle... L'occasion de louer du matériel pour faire de même.

Si deux jours suffisent pour découvrir le centre, il est impossible de repartir sans avoir profité des deux grands parcs forestiers de la capitale : le Tivoli, plus grand encore que Central Park à New York, et Golosec, à moins de 1 kilomètre de là, qui comporte même quatre tremplins de saut à ski ! Normal, pour le berceau du ski alpin. Il suffit de prendre un pass à l'office de tourisme ou sur Internet* pour utiliser l'un des nombreux « bicikelj » électriques en libre-service. Sans même vous en rendre compte, vous aurez fait une trentaine de kilomètres dans la campagne environnante.





Ci-dessous au centre, la grotte de Postojna, l'une des plus grandes d'Europe.
En bas, les marais bordant Ljubljana.



Les marais de Ljubljana se découvrent ainsi à vélo. À la ferme de Trnulja, toute proche (accessible aussi avec la ligne de bus 19), on vous accueillera et vous guidera avec une gentillesse sans égal.

RANDONNER DANS LES ALPAGES : VELIKA PLANINA

Pour une journée en montagne, direction Velika Planina, au nord de Ljubljana, où l'on accède en voiture ou en bus en une quarantaine de minutes. Un télésiège vous mènera vers le plus haut sommet, à 1666 mètres. Pour les plus entraînés, cette ascension est également possible à pied. De là, vous pourrez rejoindre un village typique. Ses petits chalets traditionnels, aux toits recouverts de bardeaux d'épicéa, et ses vaches, posées comme des jouets sur une moquette verte, complètent le tableau. Arrêtez-vous chez Robbie : ce berger tient un petit snack dans lequel il vous servira un délicieux jus de pommes ou un « ajdovi zganci », une bouillie de sarrasin. Un véritable repas montagnard local !

PÉNÉTRER DANS L'ANTRE DES DRAGONS : POSTOJNA

La grotte de Postojna, au sud de Ljubljana, est franchement spectaculaire : avec ses 21 kilomètres de galeries et de salles souterraines, c'est l'une des plus grandes d'Europe. L'une de ses particularités est d'abriter des protées, une espèce rarissime apparentée à une salamandre des grottes. Selon la légende, elle serait une descendante (presque) directe des dragons... Un billet combiné vous permet également d'accéder au château de Predjama, situé à dix minutes de route. Encastré dans une falaise, à plus de 120 mètres d'altitude, ce dernier ne justifie pas une excursion à lui seul, mais mérite au moins un coup d'œil. **M.Q.**
(*) en.bicikelj.si/Ljubljana

Katja Bricman réalise des porcelaines renommées : Elizabeth II en possède une !

SE DÉPLACER

Tout se fait à pied. Un service de navettes électriques gratuites (les « kavalir ») est toutefois à la disposition de tous. Il suffit d'appeler la centrale au 00.386.31.666.331.

QUE RAPPORTER ?

Du miel : la campagne slovène regorge de ruches colorées. On trouve du miel et ses produits dérivés partout.

Du sel : la boutique Piranske soline vend de la fleur de sel haut de gamme, issue des salines de Piran. piranske.com

Un objet artisanal en bois : couteaux, bijoux et même noeuds papillons en bois. facebook.com/DevurHandcraftedWoodenAccessories/

Des porcelaines : Kajia Catbriyur crée des tasses, des assiettes... au style baroque. catbriyur.net

Pour plus d'informations : visitljubljana.com/fr/visiteurs

OÙ DORMIR ?

Antiq Palace Hotel and Spa : à deux pas du Parc Grajski, un style néo-classique douillet. 155 €/nuit.

Best Western Premier Hotel Slon : un bon rapport qualité/prix et une excellente situation, proche de la vieille ville. 110 €/nuit.

OÙ MANGER ?

Atelje, cuisine gastronomique : menu à partir de 50 €.

Gostilna Dela, gastronomie locale : 12-15 €.

Olympija, le meilleur burek (chausson fourré à la viande ou au fromage) de la ville : 2 €.

OÙ BOIRE UN VERRE ?

Le plus haut : au bar de Neboticnik, perché en haut d'un gratte-ciel de l'ère yougoslave. Vue superbe sur la ville.

Le plus décalé : le Nostalgija Vintage Café pour une plongée dans les années 1950/1960.

Le plus alternatif : à Metelkova, un ancien squat d'artistes, à même pas dix minutes à pied du centre-ville.



UN DÎNER ROYAL

Beignets au fromage, tourte aux herbes, canette rôtie, oranges confites...

Revivez les fastes de la cour de Louis XIV grâce à quatre recettes servies "À la table du Roi Soleil".

RÉALISATION MARIE GRÉZARD PHOTOS CYRIL BITTON POUR VSD





D.R.

"À LA TABLE DU ROI SOLEIL"

Ci-dessus, un portrait de Louis XIV par Charles Le Brun. Le livre, avec « 35 recettes royales et simples », par Marie et Françoise de La Forest, illustrations Bastien Soria (Les éditions du Rêve, 160 p., 35 €).

Les jeunes Éditions du Rêve, installées dans le Lot-et-Garonne, ont eu la bonne idée de publier Marie et Françoise de La Forest, passionnées d'Histoire et cuisinières accomplies. Grâce à elles, on se glisse comme une petite souris dans le Grand Commun, où plus de 1500 personnes travaillaient à la magnificence des dîners et des soupers de Louis XIV. L'on se penche sur son épaulé, au mépris de toute étiquette, pour scruter la royale assiette d'un grand mangeur qui raffolait du poulet et des petits pois. Surtout, l'on découvre que sa table, étonnamment moderne, se trouve à l'origine de notre goût actuel. « *Bien sûr, certains mets ont disparu, comme le bouillon de tortue, mais finalement on ne serait pas surpris aujourd'hui par les saveurs du Grand Siècle : beaucoup de fruits, de légumes, de sauces onctueuses et de fonds de sauce, d'herbes fraîches. On est loin de la cuisine médiévale ou de celle de la Renaissance, acidulées et épicées, pour masquer les goûts faisandés* », explique Marie de La Forest. Et puisque, avec Louis XIV, la cuisine devient art, aussi somptueuse à contempler qu'à déguster, les premiers traités culinaires apparaissent, tels ceux de François Pierre de La Varenne, des best-sellers de l'époque, ou celui de Nicolas de Bonnefons, valet de chambre du roi. C'est à partir de cette littérature que Marie et Françoise de La Forest ont travaillé pour reconstituer des recettes faciles qui ne donnaient aucune proportion, température ni durée de cuisson. « *On ne voulait évidemment pas rester dans la théorie*, précise Marie de La Forest. Aussi nous avons testé, souposé les ingrédients, sans dénaturer le goût que devaient avoir les plats que mangeaient Louis XIV et sa Cour. » Servi par les superbes illustrations de Bastien Soria (voir encadré page suivante), *À la table du Roi Soleil* est une remarquable machine à remonter le temps. **M. G.** Merci à Datcha Paris pour le prêt de sa collection Ceramica Negra. *datcha.paris*

BASTIEN SORIA, L'ART ET LA MATIÈRE

Âgé de 24 ans, le jeune illustrateur a travaillé au studio d'animation Dwarf, à qui l'on doit notamment la série pour enfant *Monchhichi*, diffusée l'an dernier sur TF1. Pour illustrer les recettes du Roi Soleil, il s'est inspiré des clairs-obscurcs de Rembrandt et des natures mortes du XVII^e siècle. Il a recréé un univers d'un réalisme surprenant, empruntant aux codes classiques agrémentés d'un brin de modernité. Après une réflexion sur le stylisme de la recette, chaque élément a été photographié séparément, puis retravaillé par ordinateur. Tout l'art a ensuite consisté à créer une composition, travailler la lumière et le cadrage. « *Il fallait faire ressortir un univers qui soit à la fois chic et appétissant, qui mette en valeur les effets de matière. Un univers évoquant le Grand Siècle et le faisant apparaître comme proche de nous* », commente Bastien Soria, dont les illustrations plus vraies que nature ouvrent l'appétit. **M.G.**

ILLUSTRATIONS : BASTIEN SORIA



Petits beignets au fromage

PRÉPARATION : 20 MIN - CUISSON : 10 MIN

Ingrédients pour 4 pers. : 2 jaunes d'œufs • 300 g de fromage frais type St Môret

• 10 cl de lait • 200 g de farine tamisée • 5 cl de vin blanc sec • 1 c. à s. d'eau de rose qualité alimentaire • 2 pincées de levure chimique • Huile de friture (ou saindoux) • Fleurs cristallisées • Sucre • Sel.

Dans un saladier, versez la farine, la levure et 3 pincées de sel dans une jatte. Incorporez les jaunes d'œufs préalablement fouettés. Dans un autre saladier, écrasez le fromage frais en l'allongeant avec le lait, le vin et l'eau de rose. Mélangez les deux préparations en travaillant la pâte, jusqu'à obtenir une texture homogène, qui doit être un peu épaisse.

Chauffez un fond de 3 cm d'huile, ou de saindoux, dans une sauteuse. Prélevez des cuillerées à café bombées de pâte et versez-les au fur et à mesure dans l'huile. Faites doré par fournées environ 3 min, en tournant les beignets pour qu'ils colorent uniformément.

Saupoudrez de sucre (ou de sel, selon votre préférence). Disposez les beignets en pyramide et décorez de fleurs cristallisées (violettes, fleurs de cerisier, citronnier) ou de pétales frais, et de tranches de citron confites.



Tourte d'herbes

PRÉPARATION : 20 MIN - CUISSON : 1H10

Ingrédients pour 4 pers. : 500 g de jeunes feuilles d'épinards

- 500 g de feuilles d'arroche • 500 g de cardes de poirée (bettes)
- 100 g de feuilles de betterave ou de salade mélée • 2 c. à s.
- d'herbes fraîches ciselées (persil, marjolaine, estragon) • 2 œufs
- 200 g de crème fraîche épaisse • 20 g de beurre • 350 g de pâte feuillettée • 100 g de poudre d'amande • 2 c. à s. de farine
- 3 pincées de muscade râpée • Sucre glace • Sel et poivre.

Séparez les feuilles de bettes puis, émincez les bettes et plongez-les dans de l'eau bouillante salée. Après 10 min de cuisson, ajoutez les feuilles d'épinards, d'arroche, de bettes et de mesclun. Laissez cuire 5 min, puis versez dans une passoire. Salez, mélangez et laissez égoutter pendant 15 min.

Hachez grossièrement les légumes égouttés. Ajoutez les herbes ciselées. Dans une sauteuse, faites revenir tous les légumes ainsi que les herbes dans le beurre, le tout en remuant à feu doux. Saupoudrez de farine et mélangez de nouveau. Incorporez la crème fraîche, la muscade, le sel ainsi que le poivre. Poursuivez la cuisson pendant 5 min.

Hors du feu, ajoutez la poudre d'amande et les œufs battus. Remuez longuement afin de bien répartir les ingrédients.

Préchauffez votre four à 180 °C (th. 6). Garnissez une tourtière avec une partie de la pâte feuillettée et répartissez-y la farce. Couvrez avec l'autre partie de la pâte feuillettée et scellez les bords en les humidifiant et en les fronçant pour leur donner une jolie forme. Enfournez pendant 40 min. Enfin, vous pouvez ajouter un peu de sucre glace sur le dessus de la tourte, 5 min avant la fin de la cuisson.





Canard aux navets

PRÉPARATION : 30 MIN · CUISSON : 2H40

Ingrédients pour 4 pers. : 1 canard de Barbarie (2 kg environ) • 100 g de lardons épais • 800 g de navets • 1 bouquet garni • 4 tranches de pain de campagne • 15 cl de bouillon de légumes • 1 dizaine de câpres au vinaigre • 20 g de saindoux • 20g de farine • Sel et poivre.

Préchauffez le four à 200 °C (th. 6-7). Piquez le canard avec la moitié des lardons, en entaillant profondément la volaille dans les parties charnues. Salez et poivrez généreusement. Chauffez le reste des lardons dans une grande cocotte, à feu moyen, puis dorez le canard 15 min en le retournant de tous les côtés. Retirez et réservez.

Pelez les navets. Blanchissez-les dans l'eau bouillante salée pendant 5 min. Égouttez, saupoudrez de farine. Mélangez avec les mains. Chauffez le saindoux dans une sauteuse. Jetez-y les légumes. Salez, poivrez. Faites-les colorer à feu moyen 10 min. Remuez régulièrement. Ajoutez le bouillon de légumes, le bouquet garni et mélangez. Ramenez la température du four à 160 °C (th. 5-6). Puis répartissez les navets et leur

bouillon dans le fond de la cocotte. Déposez le canard par-dessus, couvrez et enfournez pour une durée de 2 h.

Prélevez quelques louches de bouillon de cuisson et plongez-y les tranches de pain. Laissez frémir 10 min, puis écrasez la préparation.

Sortez le canard ainsi que les navets de la cocotte. Filtrez le jus de cuisson dans une étamine glissée dans un chinois (ce qui retiendra une partie du gras). Ajoutez le bouillon au pain et les câpres grossièrement hachées dans la sauce. Réduisez 1 ou 2 navets en purée si la sauce n'est pas assez dense. Mélangez puis rectifiez l'assaisonnement. Réunissez la volaille découpée et sa garniture de légumes ainsi que la sauce dans un plat pour le service

Oranges confites

PRÉPARATION : 25 MIN - CUISSON : 1H20 - SÉCHAGE : 3 JOURS

Ingrédients pour 4 pers. : 6 petites oranges bio • 2,1 kg de sucre • 200 g de sucre glace.

Frottez les oranges bio avec une éponge grattante propre. Nettoyez-les à plusieurs reprises. Faites-les blanchir pendant 10 min dans une casserole d'eau bouillante. Chauffez 1,5 l d'eau et 1,5 kg de sucre à 100 °C, en mélangeant bien jusqu'à ce que le sucre soit fondu.

Plongez les oranges dans le liquide bouillant et laissez-les 20 min à feu doux. Placez-les sur une grille puis faites encore réduire le sirop pendant 10 min. Réservez. Laissez sécher les oranges toute une nuit. Le lendemain, versez 300 g de sucre au sirop réalisé la veille. Faites de nouveau chauffer ce dernier à frémissement, puis ajoutez les oranges. Refaites une session de cuisson pendant 20 min. Répétez l'étape initiale de séchage d'une nuit.

Le lendemain, incorporez 300 g de sucre au sirop et remettez les oranges à confire pendant 20 min. Elles doivent être brillantes et leur peau transparente. Sortez-les du sirop et poudrez-les généreusement de sucre glace avant de les placer à sécher pendant au moins 24 h, dans un endroit frais et sec. Enfin, rangez les oranges confites dans des caissettes en papier, au frais, ou conservez-les en pot, recouvertes du sirop de cuisson.







Séjourner

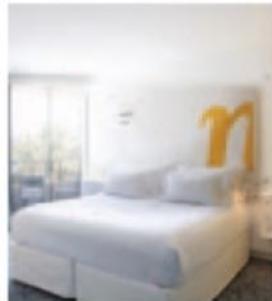
HÔTEL
NHOW

200, corniche
Kennedy,
Marseille 7^e.

ULTIME BRONZETTE

À Marseille, l'hôtel NHow aligne 150 chambres, toutes avec vue sur mer. On y file avant l'hiver.

Autant vous prévenir tout de suite : il y a du jaune, beaucoup de jaune. Quant au bleu, n'en parlons pas. Les deux couleurs font l'identité visuelle de l'hôtel NHow, sis à Marseille, nouveau fleuron hexagonal de la chaîne espagnole NH, laquelle ne compte pas en rester là (elle prévoit de s'installer dans d'autres villes françaises). Le concept est astucieux : on adapte la déco à la ville, histoire de donner à l'établissement un cachet unique. La mode à Milan, la musique à Berlin... Et donc le concept « Terre de contrastes » à Marseille. Un jeu sur la lumière et l'obscurité qui, selon les architectes, définit le mieux la cité phocéenne. Les premiers pas sont déstabilisants. Des bancs de sardines se faufilent au-dessus des têtes, l'obscurité des couloirs est abrégée par des puits de lumière fracassants. Il y a aussi cette source sortant de la corniche, contre laquelle l'hôtel s'est lové. La vieille pierre, le béton... Jusqu'ici, on voit le concept. Jusqu'à l'oublier complètement. Car la mer est partout devant nos yeux ébahis. Les 150 chambres (mêmes les standard)



LE PLUS

Le buffet du petit déjeuner, qui propose une large variété de produits de qualité.

LE MOINS

La salle de fitness exigüe, aux machines déjà obsolètes.

donnent sur la belle bleue. Là, plus question de glosser sur la pertinence d'avoir tagué l'entrée des chambres ou sur ce long couloir sorti du film *Orange mécanique* qui dessert le restaurant. Il suffit de poser les yeux un instant sur les Calanques en face, ou sur les îles du Frioul avoisinantes, pour oublier les affres du prélèvement à la source ou la non-interdiction du glyphosate. Côté réjouissances, on recommande le Sky Bar (la vue, encore) et le restaurant emmené par Benjamin Mathieu, dont la cuisine bien tenue et joliment efficace est parfaitement raccord avec le lieu. Pour la détente, piscine d'eau salée (la vue, toujours) et spa. Le tout géré par un personnel aux petits oignons. Pas sûr que les ex-habitués du Palm Beach – auquel cet établissement succède – s'y retrouvent, ni que le parti pris de la décoration survive aux aléas de la mode. Bref, pour paraphraser un ancien président de la République : l'hôtel NHow, on l'aime ou on le quitte.

OLIVIER BOUSQUET

Chambres à partir de 175 €. nhow-marseille.com

ŒNOTOURISME

BOIZEL : DESCENTE DE CAVE EN CHAMPAGNE

C'était peut-être l'une des dernières de sa « catégorie » à ne pas organiser de visites : la maison Boizel, à Épernay (51), a enfin franchi le cap. Situées sur la célèbre avenue de Champagne (laquelle est inscrite au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2015), ses caves ont été restaurées par l'architecte rémois Giovanni Pace et ont, pour la première fois, ouvert leurs portes au public au printemps dernier. « *Le but est de faire partager notre passion* », explique Lionel Roques-Boizel, directeur général délégué et sixième génération de la famille.

La visite débute par les celliers à foudres et les cuveries, qui ont également bénéficié d'un rajeunissement et d'où émanent des effluves de vin. « *C'est ici que l'on élabore notre champagne, donc le site est toujours vivant* », explique l'héritier de la maison.

Ici, sous terre, 500 mètres de caves s'étendent à 11 mètres de profondeur. À la descente des escaliers, le visiteur est plongé dans ce qui aurait pu être la grotte de Bacchus : des milliers de bouteilles reposent, mises en valeur par un joli jeu de lumières cuivrées qui confèrent aux lieux une atmosphère quasi mystique. Pour s'y retrouver au milieu de ce dédale

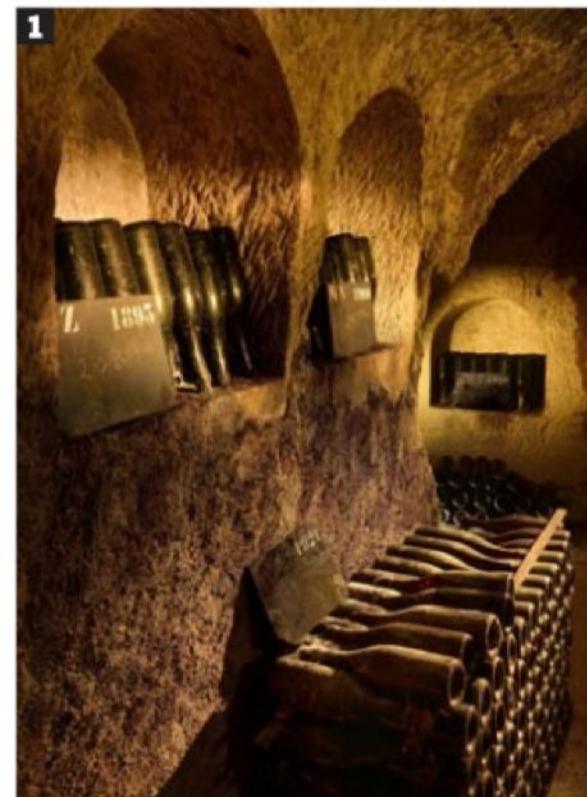
tapissé de flacons, la famille Boizel a balisé le chemin en installant des plaques qui commémorent les dates de ses premières exportations de champagne à travers le monde. On passe ainsi de New York à Moscou, des années 1960 aux années 2000... Le clou de la visite se trouve quelques mètres plus loin, derrière une grille fermée à clef au-dessus de laquelle on peut lire « Trésor Boizel » : des bouteilles centenaires, qui ont été parées au fil des années d'un voile de moisissure et de poussière. Certaines datent ainsi de 1834, année de la fondation de l'exploitation.

LE PLUS
Un accueil cordial, dans un lieu authentique.

Après cette plongée dans les entrailles de la maison Boizel, l'exploration se poursuit à la lumière du jour, avec une dégustation. Trois visites guidées (deux en anglais, une en français) sont programmées tous les jours, sauf le dimanche (22, 26 et 40 euros). On a adoré la version Joyau de France, avec les meilleurs flacons de la marque.

MARINE GIRARD

Taillées dans la craie, les caves permettent d'élever et de conserver le champagne à un parfait degré d'hygrométrie (1). Crée en 1834, la maison Boizel (3) perpétue pour partie la vinification en foudres - en gros tonneaux (2).



Champagne Boizel, 46, avenue de Champagne, 51200 Épernay. boizel.com



5 Atelier de *caponata* (1, 3) à Noto. Sur l'île d'Ortygie, des poissons frais du marché (2). Au Baglietto di Vendicari, des chambres de charme et de délicieux *cannoli* à déguster (4, 5).

ATELIER

AIRBNB EXPÉRIENCES : LA GASTRONOMIE SICILIENNE

Depuis 2016, Airbnb dépasse son statut de plate-forme de location entre particuliers et développe le concept « Expériences », soit des activités locales. Et puisque 2018 est l'année de la gastronomie italienne et que l'on adore cuisiner, nous avons mis le cap sur la Sicile pour un « Giro du goût ». C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés bien calés dans des *baglio*, fermes typiques italiennes, productrices d'huile d'olive, d'amande ou de vin. Nous avons commencé dans la région du golfe de Noto Genovesi, au *baglio* éponyme, une exploitation d'amandiers

face à la cité baroque de Noto, où nous sommes devenus incollables sur le lait d'amande, le blanc-manger ainsi que les charcuteries locales. Un péché calorique que nous avons exsudé par une balade sur les pierres sèches où poussent les oliviers, la vigne et les palmiers, pour une marche de toute beauté. Pour se rafraîchir, direction les caves du domaine Zisola, où l'on découvre le Nero d'Avola, un vin puissant que les Italiens ont coutume de déguster avec du pain et de l'huile d'olive. Et puisque nous rêvions de mettre la main à la pâte, nous voici

lancés dans un atelier, sous la houlette de Daniel et Verdiana, les chefs du restaurant Monzù, à Syracuse. Un petit tour au marché en leur compagnie... et hop ! en cuisine, pour apprendre à fabriquer les pâtes fraîches, à couper l'oignon et les aubergines dans les règles de l'art afin de réaliser la pasta alla Norma, un véritable monument de la gastronomie transalpine. *Mamma Mia*, c'est bon ! **PATRICIA COUTURIER**

Comptez 3 h par atelier, à partir de 30 € par pers.
airbnb.fr/s/experiences

PENTAX K-1 MARK II : UN REFLEX 24 x 36 SEMI-PROFESSIONNEL ET TOUT-TERRAIN

Le fabricant japonais vient de dévoiler un nouveau boîtier reflex ! C'est au cœur du Pavillon Carré de Baudouin, dans le 20^e arrondissement parisien, que Pentax a présenté le fruit de ses nouvelles technologies. Le choix allait de soi, puisque le lieu héberge une superbe rétrospective de Willy Ronis, prolongée jusqu'au 2 janvier 2019. Dans le jardin qui donne sur la rue de Ménilmontant, des enfants courent en riant. La scène aurait plu au photographe, que l'on s'attendrait presque à voir surgir appareil en main. Au programme de cet atelier studieux : le reflex K-1 Mark II, équipé d'un capteur plein format 24 x 36 à 36 Mp, associé au nouvel objectif D FA* 50 mm, qui ouvre très largement à 1.4, de la gamme Star. Ses concurrents ? Le Nikon D850 ou le Canon 7D Mark II, pour les aficionados.

On nous tend un boîtier massif et facile à prendre en main. Monté avec son objectif motorisé, il pèse presque 2 kilos. De quoi se faire les muscles ! Bourré de fonctionnalités (9 modes d'exposition, stabilisation sur 5 axes, obturateurs très haute vitesse 1/8000 s ou encore nettoyage du capteur par vibrations ultrasoniques), il est évident qu'il frappe fort dans sa catégorie. Premiers tests avec des images prises à la volée : le rendu est exceptionnel avec une netteté d'un bord à l'autre. Le bokeh (flou d'arrière-plan) est réussi et la mise au point impeccable dès 40 cm. Le mode Pixel Shift Resolution, une technologie propre à Pentax, est franchement bluffant : plus subtil que

Le reflex de la marque, qui sort ce mois-ci, ne décevra pas les photographes les plus exigeants.



LES PLUS

Excellente qualité d'image.
All Weather.
Molettes de fonctions pratiques.

LES MOINS

Le poids.
Le prix de l'objectif.
L'autofocus.

du High Dynamic Range (HDR), il rehausse le contraste, avec un piqué très précis. En revanche, on trouve le menu du boîtier moins intuitif que celui d'un Nikon, par exemple. Les molettes de contrôle offrent toutefois des raccourcis très pratiques et rapides vers le Wi-Fi ou les ISO. Mention bien pour l'écran avec ses 4 bras articulés. Enfin, et c'est un peu un minimum dans cette gamme, l'ensemble est « All Weather ». Shooter par une tempête de neige ou de sable n'est, paraît-il, pas un problème. Un aspect technique que nous n'avons évidem-

ment pas pu tester, mais on nous garantit que rien ne passe grâce à ses joints d'étanchéité. D'ailleurs, au cours de cette présentation, un démonstrateur l'a nettoyé en le passant sous l'eau. Pour conclure, il s'agit donc d'un reflex performant, robuste et semi-professionnel, dont seuls les utilisateurs avertis pourront en retirer tout le potentiel. **NATHALIE ROUCKOUT**

PENTAX K-1 Mark II :
1999 € (boîtier nu).
Objectif HD PENTAX D FA* 50 mm f1.4 SDM AW : 1 199 €.

Exposition

WILLY RONIS
PAR WILLY RONIS

Pavillon Carré de Baudouin,
121 rue de Ménilmontant, Paris 20^e
Jusqu'au 2 janvier 2019
Entrée libre

LES PIEDS SOUS LA TABLE

ÉTRETAT : LE BEL AMI

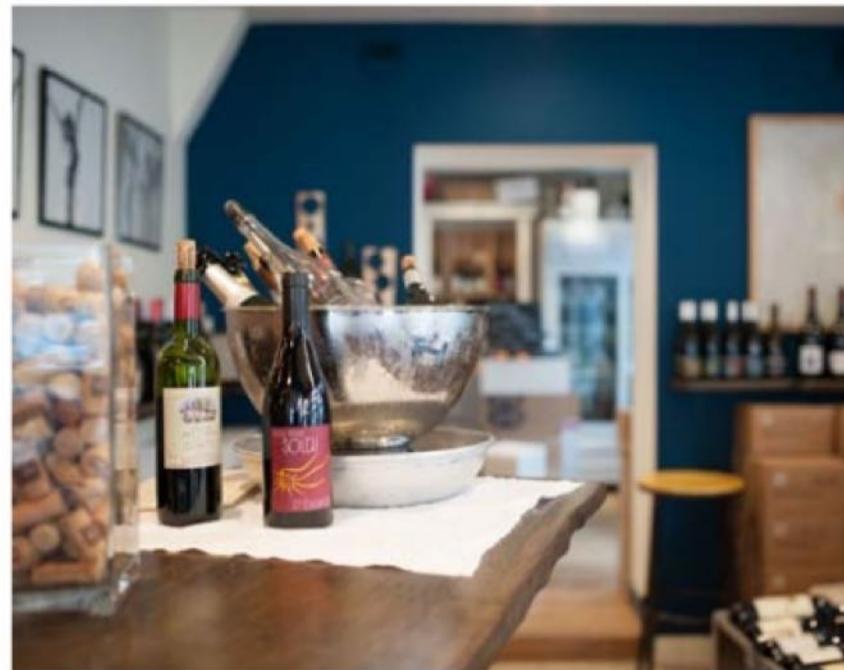
Au milieu des nombreux restaurants que compte Étretat, nous sommes bien contents d'avoir trouvé une petite pépite bistro-nomique, lancée cet été : Le Bel Ami, lieu unique englobant sous sa coupe un bistrot, un bar à vin ainsi qu'un caviste. Son nom, clin d'œil appuyé à Maupassant, célèbre Étretatais, renvoie aussi au duo d'amis à l'origine du projet : Éric Demange et Omar Adobib, déjà bien ancrés dans la cité normande avec l'hôtel Domaine Saint Clair-Le Donjon. Au Bel Ami, l'accent est mis sur la fraîcheur et la qualité des produits locaux. S'il s'agit certes d'un discours maintes fois entendu, vérifiez par vous-même et goûtez la délicieuse cassolette de coquillages (accompagnée de croustillantes frites maison) ou encore les linguines aux palourdes. Vous nous en direz des nouvelles ! Le secret du

LE PLUS

Ouvert 7 j/7 midi et soir.

LE MOINS

Pas de vue sur la mer (mais elle se trouve à 5 minutes à pied).



Bel Ami, c'est la touche méditerranéenne de la cheffe italo-libanaise Nadia Farra Michaud, qui n'hésite pas à parsemer ses plats d'épices orientales. Citrons par exemple le zaatar (thym libanais), qui relève divinement le tartare de lieu aux grenades et au labneh (une sorte de fromage blanc, également originaire du pays du Cèdre). Côté cave, le millier de références disponibles devrait ravir les amateurs. Ici, on sert des « vins bio et naturels réussis »,

souligne Éric. Une nuance importante ! Quant à la décoration de la salle, elle se veut plutôt sobre, sans doute pour mieux mettre en valeur le bar, orné d'une superbe sculpture de lettres signée par l'artiste strasbourgeois Pierre Gaucher. Bref, on valide ! **M.Q.**

Le Bel Ami, 25-27, rue Alphonse Karr, 76 790 Étretat.
Comptez 30-35 €
(la carte change tous les mois).

LES MAINS EN CUISINE

EDERN, UN TOP CHEF À (L')ÉTOILE

On l'avait laissé le nez dans la marmite lors de la saison 5 de « Top Chef ». Avec son souci permanent de bien faire, Jean-Edern Hurstel avait laissé une telle impression qu'il nous tardait d'avoir de ses nouvelles. C'est chose faite avec l'ouverture de son restaurant, Edern, à quelques ronds de serviette de l'arc de triomphe. Dans un quartier où le moindre steak-frites coûte la moitié d'un bras, le chef envoie des plats à l'exécution solide, portés par des cuissons parfaites. Le cabillaud de ligne croise fièrement avec les artichauts poivrades (37 €), la côte de veau de lait danse avec les macaroni farcis aux cèpes (55 €). Si on la jouait bégueule, on suggèrerait une pointe de peps pour encanailler un tourteau pourtant joliment entouré d'un crémeux de corail et d'estragon (29 €). Encourageant. **Q.R.**



À l'aise dans son adresse parisienne, Jean-Edern Hurstel, un Top Chef de la cinquième saison (1), cultive un style épuré. En attestent ces rougets aux fleurs de courgettes farcies (2).

6, rue Arsène-Houssaye, Paris 8^e.
Carte : compter 60-70 €.

ANDROS®

100% Végétal
Irrésistible
Comme Une Envie
de Fraise



LE VÉGÉTAL DEVIENT GOURMAND !

SON SECRET ? UNE INCROYABLE TEXTURE BRASSÉE
À BASE DE BON LAIT DE COCO

DÉCOUVREZ TOUTES NOS SAVEURS SUR ANDROSVEGETAL.FR

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. WWW.MANGERBOUGER.FR

Les yeux doux

Soins ciblés et maquillages "nude" toujours de saison, en cette rentrée, on adopte les tons couleurs d'aurore et les gestes qui sauvent.



TEINT DE ROSE
Grâce à la protéine RF2, cette crème contour de l'œil sait détoxifier et rendre à la peau un éclat lumineux. Elle contient en plus des extraits de ruscus, pour décongestionner. À adopter d'urgence.
Supra Radiance, Lierac, 39,90 € les 15 ml. Pharmacies et parapharmacies.

PHOTOS : D.R. - PRIX DONNÉS À TITRE INDICATIF

STYLÉE

Une palette glamour esprit années 1920 pour une harmonie de 10 tons actuels, irisés ou sourds, qui permettent de varier look nude pour la journée et plus sophistiqué pour le soir.
T-Leclerc, 48,40 €. Pharmacies, grands magasins.



SÉRUM MALIN

Un concentré optimal adapté à la peau fragile des paupières, embarqué dans une texture de sérum-gel qui favorise la bonne absorption des antioxydants, du ruscus et de la caféine (décongestionnants). Très agréable d'utilisation, avec un léger effet tenseur. *AOX Eye Gel, SkinCeuticals, 80 € les 15 ml. Pharmacies et parapharmacies.*



OUTRE NOIR

Grâce à sa brosse disposant de deux positions (pour une application parfaite sur l'ensemble) et à sa formule enrichie en pigment et en huile de jojoba, ce mascara inspiré des techniques des défilés allongera vos cils à n'en plus finir. Regard intense garanti.
Unlimited Mascara, L'Oréal, 15,90 €. Grandes surfaces ou loreal-paris.fr



PAR MARIE GRÉZARD



FRAÎCHEUR FLORALE

Fortement concentrée en hydrolat de bleuet bio, cette eau légère et stimulante ravive l'éclat du regard en un clin d'œil. *Aqua Hypnotica, Essence botanique défatigante, Sanoflore, 16 € les 75 ml. Pharmacies et parapharmacies.*



LUMINEUSE

Seize couleurs tendres, délicates et légèrement irisées pour réchauffer le regard dès les premiers frimas. *Cherry My Cheri, L'Oréal, 20 €. Grandes surfaces ou loreal-paris.fr*

SÉRUM DE REINE

C'est la gelée royale de l'abeille noire de Ouessant (bio) qui sert de base à cette double formule contenant 3 acides AHA. Renouvellement en douceur de l'épiderme d'une part, stimulation de la production de collagène et d'acide hyaluronique d'autre part, pour un soin complet et luxueux.
Abeille Royale, Double R, Guerlain, 131 € les 30 ml. Sephora et boutiques Guerlain.



COUP DE FRAIS

On sort les armes du frigo. Un petit embout métallique permet de masser la zone fragile du contour de l'œil avec une crème gorgée d'acide hyaluronique et de vitamine B3. *Beauté du regard, Cryo-booster, Galénic, 55 € les 15 ml. Pharmacies et parapharmacies.*

TALIKA

PARIS
DEPUIS 1948

La Séduction passe par le Regard
CILS : POUSSÉ SPECTACULAIRE

+36% de pousse
dès 30 jours*



GEL MYTHIQUE POUSSÉ ET
PIGMENTATION NATURELLE DES CILS



D'INGRÉDIENTS
D'ORIGINE NATURELLE

LIPOCILS
EXPERT *Collector*

SEPHORA, PHARMACIES,
PARAPHARMACIES,
TALIKA.COM

*Test clinique - 30 sujets - 30 jours - +2,1mm en moyenne



CULTURE RENCONTRE

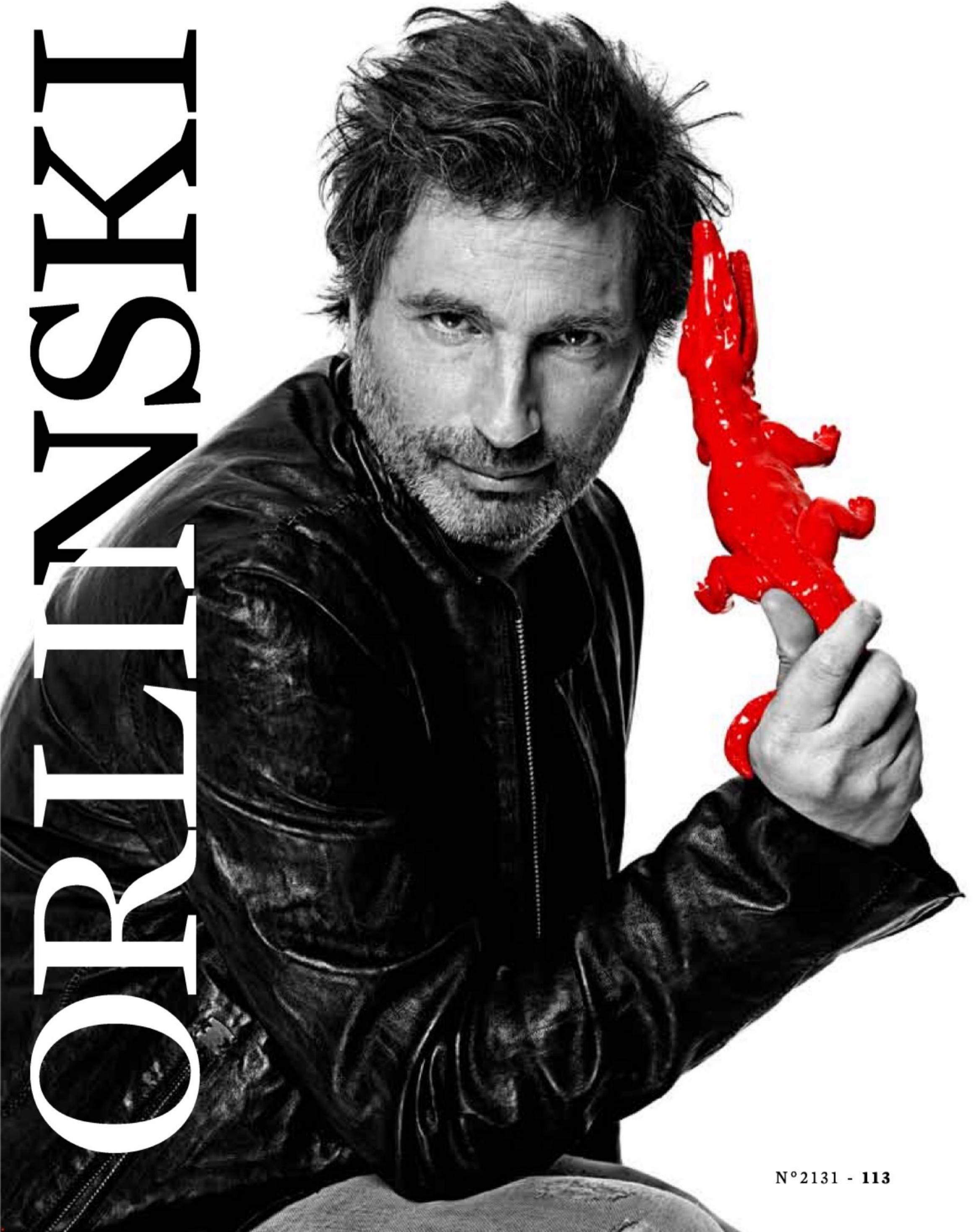
**Z
O
R
I
O
N**

ART BESTIAL.

L'un ne connut le succès qu'à l'article de la mort, l'autre est vivant et immensément riche : un livre réunit les deux sculpteurs animaliers qu'un siècle sépare.

PAR MARYVONNE OLLIVRY

THE
M
A
S
T
E
R



N° 2131 - 113

“DE M’ÊTRE FAIT BOUTER HORS DE LA FIAC,



François Pompon (1855-1933) fit ses armes dans l'atelier du grand Rodin.

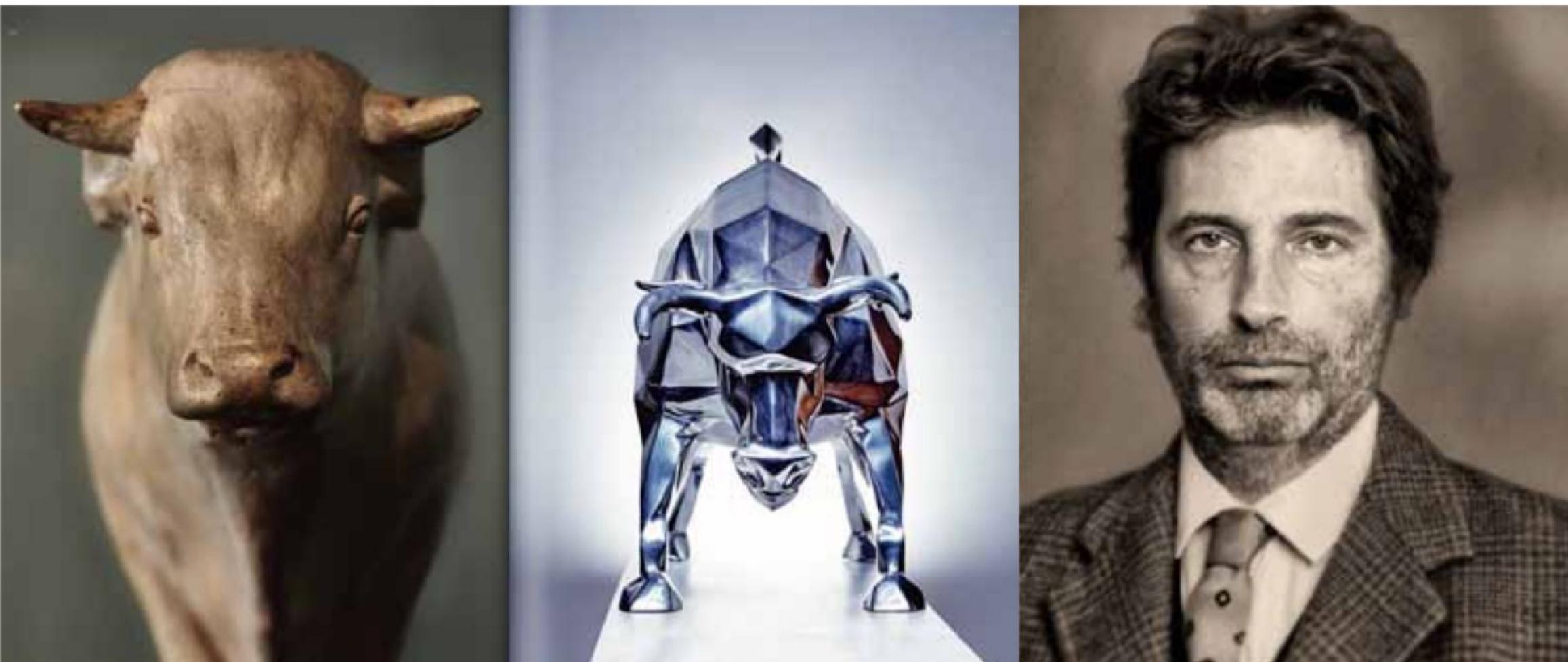
Il n'y eut ni barrissements, ni rugissements, ni feulements agressifs. Mais un clin d'œil de connivence. Ours et panthères, crocodiles et gorilles ont d'emblée fait bon ménage. Ceux nés de l'inspiration de François Pompon, au début du siècle dernier, comme ceux, flamboyant neufs, de Richard Orlinski. La rencontre s'est tenue l'an passé à Saulieu (Côte-d'Or), qui, outre l'excellente table de feu Bernard Loiseau, peut s'enorgueillir d'un musée consacré au grand sculpteur animalier et enfant du pays François Pompon. Drôle de nom pour un drôle d'oiseau. Un sculpteur né en 1855 qui fut célèbre neuf ans avant sa mort, avec la présentation de son *Ours blanc* au Salon d'automne de 1922. Si vous ne connaissez pas Pompon, vous avez croisé son ours. Il est représenté partout et trône en bonne place sur le parvis du musée d'Orsay. L'autre drôle d'oiseau, Richard Orlinski, vous ne le connaissez peut-être pas non plus. Même s'il est bien vivant. Trop, sans doute, pour l'intelligentsia. Parisien, 52 ans, look de quadra branché – récemment délesté de quatorze kilos –, sculpteur donc. Comme Pompon au début du XX^e siècle, Orlinski ne fait pas l'unanimité. Et c'est le moins que l'on puisse dire. Boudé par les « institutionnels », méprisé par les tenants de l'art « intelligent », voire abscons, il a lui aussi suivi son bonhomme de chemin contre les avis autorisés. Mais à la différence de Pompon, il a vite glané succès et argent. Au point d'être devenu l'artiste français contemporain le plus vendu au monde – oui, vous avez bien lu. Et il a accepté d'exposer ses œuvres aux côtés de celles de Pompon en 2017, à Saulieu. Une confrontation bestiaire, aussi naturelle qu'harmonieuse, qui a enchanté les visiteurs et permis la naissance d'un beau livre *Orlinski-Pompon, Le Choc des Titans*.

Photos sublimes de leurs œuvres respectives, comme autant de petits cailloux sur leurs chemins de créateurs inspirés. Et tenaces. C'est préférable à de nombreux égards...

En art, la sauvagerie n'est pas animale, elle est humaine. Pompon n'était pas compris. La simplicité de ses formes, ces animaux sans poils ni plumes, cette modernité d'avant l'heure lui ont fermé bien des portes. Orlinski a eu droit à la morgue, voire au mépris. L'artiste au jean tailladé, qui nous reçoit dans ses nouveaux bureaux du Triangle d'or, près des Champs-Élysées, affiche pourtant une vraie décontraction. La reconnaissance de la profession ? Il y a belle lurette que celle du public l'a compensée. « Aujourd'hui, nous confie-t-il, si vous saviez comme je me félicite de ne pas avoir “la carte”. Quand, en 2006, parce que je vendais trop et que cela chagrinait les autres galeristes, on m'a bouté hors de la FIAC, où j'exposais mes crocodiles pour une cause humanitaire, j'ai été triste bien sûr. Mais cela m'a obligé à me débrouiller autrement. Finalement, ça n'aura été que positif. » Le mot est faible : des ventes record, ses King Kong de résine colorée, alias *Wild Kong*, ses crocodiles rouges, ses ours, reconnaissables entre mille, exposés de Paris à Pékin, devant les palaces ou chez de riches collectionneurs, célèbres ou anonymes, des œuvres qui atteignent 15 millions d'euros. Des pièces très accessibles aussi, il y tient. Un art « facile », disons populaire, ce dont il est fier. Pas la came des galeristes, qui ne jurent que par la provoc' conceptuelle et doivent s'étouffer quand ils voient son nom associé à celui de Pompon.

Mais qui donc a eu l'audace de faire fi de ces préjugés et d'accueillir Orlinski dans un musée ? Une femme. Deux plutôt. La première, maire de Saulieu et aujourd'hui sénatrice de Côte-d'Or, qui, en 2016 devant sa télé, a un coup de cœur : on y montre les

FINALEMENT, CELA AURA ÉTÉ POSITIF” RICHARD ORLINSKI

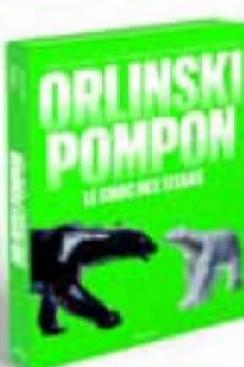


Né en 1966, Richard Orlinski est l'une des coqueluches du show-biz international.

pièces d'un artiste exposé à Courchevel. Pas le temps de noter le patronyme du sculpteur, Anne-Catherine Loisier en parle aussitôt à la directrice du musée François Pompon, Cécile Zicot, qui se met en chasse. « *Pas trop difficile à trouver*, nous raconte cette dernière. *Anne-Catherine avait retenu que c'était un nom en "ski"*, il n'y en a pas 30 000 qui exposaient à ce moment-là à Courchevel. » La suite fut presque aussi simple. Il a accepté, est venu, s'est prêté au jeu, ce qui n'en finit pas d'étonner les deux Côte-d'Oriennes depuis qu'elles ont découvert la notoriété de l'homme autant que le rejet à son endroit. Elles auraient pu se laisser influencer, pas leur genre. « *Déjà, nous avons l'habitude de confronter les œuvres de Pompon avec des artistes contemporains*, poursuit Cécile Zicot. *Ensuite, Pompon lui-même était tout sauf académique. Il avait dépoissié l'art animalier, en lui donnant un coup de jeune, un côté Art déco, ce qui lui avait valu beaucoup de critiques.* » Le public vient en masse au musée de Saulieu. Les enfants, ravis de se prendre en photo à côté des sept grandes œuvres monumentales postées à l'extérieur, dont un King Kong rouge de 4 mètres de haut, adorent. « *Seuls quelques Parisiens un peu grincheux m'ont opposé : "Ce n'est pas un artiste."* Ce fut une formidable occasion de discussion. C'est quoi, un artiste ? Quelqu'un qui prend son maillet et sculpte à même la matière ? Orlinski conçoit, mais ne "sculpte" pas à proprement parler. La 3D, les calculs par ordinateur, les fondeurs de résine, de bronze, voire d'or contribuent à la création. Mais si Rodin avait eu ces moyens-là, il aurait fait de même. Autre exemple plus proche de nous : César utilisait la pantographie pour réaliser l'empreinte augmentée de son pouce jusqu'à le faire agrandir à 9 mètres. Or, César est encensé. » Art et technique mêlés, rien que de

très actuel. Tout comme cet autre duo : art et business. C'est peut-être là qu'il faut chercher l'hostilité à l'égard d'Orlinski. « *Je ne suis pas du séail, je suis venu à l'art sur le tard après une longue vie professionnelle comme businessman dans l'immobilier, j'étais une caricature de "winner". Un jour, burn-out, j'ai senti que je ne survivrais pas si je continuais ainsi, si je ne revenais pas à ce qui, enfant, m'attirait déjà : le modelage, la sculpture, la création.* » Il largue tout à 37 ans. Il se pique de réussir la sculpture en résine d'un crocodile, y croit, se bat, le montre, accuse refus et filouterie de certains et décide – « *j'avais heureusement de l'argent devant moi* » – de se débrouiller seul. Des people repèrent ses pièces bien en évidence devant les manifestations culturelles ou les grands hôtels. Les commandes suivent. L'homme d'affaires a un rapport décontracté à l'argent. « *Ce qu'on lui reproche sans doute*, convient Cécile Zicot. *Il ne dépend pas du bon vouloir des galeristes, il est libre. Cela se ressent aussi dans ses sculptures, cette force, cette façon de transmettre l'essence même de l'animalité.* » C'est une professionnelle qui s'exprime. Quant à Richard Orlinski, il ne cache pas sa « *fierté* » d'avoir été choisi par ces deux femmes « *courageuses* », selon lui. Quelque chose nous dit que d'autres suivront. Notre homme fourmille de projets, d'envies, du design à la chanson, de la comédie à d'autres créations sculpturales. « *Mon mot d'ordre est de ne jamais dire non et d'ouvrir tous les champs du possible.* » Vous aurez désormais mille occasions de vous souvenir de son nom. Un indice : ça finit en « *ski* » !

M. O.



« **Orlinski-Pompon, Le Choc des Titans** »
Éditions Albin Michel, 160 p., 39 €. En librairie le 11 octobre.

BOUILLOON DE CULTURE



LENNY KRAVITZ UN ÉTERNEL GOÛT DE PARADIS

À 54 ans, l'Américano-Bahaméen, pétri de Led Zep' et de John Lennon, continue de prêcher l'amour. Mais de sa retraite parisienne.

En ce début de mois de septembre, Lenny Kravitz est tout sourire. En pleine forme même, mangeant à même le sachet les myrtilles qu'il vient d'acheter au supermarché et s'efforçant de nous saluer en français, lui qui avoue manier très mal notre langue, malgré ses habitudes et sa résidence parisiennes ainsi que les nombreuses anecdotes afférentes. Comme cette fois où il bambocha dans les rues de la capitale française avec Bob Dylan et Charles Aznavour – soit un bien bel équipage ! Non vraiment, on n'avait encore jamais croisé l'ami Lenny d'aussi bonne humeur. La raison à cela ? Cette sérénité qui déborde de son dixième album, dont deux titres contiennent d'ailleurs le mot « amour ». Car c'est bien là le message essentiel de cette nouvelle livraison, qui a été guidée, assure-t-il, par le Tout-Puissant. « Je ne suis qu'un messager. Je reçois et je transmets des morceaux qui me parviennent dans un état de semi-conscience. Je rêve de ces mélodies qui me transpercent, puis je m'efforce du mieux possible de les transposer. »

Dans son studio des Bahamas, il enregistre ses disques. Seul ou quasiment. Jouant d'à peu près tous les instruments, il prend son temps et peaufine jusqu'à la livraison du produit final. Signe évident de cette assurance, il évoque pour la première fois la disparition de sa maman : « J'étais en studio lorsque j'ai appris la nouvelle, se souvient-il. À ce moment-là, j'ai croisé Johnny Cash et sa femme, June Carter. Ils sont devenus comme une nouvelle famille. Et dans cette chanson-déclaration, je demande à quelqu'un de m'êtreindre comme ils l'ont fait ce jour-là. » Certes, il avait déjà évoqué sa mère dans une chanson précédente, mais c'était pour en célébrer la vie. Aujourd'hui, c'est un hymne à l'amour éternel et universel. « Le monde devient de plus en plus dingue. Et plusieurs de mes chansons évoquent cette folie, comme celle qui a donné son titre à l'album. Que puis-je ajouter ? J'ai toujours milité pour la paix – souvenez-vous de mon premier album, "Let Love Rule" – et j'ai l'impression que l'on va en avoir de plus en plus besoin. » Amen. **CHRISTIAN EUDELIN**



"RAISE VIBRATION"
BMG. En tournée en France au printemps 2019.

LE COUP DE CŒUR

Anna Calvi

Frêle jeune femme. Anna Calvi empoigne sa guitare avec toute la félinité d'un Prince et la fait pleurer et gémir à l'envi. Souvent affiliée à PJ Harvey, l'Anglaise entretient un rapport aussi sensuel que puissant avec la musique. Si elle privilégie le rouge, c'est parce que c'est la couleur de la chair et du sang. Il y a chez elle une force insoupçonnée et, surtout, une folle liberté, une très grande maîtrise et une infinie beauté. Ses chansons sont des torrents électriques dont on sort rarement indemne. Normal : « Hunter », ce nouvel album, signifie « chasseur ». Toute une battue ! **C.E.** « Hunter », Domino. 13,99 €.



LA BANDE DESSINÉE

“Moi ce que j'aime, c'est les monstres”

« Je scotche un stylo à ma main tremblante et je fais tomber les flacons d'encre. Ma fille me stabilise et m'aide à dessiner. » En 2002, Emil Ferris chope une méningo-encéphalite : on lui prédit une fin de vie en chaise roulante et l'incapacité d'utiliser sa main droite. Avec une volonté et une persévérance proprement inhumaines, cette illustratrice pour enfant s'attelle à son œuvre majeure : un roman graphique monumental exclusivement dessiné au stylo et dont voici le premier tome. Soit 416 pages peuplées de diables et de loups-garous, de violence, de sexe et d'Histoire. Un chef-d'œuvre inclassable, bouleversant, qui a pourtant essuyé le refus de 48 éditeurs avant d'être publié. **F.J.**

D'Emil Ferris, Monsieur Toussaint l'Overture, 416 p., 34,90 €.



Et aussi

Les fans des sixties vont devoir casser la tirelire ! En effet, deux immenses classiques du rock sortiront en novembre en version grand luxe : « Electric Ladyland », de Jimi Hendrix (Sony), et le « double blanc » des Beatles (Universal).

LES 3 CONCERTS DU MOIS



AMIR

Loin du rap belliqueux comme de la chanson neurasthénique, le Franco-Israélien incarne comme personne le concept de *feel good*. Du coup, sa longue tournée des popotes ressemble à une promenade de santé. Mais tout est (presque) déjà complet. *À partir du 3 octobre.* amirofficiel.com



CHEMICAL BROTHERS

L'unique date française des « Frères Pétards » de Manchester se tiendra dans l'ancien Palais omnisports de Paris-Bercy, transformé pour l'occasion en un monumental dancefloor (avec deux DJ en apéritif). *Le 3 octobre, AccorHotels Arena, Paris 12^e.* thechemicalbrothers.com/#live



BOOBA

Viendra ? Viendra pas ? Quatre jours après le délibéré du procès pour sa (pathétique) rixe avec Kaaris dans l'aérogare d'Orly début août, Booba devrait remplir la nouvelle et immense salle de Nanterre, ce qu'aucun rappeur n'a encore accompli. *Le 13 octobre, U Arena, Nanterre (92).* parisladefense-arena.com



★ 3 QUESTIONS À... ★

SALMAN RUSHDIE

Le spécialiste du livre sur **RTL** s'entretient avec un auteur sur son dernier ouvrage.

PAR **BERNARD LEHUT**

Trump apparaît dans *La Maison Golden sous les traits du Joker, le méchant de Batman !*

Initialement, j'avais conçu ce personnage comme le seul élément fantaisiste d'un roman très réaliste. Or, la fiction est aujourd'hui dépassée par ce qui se passe à la Maison-Blanche. Nous vivons sous une présidence chaque jour plus grotesque et inquiétante. J'ai la nostalgie des années Obama. Barack, reviens !

Le sexism est l'un des thèmes de votre livre. Que pensez-vous du mouvement #MeToo ?

C'est un événement majeur qui révolutionne les mœurs d'Hollywood, mais j'aimerais que le phénomène s'étende avec la même ampleur à d'autres secteurs de la société, en particulier à Wall Street. Le sexism est un fléau très présent dans le monde de la finance. Même chose en ce qui concerne la politique.

Votre livre est truffé de références littéraires et cinématographiques. Quelle place occupe la France dans votre culture ?

Une place essentielle ! Ma jeunesse a été bercée par la Nouvelle Vague, Truffaut, Godard, Resnais, Rivette mais aussi Pagnol. J'ai étudié le français à l'école. Montaigne ou Voltaire comptent parmi mes maîtres et le pays des Lumières réserve un accueil chaleureux à mes livres. Vous êtes si intelligents et subtils, vous, les Français (rires) !

« *La Maison Golden* », Actes Sud, 416 p., 23 €.

Retrouvez Bernard Lehut et l'équipe de l'émission « Laissez-vous tenter », du lundi au vendredi, à 9 h, sur RTL.





MATT DILLON-LARS VON TRIER DE L'ENFER AU PURGATOIRE

Le Danois dirige l'Américain dans "The House That Jack Built", sept ans après la polémique à Cannes. Von Trier y est revenu heureux mais blessé, comme nous l'explique sa productrice.

C'est un peu étrange de se retrouver là. » Assise au bord de la piscine, Louise Vesth (médaillon, ci-dessus) pèse ses mots. Ne pas faire d'esclandre, surtout. Parce que, à quelques mètres, Lars von Trier (second médaillon) achève une séance photo pour un magazine. Parce qu'aussi, depuis sept ans, la bande a appris à se faire discrète en plein Festival de Cannes.

La faute à une bourde. Quelques mots de trop lors de la conférence de presse qui accompagnait la projection de *Melancholia*. « Avant d'entrer dans la salle, nous étions les rois du monde, se souvient la productrice. On était tellement fiers du film, et tous les gens que nous rencontrions nous prédisaient une Palme d'Or. Une heure plus tard, tout était fini. » Le cinéaste a tenté de faire de l'humour avec Hitler et les Juifs. Le tollé est immense, les festivaliers ne parlent plus que de ça. Von Trier, lui, est déclaré *persona non grata* par la direction du Festival, une première. « Il avait toujours été généreux envers les journalistes, poursuit Louise Vesth. Et là, il a vu tous ces gens avec qui il pensait avoir établi une relation



"THE HOUSE THAT JACK BUILT"
De Lars von Trier, avec Matt Dillon, Uma Thurman, Riley Keough. 2h35. En salles le 10 octobre.

de confiance lui tourner le dos. Ce fut le pire moment de ma carrière. On ne pouvait rien faire, on avait juste envie de partir le plus loin possible. »

Sept ans plus tard, tout est oublié... ou presque. L'équipe danoise a retrouvé la villa sur les hauteurs cannoises dont elle a fait son fief depuis des lustres. Car Lars von Trier a été invité à montrer *The House That Jack Built*, une plongée dans les méandres de l'âme humaine à travers le parcours d'un serial killer (Matt Dillon, parfait) massacrant sauvagement des femmes et des enfants au gré de ses rencontres, jusqu'à terminer au Purgatoire : « Nous voulions être en compétition, mais ce n'était pas négociable », tempère la productrice. Laquelle, comme le réalisateur, est tournée vers le prochain projet : trente-six courts-métrages illustrant les trente-six situations dramatiques théorisées par l'écrivain français Georges Polti. « Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu Lars aussi excité par un projet. Je crois qu'il a l'impression de revivre un peu. » Du baume sur une plaie pas tout à fait refermée.

OLIVIER BOUSQUET

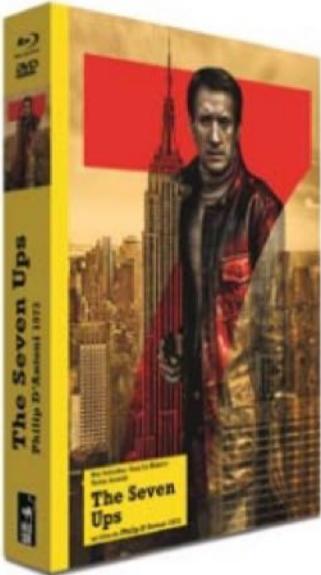
LA RARETÉ

"The Seven Ups"

Dans le club des grands polars urbains dégouillés par le Hollywood des années 1970, il y a certes *French Connection*, mais pas que. Témoin la parution inespérée en Blu-ray de ce joyau méconnu du genre, jadis exploité sous le titre *Police puissance 7*, dont l'ambiance poisseuse, les héros au bord de la légalité et la monumentale course-poursuite automobile méritent amplement cette résurrection. Entre interviews et making-of d'époque, les bonus sont captivants.

B.A.

De Philip D'Antoni. *Wild Side*. 30 €.



3 FESTIVALS À SUIVRE...



CINÉ COMÉDIÉS

Dédié aux classiques de l'humour, le Festival Ciné Comédies de Lille/Hauts-de-France fera ses premiers pas du 27 au 30 septembre. Autour de l'invité d'honneur Pierre Richard, une prometteuse célébration du « rire ensemble ». festival-cinecomedies.com



DINARD FESTIVAL

Sous la présidence de Monica Bellucci, Dinard valorise le cinéma anglais du 26 au 30 septembre. Entre compétition, avant-premières, rétrospective Agatha Christie et rencontres publiques, une aubaine pour les amateurs. festivaldufilm-dinard.com



LUMIÈRE !

Épicentre mondial du cinéma de patrimoine, le très convivial festival Lumière de Lyon déploie, du 13 au 21 octobre, son ahurissant éventail de restaurations numériques, d'hommages (Javier Bardem, Douglas Trumbull), de célébrations (Jane Fonda) et de projections à grand spectacle. B.A. festival-lumiere.org



★ LE COUP DE CŒUR ★

"GIRL"

Sa famille, ses amis, ses professeurs, ses médecins, son jeune voisin, les inconnus du métro... Tout le monde le sait, l'accepte ou l'ignore. Le fait que la jolie, blonde et diaphane apprentie ballerine Lara soit née dans une enveloppe charnelle de garçon et qu'elle suive l'irréversible thérapie qui fera d'elle une femme biologique n'est donc pas un problème. À ce titre, le premier éclair de génie de *Girl* tient à son refus farouche de transformer son personnage et son scénario en sujet de société, encore moins en mélo sur le « droit à la différence ». Car si le drame couve effectivement, c'est dans la tête de Lara, et nulle part ailleurs. Tellement pressée, tellement impatiente de voir la mue en cours produire ses premiers effets concrets, elle se contraint jusqu'à la déraison, soumet son corps à la torture pour danser sur les pointes ou dissimuler l'encombrant relief de son pénis. D'une intensité parfois exténuante que tempère une bienveillance solaire, cette bouleversante ode au courage trouve dans le non professionnel Victor Polster un interprète miraculeux, dans son réalisateur débutant un cinéaste déjà grand, et dans son épilogue un coup de force qui fera date.

B.A. De Lukas Dhont, avec Victor Polster. Le 17 octobre.



LES NOUVEAUTÉS

"Nos batailles"



Pris par son travail à l'usine, un syndicaliste ne voit pas sa femme partir à la dérive... Jusqu'à disparaître physiquement. Le voilà seul à gérer deux enfants et leurs interrogations. Difficile de ne pas être ému aux larmes par un film bourré de vie jusqu'à la gueule, grâce à des dialogues (improvisés) qui confèrent à chaque scène une vérité terrassante. De Guillaume Senez, avec Romain Duris, Laure Calamy. 1h38. Le 3 octobre.

"I Feel Good"

La gérante d'une communauté

Emmaüs voit débarquer son frère qu'elle n'a pas croisé depuis des années. Le bonhomme, persuadé d'être un capitaliste de génie, veut faire un gros coup de fric avec les membres de la communauté. Le nouveau Delépine-Kervern est aussi féroce que son propos le laisse entendre. Un peu trop même, jusqu'à parfois se complaire dans une rage un peu vaine. Il faut une dernière partie - et un road trip dans les pays de l'Est - pour que le film retrouve une belle humanité.

O.B.

De Benoît Delépine et Gustave Kervern, avec Jean Dujardin, Yolande Moreau. 1h25. En salles.

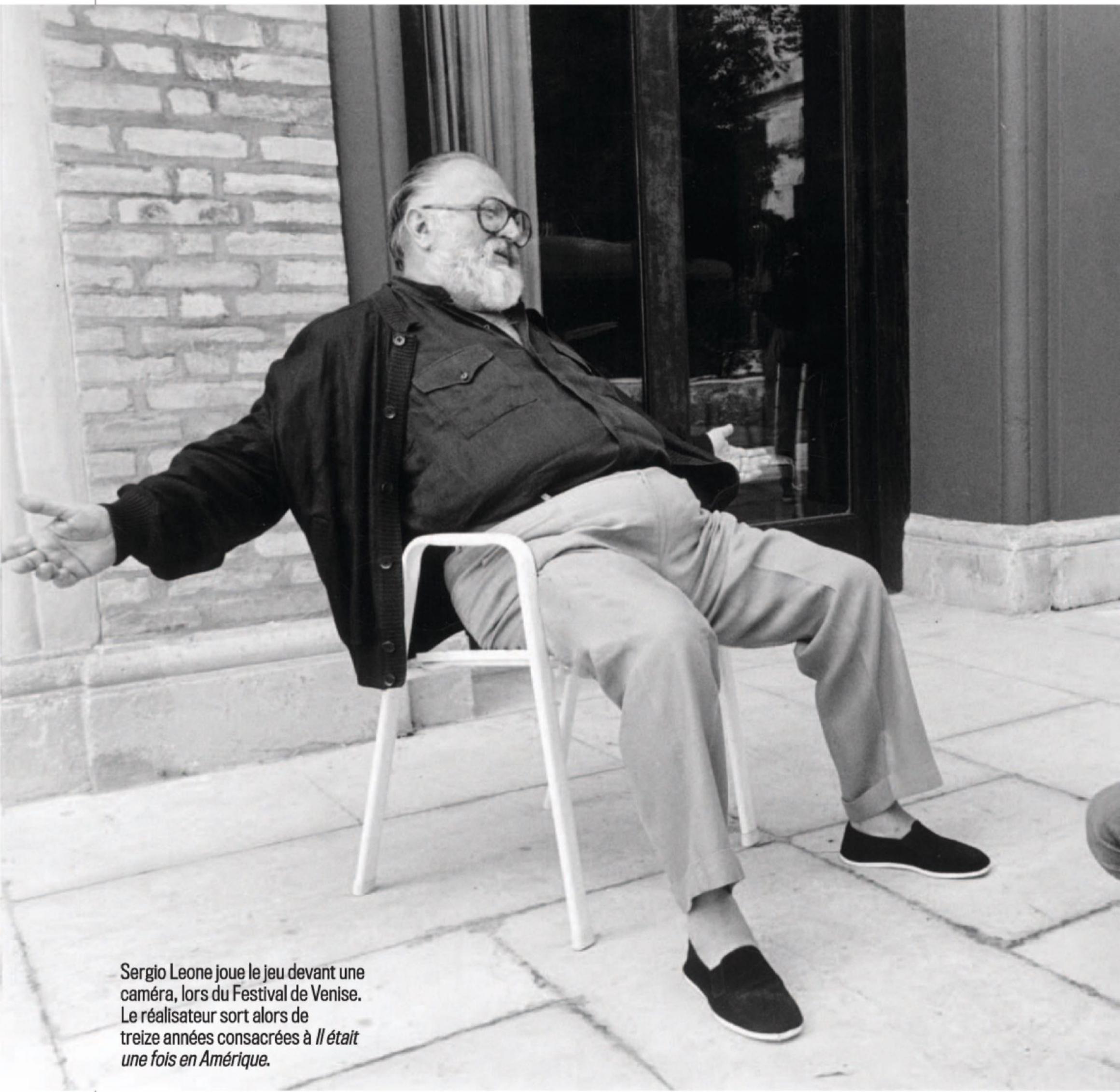


Et aussi

Sous ses airs de polar pour fin de soirée télé, *Frères ennemis* ne pale pas de mine. Porté par Matthias Schoenaerts, Reda Kateb et une écriture soignée des personnages, il mérite pourtant le détour (de David Oelhoffen, le 3 octobre).

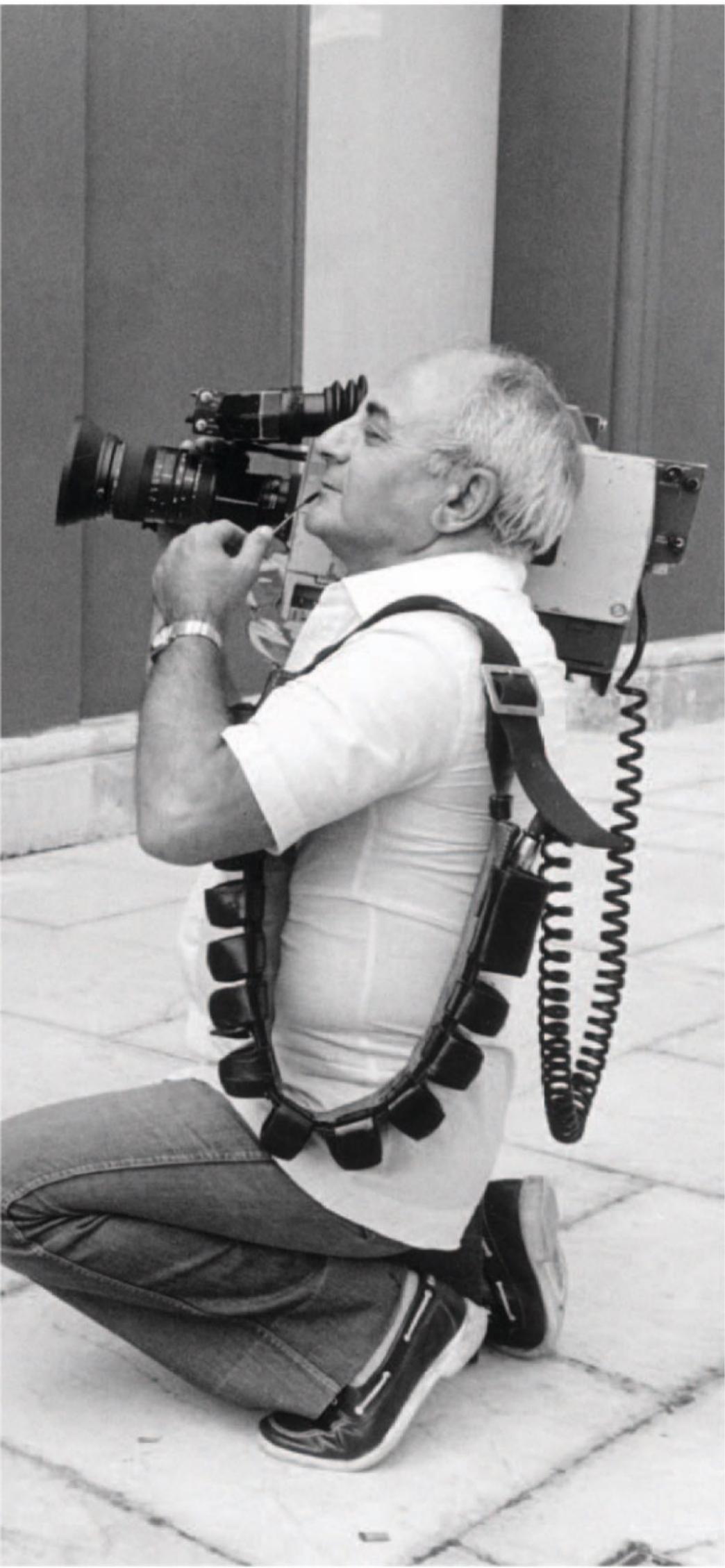
ECRAN TOTAL

Allez-y !
CINÉMATHÈQUE
FRANÇAISE
51, rue de Bercy,
Paris 12^e. Du 10 oct.
au 27 janv.



Sergio Leone joue le jeu devant une caméra, lors du Festival de Venise. Le réalisateur sort alors de treize années consacrées à *Il était une fois en Amérique*.

IL ÉTAIT UNE FOIS SERGIO LEONE



Cinquante ans après "Il était une fois dans l'Ouest", retour sur la carrière d'un cinéaste rare, alors qu'une exposition lui est consacrée à la Cinémathèque française.

Sept films pour une légende. Pas plus, pas moins. Certes, on peut toujours gloser sur les participations plus ou moins actives de Sergio Leone à d'autres œuvres. À ce jour, on débat encore sur l'importance de son implication dans *Mon nom est Personne* (réalisé par Tonino Valerii) et *Un génie, deux associés et une cloche* (Damiano Damiani), deux westerns produits par le cinéaste dans les années 1970. Qu'importe, les deux films demeurent mineurs face à l'œuvre monumentale du réalisateur italien, disparu le soir du 30 avril 1989 à l'âge de 60 ans, devant sa télé, alors qu'il regardait un film intitulé... *Je veux vivre*. Un ultime pied de nez pour un homme qui voyait dans la télévision le fossoyeur du cinéma.

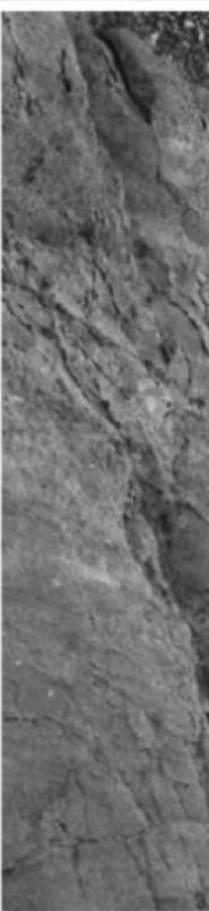
IL TRAVAILLE SUR 58 FILMS EN 14 ANS, EN TANT QU'ASSISTANT
Sept films, donc. Pierres angulaires d'une vie débutée dans les jupes du 7^e art. La mère, Edvige Valcarenghi, a été comédienne dans nombre de films muets sous le pseudonyme de Bice Waleran. Elle joue parfois dans des westerns sous la direction du futur père, Vincenzo Leone, alias Roberto Roberti. Lorsque Sergio naît à Rome, le 3 janvier 1929, Edvige a arrêté le cinéma depuis quelque temps. Vincenzo, lui, a du mal à travailler dans l'Italie mussolinienne à cause de ses positions antifascistes. Il arrive quand même à ouvrir à son fils les portes de Cinecitta. Très vite, le mythique studio italien devient le terrain de jeu du « bambino », qui n'en est plus vraiment un. À 18 ans, Sergio démarre une carrière d'assistant réalisateur auprès des cinéastes italiens (Vittorio De Sica pour *Le*

Voleur de bicyclette, notamment) comme américains, venus tourner les péplums à la mode (*Quo vadis*, *Ben-Hur*...). Après-guerre, Leone travaille sur 58 films en quatorze ans.

IL FAUT DU SANG ET DE LA SUEUR

Jusqu'à ce qu'Hollywood se lasse des glaives. Cinecitta voit les Américains rentrer chez eux, et Leone s'interroge. Il a réalisé son premier film, *Le Colosse de Rhodes*, en 1961, et sent que l'avenir est ailleurs. Notamment dans un film d'Akira Kurosawa, qu'il découvre dans une salle. *Yojimbo* sera la matrice de *Pour une poignée de dollars*. Leone remplace les samouraïs par des cow-boys évoluant dans un far west nourri des BD de son enfance. De Kurosawa, il prend les silences, la distorsion du temps, ces duels à n'en plus finir. Et cette violence qui explose brutalement.

Dans *Pour une poignée...*, le far west est multiethnique, pauvre et sale. Sur le plateau, Leone ne quitte pas sa collection de photos d'époque et supervise le moindre détail. Tous les matins, les acteurs reçoivent quantité de poussière sur leur costume et leur visage sans réchigner. Il faut du sang et de la sueur. On est loin des grands sentiments des westerns américains d'alors où la justice, la morale et l'amour se doivent de triompher. « *Dans les films de John Ford, quand un acteur ouvre la fenêtre, c'est toujours pour regarder le futur immense qui s'étend devant lui. Dans mes films, quand il ouvre la fenêtre, il a juste peur de recevoir une balle entre les deux yeux* », dira Sergio Leone quelques années plus tard. Son far west n'est pas le lieu des grands discours. On y parle peu, quelques répliques cinglantes seulement. Peu de paroles,



“DANS MES FILMS, QUAND UN IL A JUSTE PEUR DE RECEVOIR



Leone était un amoureux des acteurs. Sur le plateau d'*Il était une fois dans l'Ouest*, il pose avec Henry Fonda, Claudia Cardinale, Charles Bronson et Jason Robards (1). Il révèle le talent de la jeune Jennifer Connolly dans *Il était une fois en Amérique* (2) et fera de Clint Eastwood une star mondiale (3, sur le tournage de *Le Bon, la Brute et le Truand*).

certes, mais beaucoup de musique. À ce titre, Ennio Morricone peut faire figure de dialoguiste. Le duo s'est rencontré en primaire puis s'est perdu de vue. À partir de *Pour une poignée...*, il ne se quitte plus. Dès *Et pour quelques dollars de plus*, Leone demande à Morricone d'enregistrer la musique avant le tournage, afin de la passer sur le plateau pour donner le ton.

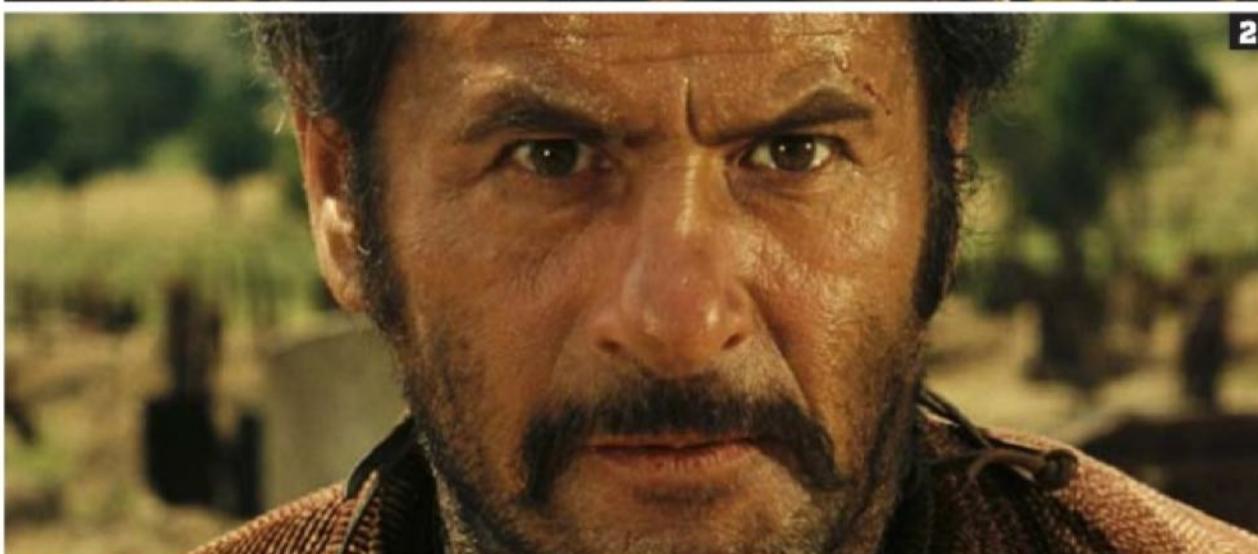
En 1966, le réalisateur complète sa Trilogie du dollar avec *Le Bon, la Brute et le Truand*. Avant de franchir un cap avec *Il était une fois dans l'Ouest*. Sorti en 1968, le film constitue l'acmé du western selon Leone, qu'il filme en partie à Monument Valley. Réflexion sur une mythologie à l'épreuve de l'Histoire, ce chef-d'œuvre esthétique le place à l'égal d'un Luchino Visconti, dont *Le Guépard* partage nombre de points communs avec *Il était une fois....* Un changement de statut que le cinéaste a du mal à assumer. Les films se font dès lors plus difficilement, jusqu'à en devenir plus rares. *Il était une fois la révolution*, que Leone voulait seulement produire, aurait dû être réalisé par Peter Bogdanovich. Mais un désaccord total sur le film oblige l'Italien à passer derrière la caméra. Le résultat, western picaresque sur fond de révolution mexicaine, est une réflexion sur les bouleversements en cours au début des années 1970 et l'engagement jusqu'à l'aveuglement. Lorsque le film sort, en 1971, Leone voit dans le livre d'un ancien mafieux, *The Hoods*, un nouveau projet dans lequel s'investit passionnément. Une horde de scénaristes, dont Norman Mailer, s'acharneront à tenter de retranscrire sur papier la vision du cinéaste, celle d'une œuvre sur les migrants qui foulèrent le sol américain au début du XX^e siècle, leurs espoirs d'une vie meil-



ACTEUR OUVRE LA FENÊTRE, UNE BALLE” SERGIO LEONE



1



2



3



4

AVEC LE CINÉASTE ITALIEN, RIEN NE DOIT ÊTRE LAISSÉ AU HASARD. UNE EXIGENCE ARTISTIQUE PAS TOUJOURS RESPECTÉE PAR LES STUDIOS

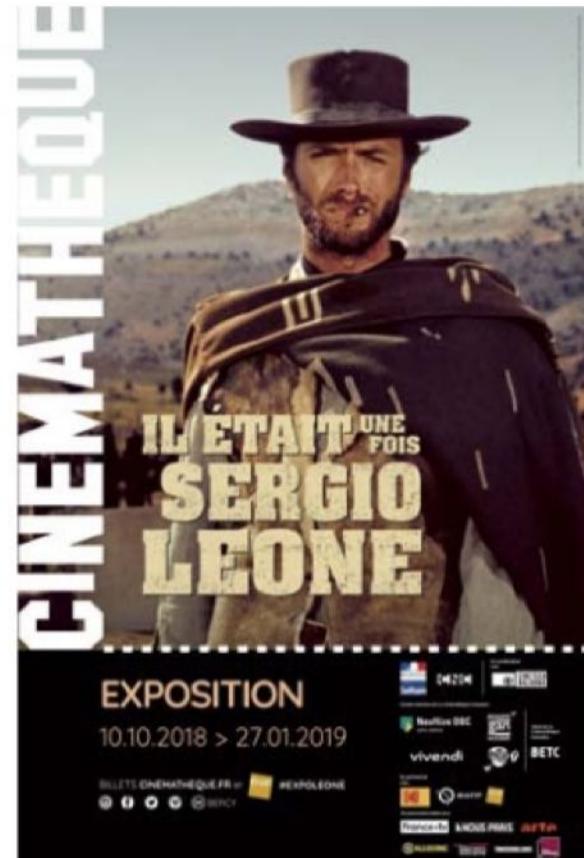
leure et leurs illusions noyées dans la boue des rues new-yorkaises.

Le film va nécessiter treize années de préparation. Rien ne doit être laissé au hasard. Leone tourne dans le quartier portoricain de Manhattan, de fausses façades sont montées des mois durant. Dans un souci de cohérence architecturale, certaines scènes sont également réalisées à Paris, à la gare du Nord et dans une grande brasserie. Une première version de 5 heures, puis une autre de 3 h 49, qui reçoit une ovation au Festival de Cannes en 1984. Warner, qui distribue le film aux États-Unis, le réduit à 1 h 59 et le remonte linéairement, au détriment de toute

cohérence artistique. En 2015, une nouvelle version jugée plus conforme aux ambitions du cinéaste sortira en salles. Elle dure 4 h 11.

Le dernier projet de Leone, une évocation du siège de Leningrad par l'armée allemande durant la Seconde guerre mondiale, ne verra jamais le jour. On y aurait suivi le personnage de Noodles – Robert De Niro dans *Il était une fois en Amérique* – partit filmer les batailles, la faim et les actes de bravoure d'une population assiégée. Leone voulait reconstituer des quartiers entiers de Leningrad. Quelques jours avant sa mort, on lui avait dit « oui ».

OLIVIER BOUSQUET



TOUT SUR LEONE

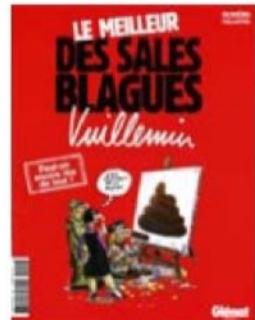
Si tous les films de Sergio Leone sont disponibles en DVD, un visionnage en salles s'avère indispensable. Cela tombe bien : la Cinémathèque française accompagne l'exposition Leone de projections et de débats autour de ses films. On ne saurait d'ailleurs trop conseiller la lecture du livre *La Révolution Sergio Leone*, de Gian Luca Farinelli et Christopher Frayling (La Table Ronde, 26,50 €), qui fait office de catalogue. *Il était une fois dans l'Ouest*, *Le Bon, la Brute et le Truand* et *Il était une fois la révolution* seront projetés lors du festival Lumière, à Lyon (festival-lumiere.org). Quant à Ennio Morricone, il sera sur la scène de l'AccorHotels Arena parisien, le 23 novembre prochain, pour sa tournée d'adieu. **O. B.**

Lee Van Cleef et Eli Wallach dans *Le Bon, la Brute et le Truand* (1 et 2). Sergio Leone (4, sur le plateau d'*Il était une fois la révolution*) voulait que les deux acteurs, accompagnés de Clint Eastwood, jouent les trois tueurs abattus par Charles Bronson au début d'*Il était une fois dans l'Ouest* (3). Mais Eastwood refusa.

L'AFFAIRE VUILLEMIN

Fils spirituel de Reiser, le dessinateur sort aujourd'hui un recueil de "Sales Blagues" génialement obscènes. Rencontre avec un très grand du neuvième art.

Hasard du calendrier ? Esprit de famille ? Toujours est-il qu'un mois après avoir inauguré le principe (VSD n°2130), Jean-Marie Gourio cède sa place à Philippe Vuillemin. Et même si désormais 575 kilomètres les séparent et qu'ils ne se croisent que très exceptionnellement, ces deux-là ont plein de points communs. «*Je l'ai croisé au mois d'avril*, concède le dessinateur désormais moustachu et affublé d'une chemisette hawaïenne que n'aurait pas détestée Thomas Magnum. *Mais ça faisait plus de vingt ans qu'on ne s'était plus vus ! C'était au théâtre du Rond-Point, où Gourio m'avait remis le prix Topor. Si ça se trouve, on ne se reverra pas avant vingt ans.*» L'intitulé précis du prix était «Prix Topor de l'Obscénité nécessaire» et il dit tout de l'univers de Vuillemin : dans ses dessins, à commencer par ces *Sales Blagues* dont il nous gratifie depuis trente ans (dix-sept volumes depuis 1987 et un best of ces jours-ci), l'univers ressemble à des chiottes bouchées où chacun surnage comme il peut. Humaniste et crade. Génial. On a retrouvé Vuillemin à Issy-les-Moulineaux, sur la terrasse des éditions Glénat.



«*Le Meilleur des sales blagues*», Glénat, 96 p., 6,95 €.

Feignant. « Si je dessine, c'est quand même parce que c'est un métier de glandeur. Parce que, si c'était pour se lever à 7 heures du matin et marner toute la journée, ça vaudrait pas le coup de faire ce métier-là ! Et moi, j'adore vraiment glandeur, rien foutre. Une journée type ? Me gratter les c... sur mon canapé [rires]. Je me lève vers midi et le premier truc auquel je pense, c'est toujours : "Qu'est-ce que je vais bouffer aujourd'hui ?" J'aime me promener, regarder les nuages... glandeur quoi. C'est pour ça que j'aime pas le café et ça vient de loin : ado, je ne supportais pas de me lever pour aller au lycée alors que de la cuisine montait l'odeur du café que mon père faisait. J'avais horreur du café car pour moi ça voulait dire : "Va bosser." Ça voulait dire qu'il fallait aller bûcher. Et je suis feignant. En plus, même dessiner, ça commence à me faire chier ! »

Enfance. « Mon père était délégué régional de la Sacem. Il avait son burlingue, avec une secrétaire et tout, mais il allait relever les comptes : à l'oreille, dans les bars, il comptabilisait quels étaient les morceaux qui passaient à la radio et dans les juke-box. Ça ne doit plus marcher comme ça

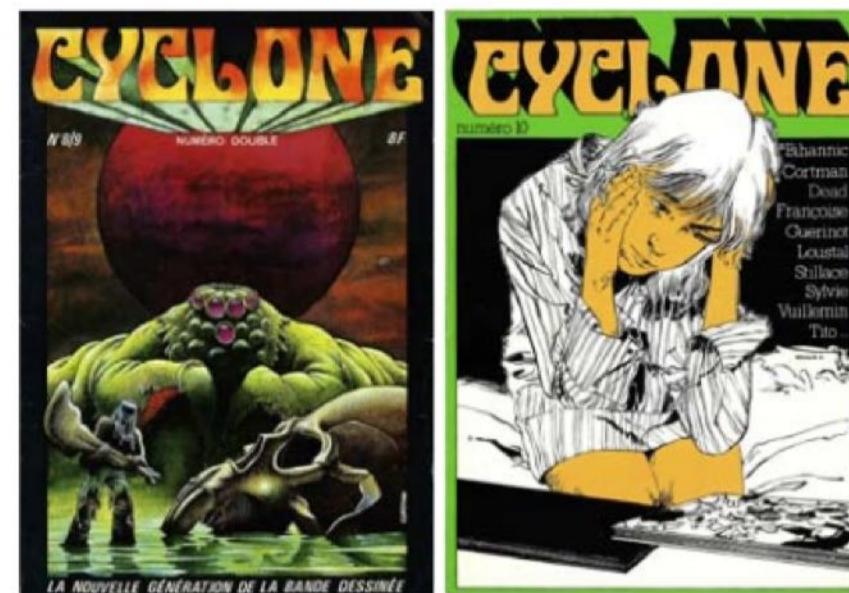




désormais... En plus, c'était un métier dangereux : en Corse, il s'est fait casser la gueule deux fois ! Mon père changeait d'affectation tous les trois-quatre ans, voilà pourquoi je n'ai aucun ami d'enfance, j'ai jamais eu le temps de m'attacher. À part un peu à Marseille, parce que j'y suis né, mais je n'aime plus y retourner : ma grand-mère paternelle y avait une super maison qui a été vendue, et si je passe dans le coin, j'ai le cœur qui saigne. »

Premiers pas. « Quand on est arrivé à Paris, j'ai fait les Arts appliqués, à Duperré. C'est là que j'ai dessiné ma première vraie histoire, la première à être publiée dans ce qui ressemblait à un vrai journal, *Cyclone* : une histoire d'aviateur de guerre que j'avais signée Coulloku et que j'ai ensuite recyclée dans *L'Écho des Savanes*, où m'avait fait entrer Yves Got [créateur avec *Pétillon du Baron noir*, NDLR], car je pense qu'on peut toujours réutiliser une vanne une deuxième fois. Quand j'ai été publié dans *L'Écho des Savanes*, j'étais tellement fier que j'ai quitté Duperré pour partir faire du dessin animé à l'école des Gobelins. Et puis un jour, en sortant d'un Monoprix, je tombe sur Got qui m'engueule : "Qu'est-ce que tu fous ? Ça fait six mois qu'on te cherche partout pour continuer à bosser à *L'Écho des Savanes* ?" Je rappelle aux plus jeunes qu'il n'y avait pas de téléphone portable, il y a trente-cinq ans [nous rappelons à l'ami Vuillemin qu'il n'en possède toujours pas, NDLR]. Tu te rends compte qu'à une seconde près, j'aurais continué le dessin animé et qu'aujourd'hui, je serais peut-être milliardaire chez Pixar, en Californie ? Mais j'ai laissé tomber et me suis lancé dans la bande dessinée. Je regrette pas. »

Hara Kiri/Charlie. « J'ai toujours beaucoup aimé Reiser – aux Gobelins, j'avais bossé sur l'adaptation d'une de ses bandes – et plus largement *Hara Kiri*. Un jour, dans un train qui allait à un festival de BD à Font-Romeu, je tombe sur Reiser qui me dit : "Ah, c'est toi Vuillemin ?

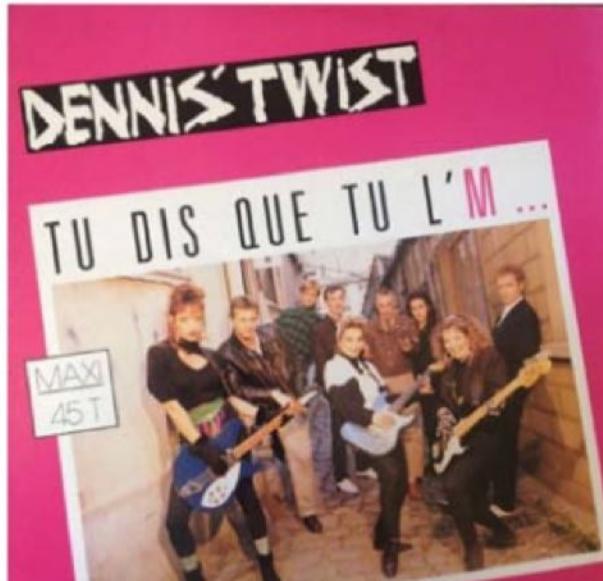
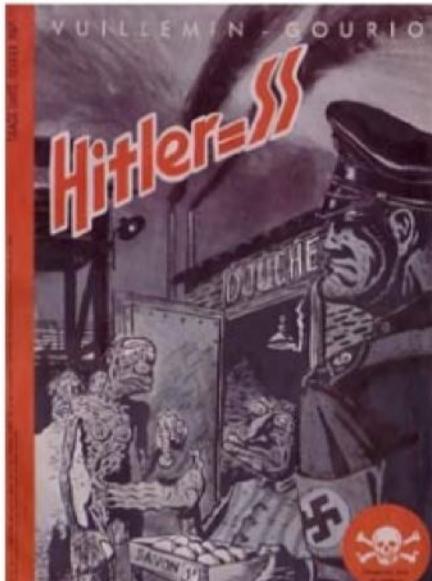


Vuillemin a été publié pour la première fois dans *Cyclone* (à g.), un magazine édité par un lycée de Sèvres (92). Mais c'est dans *L'Écho des Savanes* qu'il a explosé, avec les *Sales Blagues* (page de dr.). Son *Hitler=SS* a fait sandale. Vuillemin fut aussi guitariste au sein de Dennis' Twist et « actrice » dans *Mystère Alexina*.

“MON CÔTÉ ANDROGYNE PLAISAIT BEAUCOUP À WOLINSKI, QUI M'A FAIT POSER À POIL.”

PHILIPPE VUILLEMIN





J'adore ce que tu fais ! Tu vas passer nous voir à Hara Kiri, ça nous ferait plaisir.” Je suis parti sur un nuage ! Je venais à peine de sortir mon premier album et puis tous les gens de la profession m'avaient mis en garde : “*Va pas voir les mecs de Hara Kiri, c'est des vieux cons, t'as aucune chance de bosser avec eux !*” Mais j'y suis allé. Reiser m'a dit : “*Je t'ai fait entrer, maintenant démerde-toi.*” Il y avait alors d'autres jeunes, comme Charlie Schlingo et Gourio, qui était un peu l'âme damnée de Choron. Les premières semaines, j'osais pas bouger une oreille, j'avais un peu les miquettes, je dessinais mes deux-trois conneries. Et puis un beau jour, ça a fait rire Choron. C'est comme si on m'avait filé la Légion d'honneur et j'ai été intégré à l'équipe. Je me suis occupé des romans-photos – mon côté androgyne plaisait beaucoup à Wolinski qui m'y a fait poser à poil avec Renaud. J'étais encore jeune et belle ! »

Sales Blagues. « Quand Reiser est mort [en 1983, NDLR], *L'Écho des Savanes* a demandé à plusieurs dessinateurs de prendre sa relève. Martin Veyron a fait des *Sales Blagues*, moi aussi, et c'est resté sur moi. À l'origine, c'est Coluche qui lui racontait des blagues et puis Coluche est mort lui aussi. J'ai tout de suite aimé ça, car j'arrangeais toujours les vannes à ma sauce. Comment je trouvais les blagues ? J'avais des potes qui bossaient dans le cinéma, réalisateurs et tout, des métiers d'ouvrier quoi, et

qui me racontaient celles qui tournaient sur les plateaux. Parfois, Martin Veyron m'appelait pour me dire : “*Tiens, j'en ai une bonne !*” Et je la dessinais... Maintenant, c'est complètement tari. Ou alors on te ressert toujours les mêmes vieux machins. L'époque est morose. On ne raconte plus de blagues alors que, je le répète, ça fait partie du patrimoine de l'humanité. Bon, pour faire court, et à la notable exception de deux ou trois planches très british, mes blagues sont toutes crades. C'est même le principe, sinon ce ne serait pas marrant. Alors oui, il y a beaucoup de pipi, beaucoup de caca, mais c'est fait avec une telle grâce [rires]. D'ailleurs, je suis en train de terminer un nouveau volume de *Sales blagues* : il me manque une quinzaine de pages, ça sortira en 2019. »

Censure. « Quand j'étais gamin, il arrivait à mon père d'acheter *Hara*

Kiri, mais il le planquait : il voulait pas qu'on lise ça, alors j'allais le feuilleter dans les librairies. Du coup, mon père a été fier de ce que je faisais. À la différence de ma mère, qui n'a jamais lu ce que je dessinais mais qui comptait les pages pour savoir si je gagnais bien ma vie ! Il y a encore plein de gens qui sont rétifs à la BD, qui ne savent pas comment ça se lit, comment ça s'appréhende. Moi, ça a toujours été mon truc. Surtout quand le dessin bave un peu, que c'est un peu cradingue. Gamin, plutôt que de lire *Tintin*, j'adorais *Pim Pam Poum*. J'ai été bercé par ça alors que tu me mettais un *Astérix* sous le nez, j'en avais rien à foutre. En revanche, j'aimais bien *Lucky Luke*, c'était élégant. Oui, j'aimais bien *Lucky Luke* même si, quand j'ai reçu le Grand Prix de la ville d'Angoulême, Morris, le papa de la BD donc, s'est cassé du festival, par protestation. Il aimait vraiment pas ce que je faisais ! Yves Montand non plus : il avait fait enlever un de mes dessins pendant une exposition à l'École militaire. À l'époque, Montand avait de grandes ambitions politiques et je l'avais dessiné avec Simone Signoret [qui venait de mourir, NDLR] avec le slogan : “*Montand, président ! Signoret, Première dame de France.*” Et un asticot sortait d'entre ses cuisses en disant : “*Moi, je suis le ministre de l'Intérieur.*” D'une élégance folle, je dois avouer ! »

RECUEILLI PAR FRANÇOIS JULIEN

“YVES MONTAND A FAIT DÉCROCHER UN DE MES DESSINS.”

BOUILLON DE CULTURE

“LA PEINE DE MORT
EN CHINE ? PUIS-JE
NE PAS RÉPONDRE
À CETTE QUESTION ?”



DIALOGUE DE SOURDS AVEC LE STEPHEN KING CHINOIS

À 39 ans, Cai Jun écrit des thrillers peuplés de fantômes qu'il vend par millions. Il est enfin traduit en français. Rencontre.



«La Rivière de l'oubli»
XO éditions, 488 p., 21,90 €.

Présenté par son éditeur XO comme le «Stephen King chinois», l'écrivain shanghaïen Cai Jun débarque en France début octobre, à l'occasion de la sortie de son thriller *La Rivière de l'oubli*. À 39 ans, il a déjà écrit une trentaine de romans et recueils de nouvelles et a vendu quatorze millions de livres. Beaucoup ont été adaptés au cinéma, mais aussi à la télévision chinoise. Quatorze millions ! Oui, parfaitement. Et rien qu'en Chine. Essayez d'imaginer ce que cela représente. Quatorze millions de livres mis bout à bout mesurent plus de 2 800 kilomètres, soit la distance entre Paris et Moscou. Pour résumer *La Rivière de l'oubli*, ce sont 481 pages, bien denses, qui racontent une vengeance avec pour fil conducteur une histoire de réincarnation. Sur cette trame se greffent pêle-mêle les thèmes de la pédophilie, de l'homosexualité, du harcèlement sexuel, de la corruption, du népotisme, de la religion, de l'alcool, de l'existentialisme, de la peine de mort, de la poésie... Rien que ça ! Et en Chine, bien évidemment. De quoi nous mettre l'eau à la bouche chez VSD. Alors, en avant-première, on s'est débrouillé pour le rencontrer par visioconférence et découvrir ce qu'est un auteur de best-sellers en Chine communiste...

Jeudi 6 septembre, nous sommes ainsi installés devant notre ordinateur et l'écrivain nous appelle par Skype. Il est 11 heures à Paris, 17 heures à Shanghai. Le visage poupin de Cai Jun apparaît sur l'écran. Son agent littéraire, Li Song, se tient à côté de lui. L'interview se déroule en chinois et la liaison Internet est correcte. Pour le moment... Après les présentations d'usage, nous commençons par lui demander, simplement, comment il est devenu écrivain, quelles sont ses origines sociales et ce que le succès a changé à son quotidien.

Il s'est formé sur le tas, publiant sur le Web sa toute première nouvelle en 2000, à 21 ans, alors qu'il travaillait à la poste de Shanghai. En 2001, c'est également par le biais d'Internet qu'il diffuse son premier roman, *Virus*, mais cette fois un éditeur prend contact avec lui afin de faire paraître, un an plus tard, une version papier du livre. Sa carrière est lancée et les succès s'enchaînent. En 2005, il remporte le prix littéraire Sina pour *Le Dix-Neuvième Étage de l'enfer*, thriller qui sera aussitôt adapté au cinéma, tout comme plusieurs de ses romans par la suite.

Cai Jun nous assure que les éditeurs n'ont jamais refusé un seul de ses manuscrits, qu'il a beaucoup de chance car tous ses livres ont été publiés. Très bien, c'est noté !

Jusque-là, tout va bien. L'interview commence à déraper quand nous lui demandons s'il veut bien parler de sa famille. Nous voulons également savoir si le succès lui a apporté la richesse et ce que cela signifie en Chine.

« Qui sont mes parents ? J'ai travaillé dix ans à la poste de Shanghai tout en écrivant », répond-il, comme déroulé par nos questions. Nous insistons. « Mes parents ? Ils ne travaillent pas dans l'édition. Mes parents n'ont rien à voir avec ma carrière d'écrivain. Je n'ai rien à ajouter. »

Étrange. Cai Jun se braque, comme si, sans nous en douter, nous avions mis le doigt sur un sujet déplacé ou tabou.

“DIEU ? J’Y CROIS PLUS OU MOINS.”

Pourtant, le thème de la paternité et des enfants illégitimes revient tout du long de son roman. Mais oublions ça ! Nous le relançons sur sa vie actuelle. Il finit par lâcher : « Oui, je suis marié et j'ai un enfant, un garçon de 9 ans. L'écriture m'a-t-elle rendu riche ? Je ne sais pas, dit-il en souriant. Par rapport à un Chinois ordinaire ? Oui, je suppose que je suis assez riche. »

Nous aussi, nous le supposons, puisqu'il a vendu des millions de livres. Mais que signifie donc être un écrivain riche en Chine ? Où vit-il ? A-t-il une automobile ? Des domestiques ? En quoi sa vie a-t-elle été bouleversée ? « Non, il n'y a guère eu de changements et j'habite dans un appartement... Et oui, en effet, je possède une voiture. »

Toutes ses réponses sont hésitantes et vagues et, pour les obtenir, nous devons insister, réclamer davantage de détails. Puis soudain, son agent interrompt l'interview en nous lançant : « Ça suffit. Vous ne pouvez pas poser de questions sur la vie privée. »

Nous répondons que nous voulons juste nous faire une idée du train de vie d'un auteur de best-sellers, car il nous semble

que ce n'est pas la même chose de vivre dans un HLM ou dans un loft, ni de posséder une petite voiture citadine ou une Porsche. D'autant que d'habitude les Chinois, à l'opposé des Français, adorent faire étalage de leur richesse. Nous n'y comprenons rien. Mais puisque cela semble relever du secret d'État, passons aux questions suivantes. Croit-il en la réincarnation ? Il rit : « Non. Pas vraiment. C'est juste une possibilité qui me sert à construire l'architecture de mon roman. »

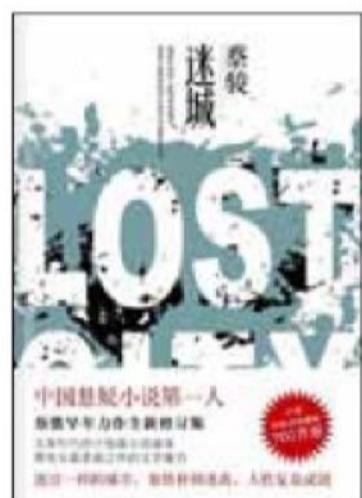
Croit-il en le Tout-Puissant ? « Plus ou moins. Je crois en Dieu, et en même temps pas trop. » Très bien, n'insistons pas là non plus, ne nous fâchons pas. Alors s'intéresse-t-il au taoïsme, cette philosophie chinoise évoquée à plusieurs reprises dans son livre ? « Non, pas vraiment. En fait, toutes les religions orientales et occidentales m'intéressent pour nourrir l'intrigue, mais la religion n'est pas le thème principal du roman. » Puisque nos questions anodines n'obtiennent aucune réponse convaincante, passons aux choses sérieuses. Ses livres doivent-ils être relus par un comité de censure avant d'être publiés ? Ou bien s'autocensure-t-il en n'abordant pas certains sujets, comme la politique, le sexe et la violence explicites ?

« Pour La Rivière de l'oubli, je n'ai pas rencontré ce genre de problèmes. J'ignore comment travaillent les autres écrivains, mais je n'ai pas besoin de m'autocensurer car je ne décris pas de scènes de sexe ou de violence. Et puis, avant la parution d'un livre, l'éditeur se charge de vérifier que rien ne choque, c'est son job. » L'homosexualité et la pédophilie sont des thèmes récurrents dans *La Rivière de l'oubli*. Pourquoi ? « Je traite de ces sujets pour montrer aux lecteurs les penchants pervers [sic] de la nature humaine.

“PAS DE SCÈNES DE SEXÉ NI DE VIOLENCE.”



“L'ÉCRITURE M'A-T-ELLE RENDU RICHE ? JE NE SAIS PAS.”



En une quinzaine d'années, Cai Jun a publié une trentaine d'ouvrages, dont plusieurs ont été adaptés au cinéma.

Nous avons d'ailleurs pu subir toutes sortes de blessures dans nos éventuelles vies antérieures et elles laissent des traces, comme chez mon héros quand il se réincarne. La jalouse est l'un des maux qui nous gangrène le plus... Ces dernières années, toutes sortes de scandales sexuels ont été révélés en Chine, mettant en cause des gens de toutes origines, pas seulement dans le milieu du cinéma. Les Chinois ont entendu parler de l'affaire Weinstein et du mouvement #MeToo. Désormais, eux aussi se sentent concernés. »

Dans *La Rivière de l'oubli*, consommer de l'alcool est présenté comme un vice, y compris lors des repas, ce qui est pourtant une tradition en Chine. « *Je ne bois pas. Pas une goutte. L'alcool crée beaucoup de problèmes sociaux. Le harcèlement sexuel est ainsi lié à l'alcool, que ce soit en Chine ou ailleurs.* »

Nous l'interrogeons sur la peine capitale, un châtiment plusieurs fois évoqué dans le roman, comme s'il s'agissait d'une condamnation banale en Chine, ce qui est d'ailleurs la réalité. De nos jours, comme Cai Jun l'écrit, l'injection de substances létales remplacerait l'exécution par balle. Est-ce plus humain selon Cai Jun ? Est-il pour ou contre la peine de mort, comme la plupart des Chinois ? Mal à l'aise, il ricane avant de nous glisser : « *Oui, l'exécution par injection est plus humaine.* » Nous le relançons. Est-il pour ou contre la peine de mort ? « *Puis-je ne pas répondre à cette question ?* » Nous insistons. « *La peine de mort est une question légale. Elle ne concerne pas mon roman... Comme la plupart des Chinois, je n'y ai jamais réfléchi sérieusement. Les sociétés chinoise et occidentale portent un regard très différents sur la peine capitale, mais on peut dire qu'aujourd'hui ce sujet ne fait pas débat en Chine, les gens n'en parlent pas.* »

Nous en doutons, mais passons à un autre sujet... Cai Jun est membre de l'Association des écrivains, qui est une organisation officielle. Est-il également membre du Parti communiste ? « *Non.* » Que pense-t-il de Xi Jinping, l'actuel président chinois ? À cet instant précis, Skype est brouillé par des parasites, puis l'écran de notre ordinateur devient gris et nous n'entendons plus que des bruits assimilables à celui de la friture. Les services de censure chinois sur Internet seraient-ils en train d'espionner notre entretien ? La coupure dure une quinzaine de secondes, puis Cai Jun nous indique sobrement : « *Je ne répondrai pas à cette question.* »

Parfait. Nous sommes alors curieux de savoir ce qu'un auteur chinois de best-sellers pense du Printemps de Pékin, et notamment du 4 juin 1989, jour où des chars ont écrasé des étudiants sur la célèbre place Tiananmen. Tout simplement, car la question nous semble digne d'intérêt. Nous demandons simplement à Cai Jun ce que lui inspire cette date pourtant connue de tous les Chinois. Incroyable, Internet

“L'EXÉCUTION PAR INJECTION EST PLUS HUMAINE.”

est de nouveau parasité ! Peut-être dépassons-nous les bornes ? Quand la ligne est rétablie, c'est Li Song, son agent, qui lâche à la place de l'auteur : « *Il ne veut pas répondre.* » Nous nous inquiétons de savoir si Cai Jun a peur. « *Je ne peux pas répondre à sa place* », nous explique l'agent.

Il est donc difficile d'interviewer un écrivain chinois. Alors, pour conclure et détendre l'atmosphère, nous lui souhaitons un agréable séjour en France et d'y conquérir le plus large public possible. Voilà, bonne chance « *maître Cai Jun* », comme l'appelle avec révérence son agent littéraire.

LIN YU

Extrait

“Black-out” de Cécile Delarue

De 1985 à 2007, un tueur assassine des femmes noires dans un quartier défavorisé de L.A. L'enquête aurait-elle été plus efficace si les victimes avaient été blanches ?

Il y a les grands palmiers. Le soleil. Pelouses vertes et pavillons sages, tranquilles sous le ciel bleu. L'océan est à quelques minutes de là. La plage, qui fait rêver le monde entier. Venice Beach – les blondes hippies, le surf et les inventeurs du skate moderne.

Je roule dans les rues toutes larges et droites, perpendiculaires, qui égrènent tranquillement leur chapelet de numéros. 78th, 79th, 80th, 81th. C'est là. 81e et Western. Ici, les rues sont tellement longues qu'on donne les adresses en fonction des croisements.

La maison est mignonne, on vient de la repeindre en violet pâle. Avant, elle était vert d'eau, on me dira même que certains dans le quartier l'appelaient la « Cookie House », la maison des petits gâteaux, à cause de sa façade à faire pâlir les meilleurs cupcakes de la ville. Je pense tout de suite à la maison en sucre de Hansel et Gretel.

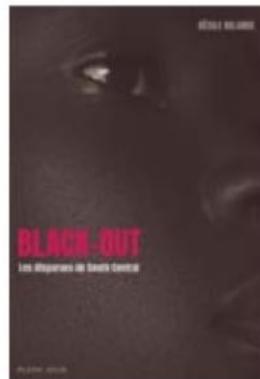
Il y a un chien qui hurle derrière le portail.

Un panneau FOR SALE, à vendre.

Ce sont les fenêtres qui la trahissent. Toutes condamnées par de grands barreaux de fer, parfois ouvrages, les mêmes que ceux qui protègent chacune des ouvertures de chacune des maisons du quartier. À Los Angeles, c'est souvent le seul signe indiquant qu'un endroit est dangereux, ou pauvre, ou les deux. Pas de mesures, de cabanes de bois, de vitres cassées, comme ailleurs. Ici, ce sont des barreaux, et de doubles portes en métal, pour protéger la vraie porte en bois. Ça veut dire qu'il a fallu se défendre des types qui pouvaient entrer à n'importe quelle heure du jour et de la nuit chez toi pour piquer tout ce qu'ils pouvaient, et payer leur dose. Ça veut dire aussi que c'est la seule façon pour toi de sécuriser ta famille, quand les alarmes sont trop chères et que tu es sûr que la police ne viendra jamais te protéger au cas où. Difficile d'imaginer que c'est dans ce quartier de petits pavillons pro-



En 2009, la journaliste Cécile Delarue s'installe à Los Angeles par amour et curiosité. Elle découvre alors l'affaire du « Grim Sleeper ». Son enquête dresse le portrait terrifiant d'un pays où seule compte la couleur de l'argent. Brillant. *Plein Jour*, 240 p., 19 €.



prets que les émeutes de 1992 ont commencé. Juste là, à quelques mètres de Normandie et Florence, le croisement historique où tout s'est embrasé. Six jours de feu, bâtiments incendiés, pillages, tirs à tous les coins de rue. Soixante-trois morts.

Ça, et puis la guerre des gangs. À peu près à la même époque – et toujours aujourd'hui, même si c'est plus calmement. Bloods contre Crips. Quinze mille morts.

Pour le crack, il n'y a pas de chiffres. Des milliers de vies bousillées, et l'une des plus grosses plateformes de vente au monde, une des premières aussi, qui se tenait à quelques mètres de là, sur la 51e.

Je sors pour regarder la maison de plus près. Je n'oserais pas sonner.

Une voisine, au coin de la rue : « Oh, ça va mieux quand même, ces derniers temps. On n'entend des coups de feu que, genre, une fois par semaine. » Deux types s'arrêtent, en voiture, baissent la vitre. « Vous savez qu'il est innocent ? »

Ils disent que c'était leur copain, que ça ne peut pas être lui, que c'était un mec bien.

Dans la maison d'à côté une dame m'explique qu'il ne lui a jamais manqué de respect, à elle, en tout cas. Que sa femme allait à la messe.

Ça fait assez longtemps que je couvre des faits divers pour savoir que cela ne veut rien dire. Le voisin a toujours l'air de quelqu'un de bien, sinon bien sûr il aurait été chopé plus tôt. Et celui-là était un pro du genre. Le meilleur peut-être.

Depuis deux ans il passait tous les jours sous un énorme billboard, ces panneaux d'affichage gigantesques de LA, qui promettait jusqu'à 500 000 dollars de récompense à celui ou celle qui le dénoncerait. REWARD en grosses lettres rouges sur fond jaune, et trois portraits-robots gigantesques. C'était juste à côté, à quatre pâtés de maisons d'ici. Depuis vingt-cinq ans, la police le recherchait pour meurtre. MeurtreS. [...]

Extrait

“Le Poids du monde”

de David Joy

Dans les Appalaches, deux copains d'enfance subsistent tant bien que mal, d'autant qu'un des deux s'est zombifié en Afghanistan. Le meilleur du *country noir*.

Aiden McCall avait douze ans la seule fois où il entendit les mots « Je t'aime ». Mais même alors, il les entendit moins qu'il ne les lut sur les lèvres de son père. Sa mère était en train de plier du linge sur l'accoudoir du canapé. Lui était assis face à elle dans un fauteuil inclinable qui était en permanence en position allongée et regardait un épisode confus de *Ren et Stimpy* qu'il avait déjà vu mille fois. La carte satellite était morte, et même avant que son père cesse de payer les factures, les montagnes empêchaient la plupart des chaînes d'atteindre Little Canada. Tous les après-midi, quand il rentrait de l'école, Aiden regardait encore et encore cette cassette VHS avec les cinq mêmes épisodes. Il les connaissait par cœur.

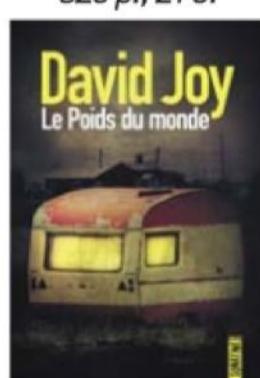
Il mimait les dialogues à la télévision lorsque son père ouvrit la porte-moustiquaire. L'homme, torse nu, se planta sur le seuil, serrant un revolver à canon court contre son flanc. La mère d'Aiden se tourna vers lui, roula une paire de chaussettes sans un mot, et il leva son arme, appuya sur la détente et lui fit exploser le haut du crâne. Il y eut un éclair de lumière et de sang, un bref relent de bourbon avant qu'une puanteur de poudre brûlée semblable à des pétards Black Cat envahisse la pièce.

Son père le regarda comme s'il le jugeait seul et unique responsable du fait que sa vie avait tourné au vinaigre. Aiden avait les doigts enfouis dans les oreilles, même s'il était trop tard pour se protéger du bruit de la déflagration. Un bourdonnement résonnait dans son crâne. Il vit son père prononcer « Je t'aime », puis se coller le revolver au fond de la gorge, le métal claquant contre ses dents lorsqu'il fit feu pour la seconde fois.

Aiden était désormais étendu dans le sang de sa mère, se représentant des images sur le plafond en reliant les grains entre eux comme des points. Le sang était poisseux dans son dos. Il produisit même



Deuxième roman paraissant en français pour ce surdoué du nouveau polar rural américain. Mieux que quiconque, David Joy sait de quoi il parle quand il évoque les armes, la guerre, la dope.
Sonatine,
320 p., 21 €.



un bruit de succion lorsque, après l'arrivée des flics, un agent le souleva du sol. Les yeux de son père avaient toujours la même expression, et il n'y avait aucune chance pour qu'elle change un jour. Il jugerait éternellement son fils responsable, et Aiden ne l'oublierait jamais.

Pendant les premières semaines au foyer, il se réveilla chaque nuit en sueur après avoir fait le même rêve, un rêve qui le hanterait toute sa vie. Ses yeux s'ouvraient soudain et il suffoquait, comme s'il était sur le point de se noyer. Il parcourait la pièce du regard à la recherche de quelque chose de familier, mais ne trouvait jamais rien.

Dans son rêve, il se repassait le premier souvenir qu'il avait de ce monde. Il se tenait sur ses jambes flageolantes à la porte de la cuisine avec de la nourriture poisseuse étalée sur le ventre.

Il avait environ trois ans et regardait son père en train d'étrangler sa mère contre le plan de travail. Aiden la revoyait glissant sur le lino crasseux aux bords gondolés comme de l'écorce de bouleau, se débattant puis se figeant lorsque son dos refusait de plier davantage. Elle tentait de respirer pendant que son père lui hurlait dessus pour une histoire de pommes de terre. Après quoi il maintenait le visage d'Aiden tout près du brûleur rougeoyant de la cuisinière sous prétexte que celui-ci n'arrêtait pas de pleurer, puis, comme ça n'y changeait rien, il le balançait par terre à l'endroit où était étalée sa mère, et tous deux gisaient ensuite immobiles. Mais ce n'était pas ce souvenir qui le faisait se réveiller.

Ce qui l'effrayait, c'était ce qu'il savait dans son rêve. Il semblait avoir la certitude incontestable, presque divine, qu'avec le temps il deviendrait comme son père. Que certaines choses étaient transmises qui ne se reflétaient pas dans les miroirs, des traits qui étaient peints à l'intérieur. C'était ça qui le terrifiait. [...]

Extrait

“Organigramme” de Jacques Pons

Pour les remercier de ses excellents résultats, une entreprise de prêt-à-porter convie son personnel à un séminaire à Marrakech. Le massacre peut commencer.

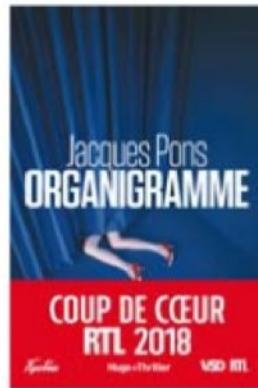
La pénombre de la tente vient d'être perforée par une trouée de lumière. Une rafale de vent a soulevé quelques centimètres carrés de la toile mal rafistolée qui sert de toiture, laissant une colonne blanche plonger jusqu'à la terre battue. Sa rétine garde pour quelques secondes l'empreinte aveuglante de cette irruption du ciel. Il tente de s'accrocher à cet éclair, mais celui-ci s'estompe, et disparaît. Les contours diffus de l'espace qui l'entoure reconquièrent son champ de vision. Face à lui, un muret de parpaings mal scellés supporte le poids d'une étagère branlante sur laquelle reposent quelques outils. Des pinces, des couteaux, des cisailles, pour autant qu'il puisse en juger. Et d'autres objets qu'il ne parvient pas à distinguer. Derrière l'étagère, il devine une forme massive, appuyée sur deux disques, et terminée par deux lourdes tiges. Probablement une ancienne charrette, de celles que les vieux commerçants d'ici font tirer par un âne dans les venelles sombres du souk. Une goutte de sueur coule le long de son front, traverse son sourcil, et vient mourir au coin de son œil. Le picotement désagréable lui fait cligner des paupières. Son front est à présent ruisselant. La poussière en suspension irrite sa gorge, et le col de sa veste lui brûle la nuque. Rien à faire. L'homme qui lui a lié les mains et les pieds ne lui a laissé aucune chance. Il repense à son adolescence, enrôlé de force par ses parents chez les scouts marins. Des heures à apprendre comment faire et défaire ces putains de noeuds, dans un camp qui puait la vase et la transpiration.

Une nouvelle goutte lui coule derrière l'oreille. Il tente de lever son épaule pour l'éponger, en inclinant la tête, mais le fil de nylon qui entrave ses poignets derrière le dossier du fauteuil découpe sa peau sous la tension qu'il lui imprime. Un gémissement lui échappe. Il perçoit la progression lente du sang qui se met à glisser le long de l'attache du



Pour son premier roman, récompensé par notre Prix du Thriller, ce jeune Parisien s'est penché avec autant de perversité que de réalisme sur un milieu qu'il connaît bien - mais qu'il a quitté : la mode.

Hugo Thriller,
384 p., 19,95 €.



pouce. Sur sa droite, plusieurs bidons de métal, soigneusement alignés contre un mur de toile épaisse. Sur sa gauche, le même pan de tissu et quelques chaises hors d'usage.

L'air est lourd. Immobile. Poisseux. Même les mouches dont les bourdonnements zèbrent l'épaisseur du silence semblent abruties par l'atmosphère qui les enveloppe. Elles se posent avec indolence sur son visage. Quelques instants auparavant, il lui fallait plusieurs coups de tête rageurs pour venir à bout de leur présence collante. À présent il a renoncé. Le chatouillement des pattes sur ses joues et sur son nez est, à tout prendre, moins pénible que la migraine rampante qui l'assaille, et dont chaque mouvement de nuque accentue l'emprise. Nouveau souffle sur le toit. Le faisceau de lumière attaque le sol noirâtre. Quelques centimètres plus à droite. Depuis combien de temps est-il retenu prisonnier ? Il ne sait plus. Il regrette le trait de poudre qu'il s'est enfilé dans les toilettes de l'aéroport, à la descente de l'avion. Ses mâchoires sont crispées. Il transpire abondamment. Le fauteuil de barbier auquel il est attaché est scellé dans le sol. Il essaie de basculer d'une fesse sur l'autre pour lutter contre l'ankylose qui lui martyrise les jambes et le dos. Le cuir éventré couine sous le poids de son corps moite. Les plis de son pantalon de lin attaquent la chair délicate de ses maigres cuisses. Il se remémore l'enchaînement brutal qui l'a conduit dans cette arrière-boutique crasseuse d'un barbier non moins crasseux du souk de Marrakech. Pris au piège. Les photos dont ils disposaient étaient bien trop compromettantes. Et ils savaient pour la coke dans la doublure de son sac de voyage. Il n'a pas eu le choix. Ils lui ont donné rendez-vous dans le souk. Derrière la place du marché aux épices, quatre Marocains en burnous lui sont tombés dessus. Loin des touristes et sous le regard indifférent des commerçants accroupis autour de leur plateau de thé. [...]

“La Fille dans le marais de Satan” de Lotte et Soren Hammer

Au nord de Copenhague, le cadavre d'une jeune Africaine martyrisée est exhumé, épars, dans un lac. Bienvenue dans l'enfer du jeu et du trafic humain.

La première vraie journée du printemps 2008 arriva au milieu du mois de mars. Un soleil tiède et clair brillait au-dessus du Danemark. Il se reflétait dans les flaques d'eau matinales, invitait les anémones les plus téméraires à jaillir du sol forestier, et poussait les alouettes criardes à s'envoler au-dessus des champs de blé. Il s'invita même dans les maisons, où son éclat, rendant illisibles les écrans des ordinateurs, arrachait aux enfants assis devant des hurlements de protestation. Dans le Sjaelland du Nord, quelque part entre les localités de Lillerød et de Lynge, une Audi R8 noire avalait les kilomètres sur la nationale. Des regards envieux la suivaient chaque fois qu'elle accélérerait pour s'extirper sans effort du trafic après avoir marqué un arrêt à un stop ou à un passage pour piétons. Les obstacles de cette nature étaient désormais derrière et la route était dégagée aussi loin que portait la vue.

Le conducteur appuya légèrement sur l'accélérateur, puis un peu plus fort, savourant la manière dont la voiture collait pour ainsi dire à la chaussée, tandis que défilait le paysage, et, avec sa fougue juvénile, il lâcha quelques chevaux supplémentaires.

— Ralentis.

Henrik Krag jeta un regard en coin à l'homme confortablement assis dans le siège passager, les yeux mi-clos, comme s'il dormait, mais bel et bien éveillé. Avec lui, on ne savait jamais. Par moments, il était absent, presque hors de portée, même quand il était resté sobre une semaine entière. D'autres fois, il faisait preuve d'une étonnante vivacité, bien qu'il se fût largement abreuvé à la flasque qu'il trimbalait en permanence sur son ventre proéminent. L'homme s'appelait Jan Podowski, et Henrik ne pouvait toujours pas le cerner, ne savait même pas s'il l'appréciait, même si cela faisait maintenant presque deux mois qu'ils faisaient équipe.



Comme Boileau-Narcejac ou, plus récemment, Giacometti-Ravenne, Lotte et Soren Hammer tricotent des polars à quatre mains. Comme sortis d'un tableau de Grant Wood, le frère et la sœur publient aujourd'hui la quatrième enquête - glaçante - de Konrad Simonsen. *Actes Sud*, 480 p., 23 €.



— Mais tu ne vois pas que la voie est libre ?

— Ce que je vois, c'est que tu vas perdre des points si tu lèves pas un peu le pied. Et encore, tu pourras t'estimer heureux si tu gardes ton permis. De toute façon, c'est pas une suggestion, c'est un ordre.

La voix de Jan Podowski était calme, son ton ne laissait transparaître aucun signe d'agacement. Et ce n'était pas nécessaire. Entre les deux hommes, la hiérarchie était clairement établie, et Henrik Krag s'exécuta sans s'offenser. C'était un jeune homme au début de la vingtaine, avec des cheveux blonds en pétard, des yeux bleus inspirant la confiance, un corps musclé et un casier judiciaire bien rempli. De plus, il était fermement déterminé à bien faire son nouveau job, à apprendre de son partenaire plus expérimenté et à se bouger le cul, pour une fois. Et jusque-là, il était plutôt satisfait de lui. C'est du moins ce qu'il aurait répondu si on lui avait posé la question, ce que personne ne faisait jamais. Il dit :

— Elle est cool cette bagnole. On va l'avoir combien de temps ?

— Jusqu'à ce que le mécano ait réparé la nôtre.

— Et ce sera quand ?

L'homme plus âgé répondit sur un ton indifférent :

— Mardi ou mercredi, peut-être plus tard.

— Je suis pas pressé de la récupérer.

Ils roulèrent quelques kilomètres en silence, puis Henrik demanda :

— En fait, ça coûte combien une Audi comme ça ?

— Plus que tu ne gagneras jamais dans toute ta vie, arrête de rêver.

À l'arrière, une voix se joignit à la conversation :

— Pourquoi ça ? Laisse-le donc rêver, Paw Pojanski. C'est bien d'avoir des rêves, ça motive les gens. Je suis certain que toi aussi tu as tes petits désirs irréalistes... comme vivre encore quelques années, par exemple. [...]



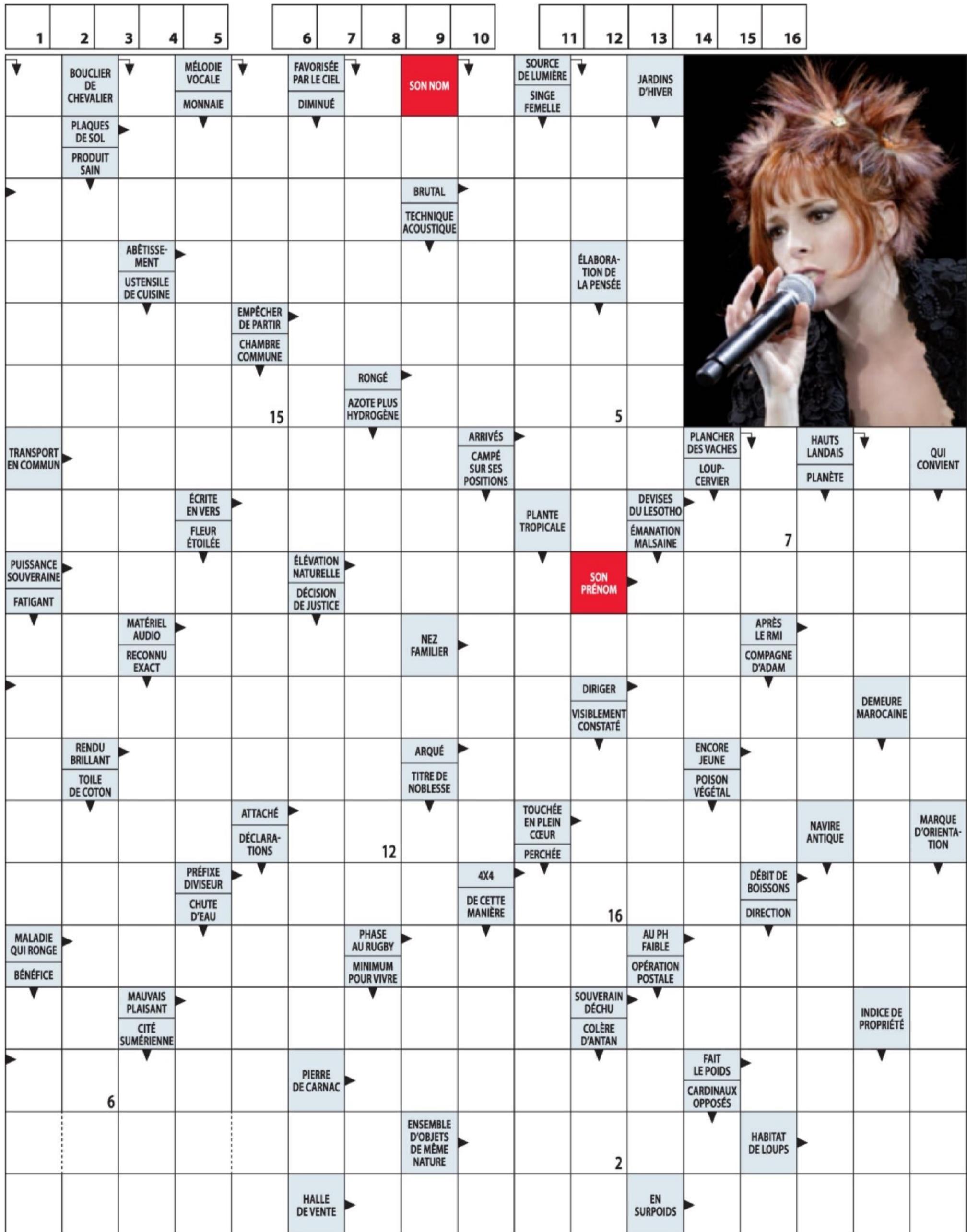
Mots
Fléchés

Reportez les lettres numérotées et trouvez l'identité d'un autre artiste de variétés.

This image shows a crossword puzzle grid with a central black and white portrait of a man with short, dark hair and blue eyes. The grid consists of a 16x16 grid of squares, each containing a word or part of a word. Some squares are highlighted in red, indicating they are part of a specific theme or set of answers. The words are in French, and many have arrows pointing to them from the surrounding text.

Key words and their definitions:

- AUGMENTER UN PRIX**: JEUNE SPORTIF
- SUICIDE JAPONAIS**: VIRUS DU SIDA
- APPAREIL DE TÉLÉCOMMUNICATION**: TENUE DE KARATÉKA
- RENVOI D'ENFANT**: DANSEUSE DE REVUES
- ÉNERGIE VITALE**: EFFET DE BALLE
- PARTIE EN SAILLIE**: COMPOSÉ ORGANIQUE
- DÉGUISÉ LA VÉRITÉ**: CERCLE LUMINEUX
- 14**: CÉRÉMONIE EXTERMINÉE
- ÉGAYÉ**: FÉCULE DE MANIOC
- STIMULÉ**: AIDE MÉNAGÈRE
- ESPACE VIDÉ**: DROIT PERSONNEL
- PRÉCISION POSTALE**: PÉRIODE DE REPOS
- RÉPONSE NÉGATIVE**: VOLCAN
- SA CAPITALE EST MASCATE**: TITRE PAPAL
- SERIN**: INTESTINS HUMAINS
- SON PRÉNOM**: CLASSE DE LYCÉE
- ENCOURAGEMENT ESPAGNOL**: MEULE
- OUTIL DE DRUIDE**: RASSASIÉE
- SON NOM**: 1
- PROTÈGE-MATELAS**: USÉ PAR FROTTEMENT
- ENFIN !**: ASSAINI
- DÉVELOPPEMENT RAPIDE**: COUPÉS COURT
- PANIER**: BRONZÉ
- SANS LIMITES**: VOLUME DE BOIS
- SOCER**: S'ARRÊTER
- EN FORME D'ŒUF**: ADEpte de la culture REGGAE
- LIANE VOLUBLE**: PEIGNER LE LIN
- TOMBE EN GOUTTES**: ÉPREUVE SPORTIVE
- JEU D'ORGUE**: 3
- BAGARRE**: VEDETTE
- EXTRÉMEMENT**: MEMBRANE OCULAIRE
- POUR DEUX FOIS**: CHEVILLE
- RESPECTÉ LES CONSIGNES**: AUGMENTE LA TEMPÉRATURE
- MÉLÉE DE CORPS ÉTRANGERS**: RENSEIGNEMENT
- À LUI**: HIBOU
- GRANDE DISTANCE**: PORT DU JAPON
- APRÈS VOUS**: SACCADE
- IL EST TOUJOURS D'ACCORD**: SORTI DE SA COQUEILLE
- FRANCHIS LE PAS DE LA PORTE**: DÉFIE LA PESANTEUR



Au pied de la lettre

NAGUERE : -----

Grâce à un V, je visite Salers et Clermont-Ferrand

ENCLORE : -----

Avec un F, j'explore la capitale de la Toscane

RAVIVES : -----

Un O en plus... et je découvre une cité baignée par la Vistule

ROMANCE : -----

Avec un U, je m'envole vers un pays d'Afrique

GARDIANS : -----

Un E me permet d'aller faire la visite de Cagliari

Big bazar

Reconstituez au moins trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.



T'es qui toi ?

En complétant les mots en ligne, découvrez un personnage et titre de conte de Charles Perrault animé par Walt Disney.



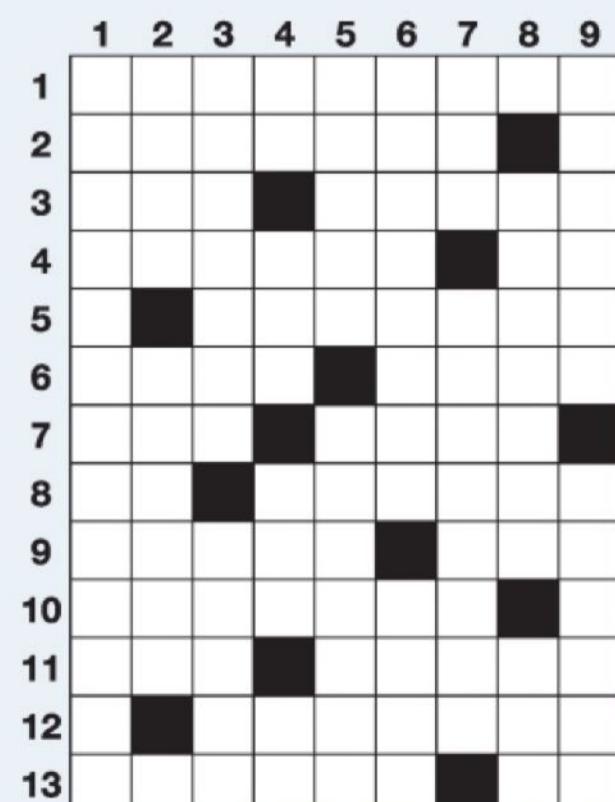
Mots croisés

HORIZONTALEMENT

1. Idylle passagère.
2. Pièce réservée aux enfants.
3. Aire de départ. Partie antérieure du cou.
4. Vivement mis en avant. Renseignements généraux.
5. Coupai une pierre de taille.
6. C'est un concept. Récipient à fleurs.
7. Déterminant. Ouïe et odorat.
8. Le do l'a remplacé. Vraiment spacieux.
9. Dérobât. Echelle de sensibilité des émulsions photographiques.
10. Il pourrait habiter Téhéran.
11. Cardinal matinal. Nuancent les couleurs.
12. Se donne de la peine (s').
13. Ou génital. En matière de.

VERTICIALEMENT

1. Vraiment très anciens.
2. Privé de la parole. Qui n'est plus déformé.
3. Nymphes des bois. Matière élastique.
4. Ils font partie du folklore. Général sudiste. Voiture de crack. Perçu par le regard.
5. Gelée qui survient après un redoux. Brillante, lustrée.
6. Qui rongent lentement. Type d'entreprises.
7. Dieu scandinave de la Guerre. Un tout petit peu (un).
8. Très enrobées. Tirée d'affaires.
9. Poème lyrique mélancolique. Elles accueillent les bagages en avion.



Mots en grille

les animaux



Barrez dans la grille tous les mots que vous aurez repérés qui correspondent à la liste proposée.

Cherchez-les horizontalement (de gauche à droite ou de droite à gauche), verticalement (de bas en haut ou de haut en bas), diagonalement (de gauche à droite ou de droite à gauche).

Quand vous les aurez tous biffés, il ne vous restera que les lettres formant le mot mystérieux en 16 lettres.

ALPAGA
ANACONDA
ATELE
BABOUIL
BALEINE
BISON
BŒUF
BOUC
BREBIS
CABRI
CAMELEON
CAPUCIN
CERF

CHACAL
CHAMEAU
CHAMOIS
CHAT
CHEVAL
CHEVREUIL
CHIEN
CHINCHILLA
COBRA
COCHON
COULEUVRE
COYOTE
CRAPAUD
CROCODILE

CROTALE
DAIM
DROMADAIRE
ELAN
ELEPHANT
ENTELLE
EPAULARD
ESCARGOT
FAON
FENNEC
FOUINE
GERBOISE
GORILLE
GRIZZLY

GUEPARD
HAMSTER
HERMINE
HIPPOPOTAME
JAGUAR
JUMENT
LAIE
LAMA
LEMMING
LEMUR
LEZARD
LIEVRE
LION
LOIR
LOUP
LYCAON
LYNX
MAKI
MANGOUSTE

MARTRE
MORSE
MOUFLON
MOUTON
MULET
MUSARAIGNE
OCELOT
OKAPI
ONCE
ORANG-OUTAN
ORQUE
OURS
PANDA
PANTHERE
PECARI
PHOQUE
PIPISTRELLE
PONEY

PORC
PUMA
PUTOIS
RENARD
RENNE
RHINOCEROS
SAJOU
SANGLIER
SERVAL
TAPIR
TAUPE
TIGRE
TRUIE
VEAU
VIGOGNE
VISON
WAPITI
YACK
ZEBU



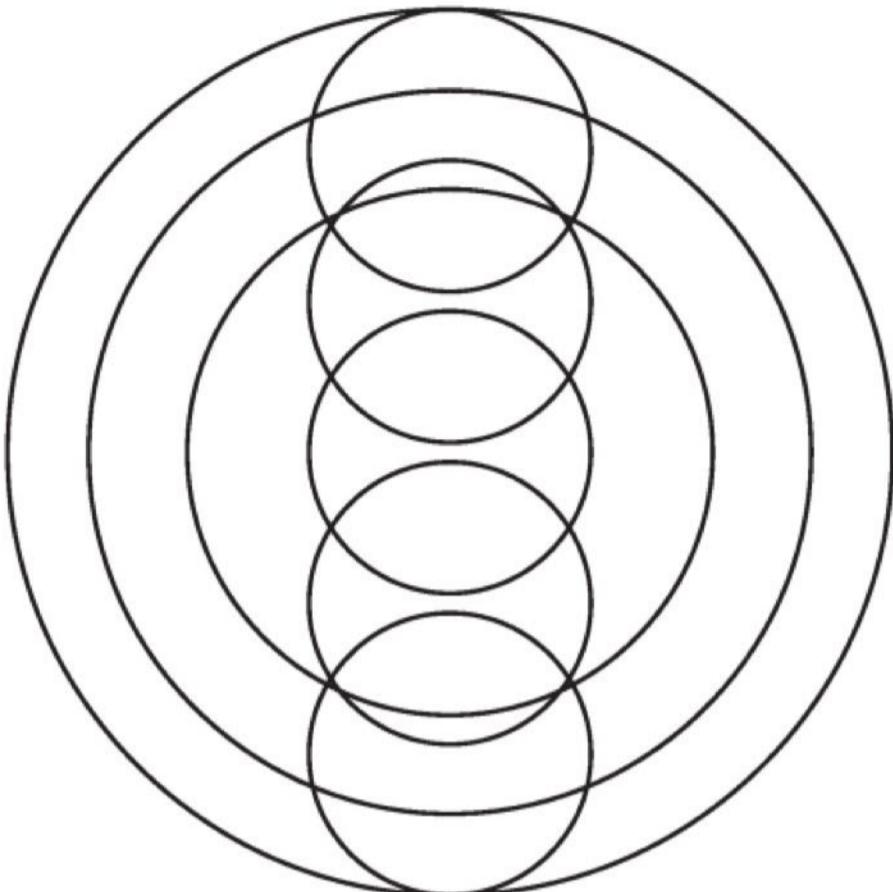
L	P	E	N	G	I	A	R	A	S	U	M	U	L	E	T	S
E	I	P	A	K	O	J	L	E	N	C	R	O	T	A	L	E
M	P	U	D	R	A	Z	E	L	I	A	F	O	U	I	N	E
U	I	A	E	G	D	I	I	L	I	C	D	D	F	A	U	O
R	S	T	U	R	A	E	A	I	E	H	G	O	A	E	L	Q
U	L	A	V	R	E	S	R	O	M	I	T	A	A	L	V	C
U	A	Y	A	C	K	C	U	O	B	A	R	P	B	R	A	E
C	B	E	C	A	M	E	L	E	O	N	E	I	E	H	T	R
C	H	E	V	A	L	E	R	A	F	U	L	R	C	S	A	E
D	R	I	Z	L	O	B	D	T	G	U	L	E	M	M	C	B
F	E	R	E	H	T	N	A	P	A	T	E	A	A	P	S	A
T	A	T	T	N	A	H	P	E	L	E	H	O	N	U	B	T
X	N	Y	L	P	C	I	T	I	P	A	W	E	B	O	E	I
E	E	L	T	A	E	Y	I	I	A	H	S	S	U	L	N	P
U	A	E	M	A	H	C	L	K	G	E	N	I	N	E	I	O
Q	C	A	P	U	C	I	N	Z	A	R	N	O	O	M	E	P
R	O	D	U	O	J	A	S	O	Z	M	E	B	S	M	L	P
O	B	A	S	O	R	E	C	N	I	H	R	I	I	A	I	Y
E	R	I	A	D	A	M	O	R	D	N	R	E	V	N	B	H
L	A	M	A	N	G	O	U	S	T	E	N	G	O	G	I	V



PHOTO : SANDRINE PINARD, ALEXSEY STEMMER

Géométrie variable

Combien de cercles pouvez-vous dénombrer ici ?



La cour de récré



Dans la cour de récré, 4 enfants jouent aux billes. Il y a 150 billes en jeu, si on additionne toutes les billes que possèdent tous les enfants.

Avant le début de la partie, Louis possède 20 billes de plus que Lucas, 18 billes de plus que

Quelle salade !

Marie se rend au marché afin d'acheter ce qu'il lui faut pour réaliser une grosse salade de fruits. Elle prend des fraises, des abricots, des poires et des kiwis.

Sans les fraises, elle aurait payé 22 euros.

Sans les abricots, elle aurait payé 30 euros.

Sans les poires, elle aurait payé 33 euros.

Sans les kiwis, elle aurait payé 25 euros.

Quels fruits ont coûté le plus cher dans cette salade ?

La pelle à pizza

Déplacez deux allumettes pour que la pizza se retrouve dans la pelle à enfourner.



Suite logique

Observez bien cette suite de lettres et trouvez, parmi les propositions, laquelle vient la compléter.

Z - Y - V - U - R - Q - ?

O N P M

Marion et 12 billes de plus qu'Arnaud.

A vous de retrouver combien de billes possède chaque enfant.



Une grille se compose de 81 cases regroupées en 9 blocs de 9 cases.
 Le joueur doit compléter la grille avec des chiffres allant de 1 à 9.
 Chaque chiffre ne peut être utilisé qu'une seule fois dans chaque ligne,
 dans chaque colonne et dans chaque bloc.



Facile

2	9		3		6			
5	6	2	9	3				
7		6	5		2			
5	7		2	4				
2	3	1		7	5			
8	9	5		2	3			
4			1		7	3		
6	1		4	2	5			
3	5		8	1	4			

7		8		5				
		3	8	4	2	1		
8	2			1		4		
3		4		6	9	5		
5			3	8	2	6		
7	3		8	5		1		
	4			3				
8	6	1	9	4	3	5		

7	9	1	5		8	3		
5		8			1	9		
	3			4	5	6		
6	7		4	8	3	9	5	
	8				1	7		
1	5		2		6			
2			9					
1	8	9	3	4	5	7		
	4	2			6	1		

Moyen

	1		8	9				
2		6						
6	7	8	4					
			1		9			
			6		5			
5			2					
9			5	4	8			
1			3					
	9	3	7					

8			4	5	1			
			2					
3				8	4	7		
			3	2				
1			2	6	9	7		
6	8		9					
			3			9		
	5	1		6				

			8	2				
6				7	3	9		
						6		
3	7				8			
	9			2	7		8	
	1	4						
8	1			4		6		
			3			5		
			1	7				

Difficile

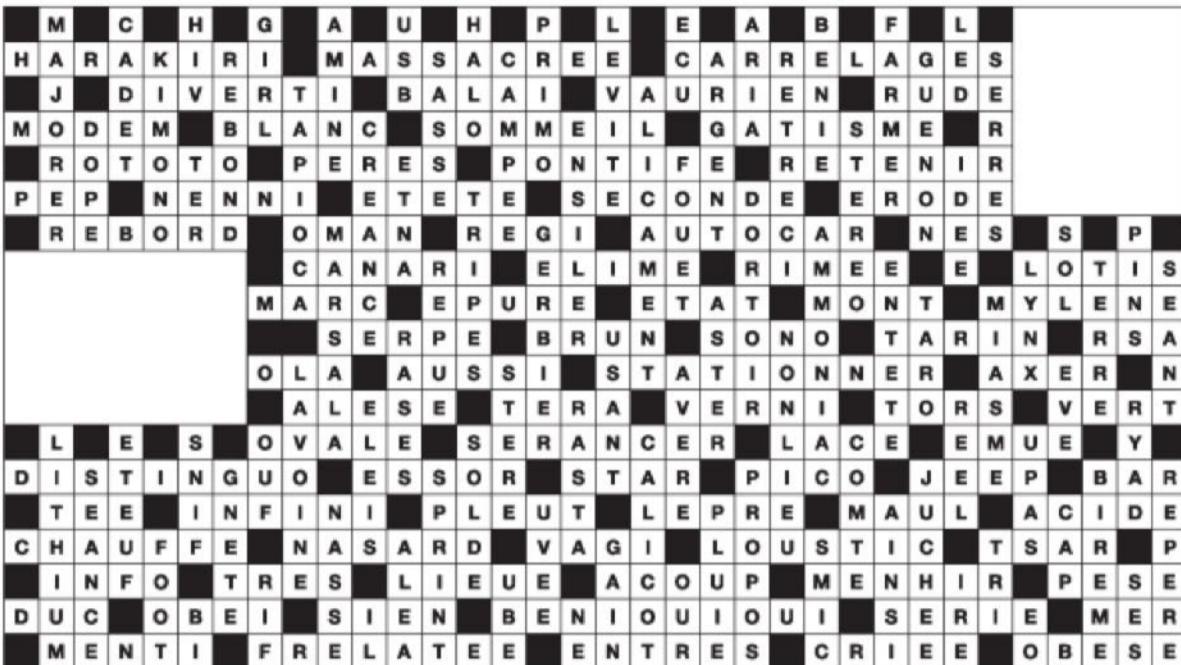
	4		2	7				
5			9	1				
2	9		6	4				
7	3	2						
				1				
6		9	8					
7	1	8	4	5				
9		2	7					

1	6		9					
		2			1	2		
4								
			8	9		7		
6			3	2	4	8		
	7				1			
		6	4	7	2			
3					4			
					9			

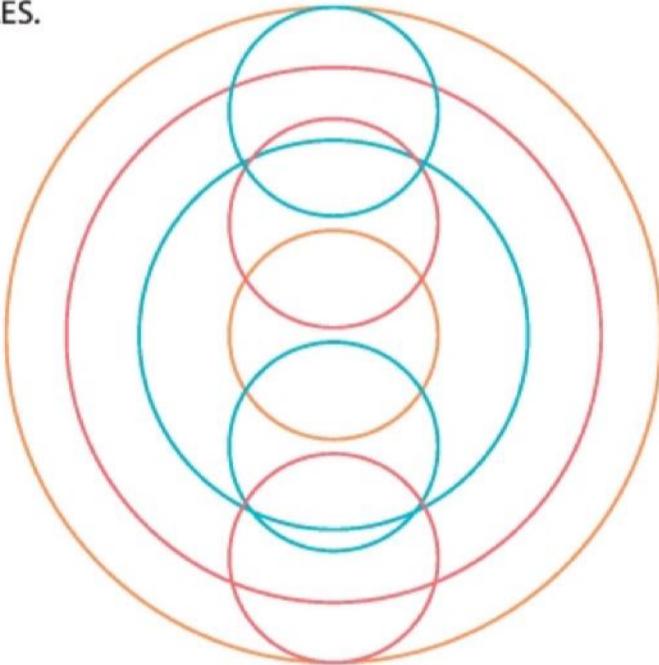
6	3	5	2					
	9	2	1	6				
4								
6		7					3	
	8							
3	2	8	1					
	1							
5	7	2						

Solution des jeux

P 138-139 : Mots fléchés



P. 142 Géométrie variable 8 CERCLES.



La cour de récré

En supposant que x est le nombre de billes que possède Louis, on peut dire que Lucas possède $(x - 20)$ billes, Marion $(x - 18)$ billes et $(x - 12)$ billes pour Arnaud.

Nous pouvons donc poser l'équation suivante :

$$150 = x + (x - 20) + (x - 18) + (x - 12)$$

Ce qui implique les résultats suivants :

- Louis possède 50 billes
- Lucas possède 30 billes
- Marion possède 32 billes
- Arnaud possède 38 billes

Quelle salade !

Ce sont les fraises qui lui ont coûté le plus cher.

En effet, c'est sans ce fruit que Marie aurait déboursé le moins d'argent comparé aux abricots, poires et kiwis.

Suite logique

La logique à suivre est la suivante :

- on recule d'une lettre : Z à Y.

GRAND CORPS MALADE

P. 140

Au pied de la lettre

AUVERGNE - FLORENCE - VARSOVIE - CAMEROUN - SARDAIGNE.

Big bazar

MOSAIQUE - MOUMOUTE - TROPIQUE.

T'es qui toi ?

Il s'agit de CENDRILLON.

P. 140 : Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9
A	M	O	U	R	E	T	T	E
N	U	R	S	E	R	Y	L	
T	E	E			G	O	R	E
E	T	A	L	E	S		R	G
D	E	L	I	T	A	I		
I	D	E	V	A	S	E		
L	E	S	S	E	N	S		
U	T	V	A	S	T	E		
V	O	L	A	T	I	S	O	
I	R	A	N	I	E	N	U	
E	S	T	N	U	E	N	T	
N	E	V	E	R	T	U	E	
S	E	X	U	E	L	E	S	

P. 141

Mots en grille : les animaux

DIABLE DE TASMANIE

- on recule de trois lettres : Y à V.
- on recule d'une lettre : V à U.
- on recule de trois lettres : U à R.
- on recule d'une lettre : R à Q.

Il faut ensuite reculer de trois lettres. La lettre qui complète la suite logique est donc le N.

La pelle à pizza



P 143 : Sudoku

2	9	4	1	7	3	5	8	6
1	5	6	2	8	9	3	4	7
3	8	7	4	6	5	1	9	2
5	7	1	3	9	2	4	6	8
4	2	3	6	1	8	7	5	9
8	6	9	5	4	7	2	3	1
9	4	2	8	5	1	6	7	3
6	1	8	7	3	4	9	2	5
7	3	5	9	2	6	8	1	4
4	5	1	3	7	2	8	9	6
2	3	9	1	6	8	4	5	7
6	7	8	4	5	9	1	2	3
3	8	2	5	4	1	7	6	9
1	4	7	2	9	6	3	8	5
5	9	6	8	3	7	2	1	4
9	2	3	7	1	5	6	4	8
7	1	5	6	8	4	9	3	2
8	6	4	9	2	3	5	7	1
9	7	1	8	6	2	5	4	3
4	3	5	9	2	7	1	6	8
2	9	5	1	7	4	6	8	3
3	8	4	1	6	2	5	7	9
7	5	6	8	4	9	3	1	2
2	9	1	5	7	3	6	8	4
5	7	3	2	8	1	4	9	6
9	4	8	6	3	5	7	2	1
1	6	2	7	9	4	8	5	3
6	2	7	3	1	8	9	6	5
8	1	9	4	5	6	2	3	7
4	3	5	9	2	7	1	6	8
9	7	1	8	6	2	5	4	3
2	9	5	1	7	4	6	8	3
3	8	4	1	6	2	5	7	9
7	5	6	8	4	9	3	1	2
2	9	1	5	7	3	6	8	4
5	7	3	2	8	1	4	9	6
9	4	8	6	3	5	7	2	1
1	6	2	7	9	4	8	5	3
6	2	7	3	1	8	9	6	5
8	1	9	4	5	6	2	3	7
4	3	5	9	2	7	1	6	8

Abonnez-vous !

PRENEZ UN TEMPS D'AVANCE

VSD

**NOUVELLE FORMULE !
PLUS DE PAGES
PLUS DIVERSIFIÉE
PLUS DE RUBRIQUES
PLUS DE REPORTAGES
PLUS D'IDÉES**
POUR VOS LOISIRS DU WEEK-END !

**+ VOTRE VSD
HEBDO NEWSLETTER
POUR ENCORE PLUS DE NEWS
ET DE SCOOPS !**

Offre Premium SPÉCIAL NOUVELLE FORMULE

129 € au lieu de ~~214 €*~~

1 an d'abonnement soit 12 numéros de VSD mensuel
+ 40 numéros du VSD Hebdo Newsletter en version papier !

Vos avantages

- Recevez dans votre boîte aux lettres votre VSD mensuel + 40 semaines de VSD Hebdo Newsletter
- Vous ne ratez aucune parution !
- Votre version numérique accessible via votre espace abonné vous accompagne dans tous vos déplacements
- Tous les jeudis, hors celui de la parution de VSD mensuel, vous recevrez chez vous VSD Hebdo Newsletter et ses informations exclusives (scoops, politique, people, patrimoine, art de vivre et bonnes adresses).



(*) 12 numéros de VSD mensuel au tarif de 4,50 € et 40 numéros de VSD Hebdo Newsletter à 4 €

ABONNEZ-VOUS AU 0800 94 48 48 (prix d'un appel local)



Magazine mensuel
édité par VSD-SNC,
64, rue de Lisbonne, 75008 Paris.
Tél. : 09.70.26.86.86.

RÉDACTION

Rédaction en chef Christophe Gautier.
Directeur artistique Nata Rampazzo.
Réalisation Rampazzo & Associés.
Photo Patricia Couturier (chef de service).
Culture François Julien (chef de service),
Olivier Bousquet (chef de rubrique).

Assistante de rédaction

Élisabeth Romaniello.

Ont collaboré à ce numéro :

Marie Grézard, Florent Méchain,
Guillaume Coconnier, Éric Lewin,
Goubelle, Jean Neymar, Massimo
Gorgia, Marie-Aude Panossian, Lin Yu,
Maryvonne Ollivry, Marine Girard,
Chloé Joudrier, Sidney Léa Le Bour,
Nathalie Rouckout, Walid Bouarab,
Arnaud Guiguitant, Édouard Bierry,
Maxime Fontanier, Antoine Grynbaum,
Bernard Achour.

Sur Internet

www.vsd.fr
VSD-SNC, Société en nom collectif au capital de 15 240 000 € d'une durée de 99 ans.

Gérant, directeur de la publication

Georges Ghosn.

Directeur financier

Dominique Guerni.

Responsable comptable

Abdelkader Hammami.

Responsable communication

Jennifer Diwa.

PUBLICITÉ

Directeur commercial Alexis Choucroun
(achoucroun@vsd.fr, 01.83.79.29.93).

Directrice de clientèle Clotilde Douay
(cdouay@vsd.fr, 01.79.35.35.23).

Responsable exécution Brigitte Rioland
(brioland@vsd.fr).

Marketing clients Frédéric Eschwège.

La rédaction n'est pas responsable des articles ou photos qui lui sont spontanément adressés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Une lettre à destination des abonnés est jetée dans ce numéro.

Accueil clients :

0800.94.48.48.

Du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h.

Diffusion ventes au numéro

(réservé aux marchands de journaux) :
Société Mercuri-Presse.

Directeur Pierre Bieuron.

Responsable des ventes

Bertrand Rabin
(brabin@mercuri-presse.com,
01.42.36.80.95).

Ventes tiers Print et Digitales

Sylvain Saupin
(ssaupin@vip-press.fr, 01.42.36.80.86).
Imprimé et broché par Maury

45331 Malesherbes.

Provenance du papier : Italie.

Taux de fibres recyclées : 0 %.

Eutrophisation : Ptot 0,017 kg/To de papier.

M 1713988 ISSN 1278-916X.

N° commission paritaire : 1018C86867.

Création : sept. 1977.

Dépôt légal : septembre 2018.

CRÉATEUR MAURICE SIÉGEL.

PRÉSIDENTE D'HONNEUR GENEVIEVE SIÉGEL

© VSD 2001 Imprimé en France.

Distribution Presstalis.

Photogravure Key Graphic
4, allée Verte, 75011 Paris.
www.keygraphic.fr

**24h/24
7/7**
Cabinet Fabiola
Médiums purs
0892 65 65 65
0892 65 65 65 * Service 0,80€/min + prix appel
En privé • CB sécurisée 15€/10 min + 5€/mn.
01 42 27 18 18
Photo réelle - RC451272975 - SH10090
Voyance directe
Pas d'attente - 100% Confidentialité
15€/10mn + 4€/mn sup.
04 97 23 62 50
Par SMS, envoyez **FUTUR au 73400** * 0,99 EURO par SMS + prix SMS
RC 390 944 429 - 403 427 701 - DIG0067 - ©Fotolia

VOYANCE précise & datée
AMOUR • TRAVAIL • ARGENT
08 92 69 16 06
VOYANCE PRIVÉE **01 78 41 52 86**
CONSULTATION PAR SMS, ENV. **FLASH au 71777***
0,99 EURO par SMS + prix SMS
0 892 691 606 Service 0,50€/min + prix appel

Tout le meilleur de la Voyance
0892 68 73 73
AUSSI PARISMS, ENVOYEZ **DIRECT au 71777***
0,99 EURO par SMS + prix SMS
RC390944429 - 0 892 687 373 (Service 0,50€/min+prix appel) - DIG0063 - ©Fotolia

100% DUOS illimités
08 95 700 161
0,99 700 161 (Service 0,60€/min + prix appel)
RC 290 945 429 - ©Fotolia - DIG0063
ELLES TE FONT LA TOTALE
AU TEL EN DIRECT **0895 700 214**
RETRouvez LES EN TÊTE À TÊTE **01 70 94 00 18**
0,60 700 214 (Service 0,60€/min + prix appel)
RC 390 944 429 - 0 890 700 844 (Service 0,60€/min+prix appel) - DIG0063 - ©Fotolia

A votre écoute 7J/7
PRENEZ VOTRE AVENIR EN MAIN
08 92 68 61 08
Par SMS, env. **MEDIUM au 73400** * 0,99 EURO par SMS + prix SMS
0 892 688 108 (Service 0,50€/min + prix appel) - RC390944429 - ©Fotolia - DIG0074

Christine Haas
LA STAR DES ASTROLOGUES
VOUS RÉPOND EN DIRECT
08 92 69 20 20
Consultation sans attente
01 78 41 53 05 - 15€/10mn + 4€/mn sup.
Par SMS envoyez **PRIVÉ au 71777** * 0,99 EURO par SMS + prix SMS
RC 390 944 429 - 0 892 692 020 (Service 0,50€/min + prix appel)

NOUVEAU LA LIGNE DES MEDIUMS
08 92 68 33 30
DES MEDIUMS PURS à votre écoute
Par SMS, env. **PRIVE au 73400** * 0,99 par SMS + prix SMS
RC390944429-0 892 683 330 (Service 0,60€/min+prix appel) - ©Fotolia - DIG0064

MARION VOYANCE
DONS DE NAISSANCE
08 92 68 00 64
Consultation en Privé **01 53 17 77 11**
Par sms, envoyez **MARION au 73400** * 0,99 EURO par SMS + prix SMS
0 892 680 064 Service 0,50€/min + prix appel

CHUTT !!! ECOUTEZ Confessions intimes jamais entendues
08 95 226 767
Par SMS, envoyez **EROTIC au 63369** * 0,50 EURO par SMS + prix SMS
RC390944429-0 895 226 767 (Service 0,60€/min+prix appel) - ©Fotolia - DIG0105
GAY / BI POUR RDV
Moins cher avec macs de votre ville en DUO
08 95 700 800
Par SMS, env. **HOM au 61155** * 0,50 EURO par SMS + prix SMS
RC390944429 - 0 890 700 800 (Service 0,60€/min + prix appel)

Pour parution dans cette rubrique : Tel. 04 37 48 23 00



CE QU'ILS DISENT, CE QU'ILS FONT !

PAR MASSIMO GARGIA

SOPHIA LOREN s'affiche partout en compagnie de Carlos Slim, homme le plus riche du Mexique. Elle a pris auprès de lui la place de la reine Noor de Jordanie, veuve du roi Hussein. Carlos Slim lui a fait cadeau d'une propriété à Mexico et prépare la construction d'un musée consacré à la star italienne. Les comptes de la diva seraient au plus bas, à force de financer la société de production d'un de ses fils mais aussi de subventionner l'orchestre du second.

MICK JAGGER. La presse se régale de l'amitié qui unit deux ex du rocker de 75 ans : sa dernière fiancée, Melanie Hamrick, est en effet devenue inséparable de la Brésilienne Luciana Gimenez. Elles se fréquentent en compagnie de leurs enfants Jagger respectifs : Deveraux, 2 ans, fils de Melanie, et Lucas, 19 ans, fils de Luciana. Blasé, le chanteur des Rolling Stones s'est dit habitué aux extravagances de sa (particulièrement nombreuse) famille.

IVANA TRUMP. Changement de vie pour l'ex (photo) du président des États-Unis. Finis les galas ultra médiatiques, les danses débridées dans les boîtes de nuit à la mode ou encore les sorties au bras de beaux garçons ! Cet été, Ivana a refusé les grandes fêtes de Saint-Tropez et n'est sortie qu'en petit comité dans des bistrots proches de sa maison. Dîner à 20 h 30 et au lit à 23 h. « Je ne veux pas faire de nouvelles rencontres », explique-t-elle. On l'a ainsi aperçue dîner chez Sénéquier avec son fils Donald Trump Jr. et sa nouvelle fiancée. À New York également,

elle mène une vie tranquille dans sa maison de six étages de l'East Side, entre déjeuners chez Nello, promenades dans les bois avec son chien et dîners chez Cipriani. Bref, elle s'est mise en retrait pour laisser le champ libre au show de son ex-mari sur la scène mondiale.

RICHARD GERE. Peut-on changer de métier à 69 ans ? C'est ce que l'acteur d'*American Gigolo* a essayé de faire. Il a d'abord tenté une carrière diplomatique, mais le FBI a mis son veto à sa nomination comme ambassadeur des États-Unis en Chine, le gouvernement chinois ne voulant pas de lui à cause de son engagement en faveur du Tibet. Il se jette aujourd'hui dans l'arène politique et a confirmé sa candidature au poste de procureur général de l'État de New York.

BEN AFFLECK. Est-ce que le passé amoureux agité de l'acteur l'aurait poussé vers l'alcoolisme ? Il a en effet toujours partagé la vie de femmes belles, mais difficiles : Gwyneth Paltrow, Jennifer Lopez, la productrice Lindsay Shookus. Les espoirs de Jennifer Garner pour sauver leur mariage ont tourné court quand elle a appris que l'acteur de *Batman* avait passé quelques jours avec la playmate Shauna Sexton, 22 ans. Et pour couronner (ou arroser) le tout, les tourtereaux se sont fait livrer une caisse de whisky dans la maison de Ben...

GWYNETH PALTROW. Pour avoir vendu sur son site des « œufs vaginaux » censés booster la vie sexuelle, elle a été condamnée à 143 000 dollars d'amende pour publicité mensongère.

Looks !



Interdits

- Les sacs, petits ou grands, pire si portés en bandoulière.
- Les sourcils épilés font horreur aux femmes, qui doutent alors de la masculinité de leur partenaire.

Insupportables

- Les chaussettes dans les sandales, même les tong sont rarement acceptées à la plage.
- On pardonne les bagues aux seules stars du show-business, mais jamais une seule bague au pouce.
- Pour les tatouages, un beau physique est indispensable. Mais jamais sur l'ensemble du corps, cela peut bloquer les élans du partenaire...
- Éviter aussi les boxers. En effet, les slips sont plus sexy.
- Non aux chemises à manches courtes ainsi qu'aux très gros noeuds de cravate.
- Enfin, l'harmonie des couleurs est très importante : jamais de chaussures marron, de chapeau jaune, de chemise rouge... On ne pardonne ces fautes de goût qu'à quelques célébrités.

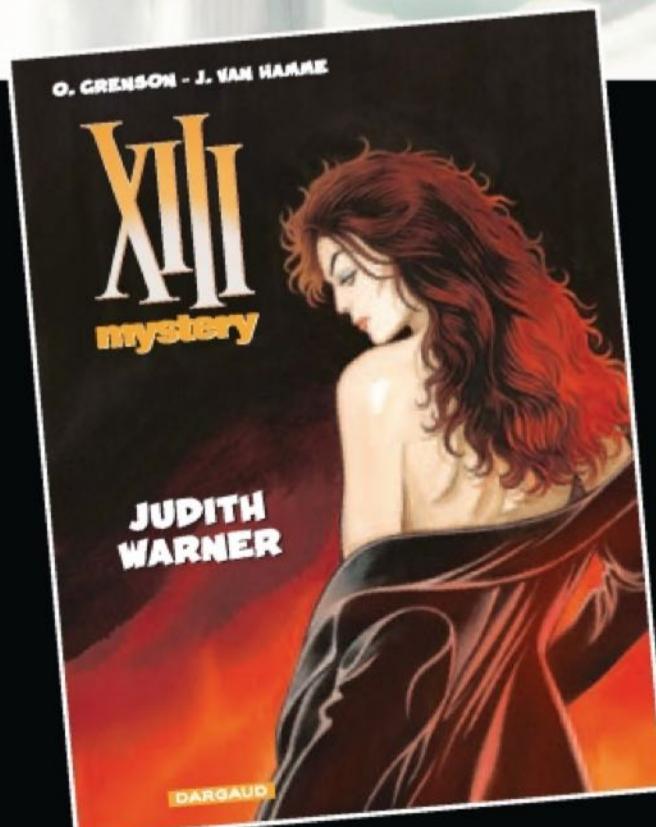


Horribles

- Les ongles longs, mais aussi quand ils sont de plusieurs couleurs !
- Les collants ? Très difficiles à porter.
- Même chose pour les jeans, qui ne doivent jamais être taille haute !
- Les sabots : très vulgaire.
- Les tatouages ? Uniquement s'ils sont petits et sur certaines parties du corps.
- Les pyjamas masculins. Pas sexy.
- Pas de pantalons à pattes d'éléphant.
- Les hommes préfèrent les femmes en jupe. Courte mais pas trop.
- Le décolleté. Oui si impeccable. Doit s'arrêter avant les tétons.
- L'épilation. Oui, mais pas totale autour de « l'origine du monde » : les hommes aiment parfois pénétrer la « forêt noire ».

XIII

mystery



Qu'est devenue *Judith Warner*,
la sulfureuse pharmacienne
de Greenfalls ?

Nouvel album
scénarisé par Jean Van Hamme
et illustré par Olivier Grenson

DARGAUD

13^{EME}
RUE

PORTE OUVERTES
DU 12 AU 15 OCTOBRE*



**ON N'A PAS INVENTÉ LA FAMILLE,
MAIS LA VOITURE QUI VA AVEC.**



NOUVEAU CITROËN BERLINGO PAR LE CRÉATEUR DU LUDOSPACE



Modutop®**
19 aides à la conduite**
2 longueurs en 5 & 7 places**
3 sièges arrière individuels et escamotables**
Jusqu'à 1 050 l de volume de coffre**
4 technologies de connectivité**
Lunette arrière ouvrante**

À PARTIR DE
199 € /MOIS⁽¹⁾
SANS CONDITION,
LLD 36 MOIS/30 000 KM
APRÈS UN 1^{ER} LOYER DE 2 700 €
3 ANS OFFERTS :
ENTRETIEN, GARANTIE



**INSPIRED
BY YOU**

CITROËN préfère TOTAL Modèle présenté : Nouveau Citroën Berlingo Taille M PureTech 110 S&S BVM6 Shine avec options Accès et démarrage mains libres, Pack Enfant, Pack Park Assist, Ambiance Wild Green avec Pack XTR et peinture nacrée (324 €/mois après un 1^{er} loyer de 3 000 € selon les conditions de l'offre détaillée ci-après). (1) Exemple pour la Location Longue Durée sur 36 mois et 30 000 km d'un Nouveau Citroën Berlingo Taille M PureTech 110 S&S BVM6 Live neuf, hors option ; soit un 1^{er} loyer de 2 700 € puis 35 loyers de 199 € incluant l'assistance, l'extension de garantie et l'entretien offerts pour 36 mois et 30 000 km (au 1^{er} des deux termes échu). Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable, valable jusqu'au 31/10/18, réservée aux particuliers, dans le réseau Citroën participant et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/PSA Finance France, locataire gérant de CLV, SA au capital de 138 517 008 €, n° 317 425 981 RCS Nanterre, 9 rue Henri Barbusse CS 20061 92623 Gennevilliers Cedex. Le Contrat de Service Garantie & Entretien peut être souscrit seul, sans location, selon conditions disponibles dans le Réseau Citroën participant. *Selon autorisation préfectorale. **De série, en option ou non disponible selon les versions. ♦ Détails sur [citroen.fr](#).

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVEAU CITROËN BERLINGO : DE 4,1 À 5,5 L/100 KM ET DE 108 À 125 G/KM.